Master Negative Storage Number

OCI00074.01

L'histoire du noble preux & vaillant cheualier

A Rouen

[1610]



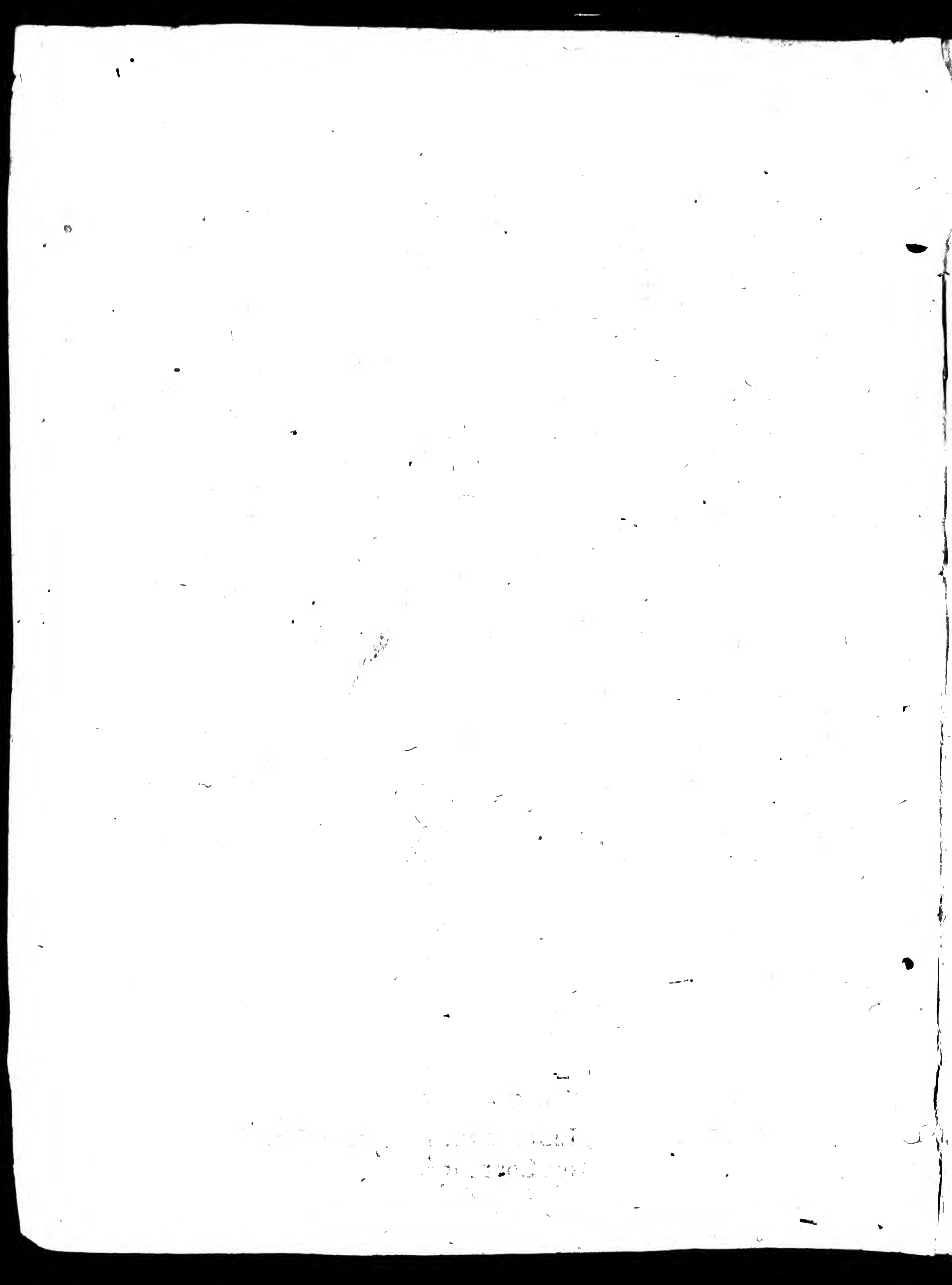
'Hiſtoire du noble preux & vaillant cheualier Guillaume de Palerne & de la belle

Melior. Lequel Guillaume de Palerne fut filz du Roy de Cecille. Et par fortune & merueilleuſe auenture deuint vacher. Et finablement fut Empereur de Rome ſouz la conduicte d'vn Loupgarou filz au Roy d'Eſpaigne. xv. F.



A ROVEN,

Chez Loys Coſté, Libraire rue Eſcuyere aux trois croix Couronnées.



Prologue de L'Acteur au Translateur.

TOut ainsi comme la vigne qui n'est de toutes façons labourée, facilement est subiecte à mauuaises herbes & si se n'est bien & conuenablement laissée le fruit en est moins sauoureux si la conuient ameliorer autrement facilement demouroit en friche. Ainsi est des histoires antiques & choses dignes de memoire qui sont profitables & sauoureuses comme le bon vin & augmentent à ieunes gens le cœur & le courage. Mout valent pour le passetemps de seigneurs, dames & Damoyselles euitant oysiueté racine de tous maux, & seruent de tresgrande recreation & aux vieux & plus anciens oyans parler des choses antiques qui digne sont de grande veneration. A ceste occasion par aucun mien amy, fut à moy humble translateur & traducteur de la presente histoire presenté l'ancien liure, auquel elle estoit cõtenuë, quasi comme en friche en grand danger d'estre perdu, adnichilée, & enrouillée doubly. Et ce considerant le langage qui estoit Romãt antique rimoye en sorte non intelligible ne l'isible à plusieurs fauorisans à leur requeste Rome de chose tresconuenable ay traduict & transferé le langage de ceste histoire en langage moderne François pour à chacun qui lire le voudra estre plus interrigisible. Car en icelle lysant pourra l'on veoir plusieurs faicts d'armes d'amours, & fortunes innumerables & choses admirables que aduindrẽt au preux & vaillant cheualier Guillaume de Palerne, duquel l'histoire porte le nom. Si doncques lisez l'histoire attentiuement & soit chacun aduerty que comme l'on fait de sa bonne vigne ie n'ay seulement taillé ne retranché les choses au premier liure contenuës qui mout semble estre absurdes & moins que raisonnable, mais aussi en ensuiuant tousiours l'intention du premier escriuain d'icelle à mon pouuoir ay sans sortir hors de propos adiousté en temps d'eu aucunes sentences moralles ou ioyeusetez le tout à la decoration & illustration du liure, comme pourrez veoir & ouyr iceluy lisant ou escoutant de vos delicattes oreilles.

L'Histoire antique du noble cheualier Guillaume de Palerne nous racõte par le rapport du Conte de Flandres & haynaut nommé Baudouin que finablement fut Empereur de Grece apres la prinse de Constantinople lequel Baudouin pour exaucer la foy catholique, mourut & souffrit martire par les infidelles. Si

fut la Contesse yolant sa tante, pour & à l'honneur de laquelle,& à sa requeste fut la presente histoire premierement rimée, escrite & ditée. Pour l'hõneur de laquelle & de si haut Empereur pouuõs facillement accroistre les choses au present liure contenuës. Et nous signifie l'histoire au premier liure que iadis fut vn Roy de Cecille duc de Calabre, & Seigneur de la pouille nommé Ebrõ riche, puissant, craint & redouté sur tous princes de son tẽps, tellement que le roi, Prince, ne autre n'eust osé sur lui entreprendre ne guerroyer. Dequoy aduerty. L'émpereur de Grece lui donna à femme & espouse sa fille, tant belle sage, gẽte, & plaine de vertus, & deuote enuers Dieu que rien plus. Nommée estoit Felixe plaine de toute felicité. Laquelle à cause de son bon bruict & religion augmẽtoit & accroissoit merueilleusemẽt la renõmée du Roy Ebron sõ mary tant que toutes gens prenoient plaisir à les voir & acquerir leur beneuolence.

Comme le Roy Ebron & Felixe sa femme eurent vn fils nommé Guillaume.

SI ne furent gueres long temps en mariage le roi Ebron & la roine felixe sa fẽme sãs auoir lignée que Dieu leur dõna qui fust d'vn beau fils nommé Guillaume duquel principallement parle c'est histoire. Beau fut l'enfant à merueilles dont le roy & la royne eurent grand ioye. Si le baillerent pour ĩstruire & endoctriner pour son commençement à ieune aage à deux belles & sages Damoiselles nõmée fut lune Gloriande & l'autre Eglantine. Sages furent & bien aprinses. Si reçeurent l'enfant & firent leur plain pouuoir de iceluy gouuerner, endoctriner & instruire, mais ne demoura gueres de temps que grande fortune aduint à l'enfant Guillaume, comme cy apres oyez racompter qui est chose mout piteuse à ouyr, & tout ce vint à cause du mauuais vice d'auarice qui souuent aueugle non seulement les moyens ou mineurs. Mais aussi les princes & grands seigneurs qui tant plus ont, plus veulent auoir. Et ne leur chaut par qu'el moyen, soit bien ou mal. Si le noble Roy Ebron estoit bõ & vertueux de riens ne luy ressembloit vn sien frere quel'histoire ne daigne nommer pour le vice d'auarice dont il estoit plain. Si pourpensa ce frere que d'auoir vn neueu celuy tourneroit à granddõmage & pour ce moien seroit exclus de la successiõ de son frere le roi Ebron. Lors ambition de son cœur estoit la maistresse luy fist

conspirer la mort de son neueu. Il n'eust consideration à dieu au grand mal qu'il faisoit, fors seulement d'en estre despeché. Si s'en va aux deux Damoiselles que l'enfant auoient en gouuernement. Et tant les persuada par belles parolles que à force de promesses il les fist consentir de faire mourir l'enfant dont sera grand dommage si le cas aduient , mais il n'a garde de danger qui de Dieu est preserué & gardé. Si dist l'histoire que les deux damoyselles furent tant enuenimées de vice par la persuasion de ce maudit homme que le venin leur fist encores d'auantage penser de faire mourir nõ seulement le fils, mais aussi le pere. Helas! c'estoit vrayement venin qui tant monte que il attainct iusques au cœur. Si pouuez considerer comme les bõnes personnes & innocentes sont bien souuẽt persecutées des mauuais. Mais tout gist sous la bonne disposition diuine. Mout furent ententiues les Damoyselles de parfaire leur entreprinse. Le Roy Ebron & la Royne sa femme & tout leur train residoient pour lors en la noble cité de Palerne. Belle fut la Cité & populeuse & fort enrichie de beaux edifices & lieux de plaisance. Prés la maistresse tour y eut vn iardin mout delectable. Leans auoit grande multitude de bestes sauuages, tant de diuersitez d'arbres & herbes odorans portans fleurs & fruicts de diuerses sortes que c'estoit belle chose à veoir. La prenoit souuent le roy Ebron soulas & recreation. Vn iour de feste se alla le Roy esbatre en ce iardin. Semblablement la Royne & y furẽt les deux damoiselles & l'ẽfant Guillaume , dont dessus auons parlé. La se deuisoient sans penser à la fortune que soudain leur aduint. Si prenoient le Roy & la Royne grand plaisir à veoir leur enfant qui encores n'auoit que quatre ans. Tant plaisant & bel enfant estoit qu'il ressembloit estre fils de Roy : Plus bel enfant n'eust on sçeu trouuer en tout le mõde. Or vous changerons maintenant ce propos pour bien tost le reprendre pourueu que ne vous ennuye & parlerons du Roi D'espaigne qui vn bel enfant auoit dont la mere estoit trespassée. Si fust le roy admonnesté par ses barons & seigneurs incité se remarier. Et luy fut donné à femme dame de grand renom qui mout fut subtile & cauteleuse. De leur mariage yssit vn beau fils. Et doutant la dame dont nous parlons que le fils de la premiere fẽme succedast à la couronne & non le sien. Vne nuict quelle fust couchée auec le roy son mary luy dist telles parolles. Monseigneur volõtiers vous diroye quelque cho-

se que i'ay sur le cœur pourueu que n'en soyez marry contremoi: Le Roy qui fort l'aymoit pour sa grande beauté facilement luy donna loisir de dire hardiment tout ce qu'elle voudroit sãscrainte de riens, Et que nul malgré ne luy en sçauroit, mais tresvolontiers l'escouteroit.

Comme la roine D'espaigne par subtil moyen fist transmuer le fils du Roy son mary qu'il auoit eu de sa premiere femme en loupgarou.

BIen grandes sont les estudes des mauuaises femmes, comme vous pourrez cognoistre de celle roine que cõmença à dire au Roy son mary. Sire dist elle vous auez vn fils de vostre premiere femme qui succederoit à la couronne si Dieu faisoit de vous son commandement. Ie regarde & considere que mon fils ou le vostre seroit en grand danger vne fois de mandier sa vie qui vous tourneroit & à moy aussi à grand vitupere scandalle & ennuy, mais s'il vous plaisoit me permettre y remedier ie feroye encores telle chose dont ne seriez aucunement courroucé ne marry & n'ẽ auroit l'enfant mal ne douleur. Adonc le Roy de vouloir effeminé aueuglé de nouuelles amours soudain luy accorda sa requeste en luy disant quelle fist ce quelle voudroit & que luy plaisoit. On voyez vous comme amourettes font souuent oublier l'amour & charité que doit auoir le pere à sõ enfant. Pas ne dormoit la dame que celuy fist oublier son entreprinse, Si tost quelle fut leuée print l'enfant en vne chambre secrette le mena. La fust par elle despouillé & enoint d'vn oignement quelle auoit par subtilité fait cherement gardé. Loygnement fust de telle force & vertu que tout soudain la tendre & blanche chair de l'enfãt fust changée en forme de beste muẽ, & luy fist perdre la parolle & muer toute la figure en forme de loupgarou. Toutesfois ne peut en dommager l'esprit que ne luy demourast grand signe d'entendement raison. Si dist toutesfois l'histoire que les gestes & façon de viure luy furent deslors en auant cõme d'vn Loupgarou. Car soudainement commença à faire telle guerre à la Royne qui ainsi l'auoit atourné que peu s'en fallut qu'il ne la deuorast à tout sa gueule bée, & la eut occise sen'eust esté quelle fust secouruẽ hastiuement. Si fust tellement poursuiuy, ce Loupgarou qu'il fut contrainct prendre les champs, & tant alla tousiours courant comme beste enragée que finablement arriua

au pays de la pouille & Calabre, Cy orrez les merueilleuses aduentures qui aduindrent au iardin en la noble cité de Palerne, dont n'agueres auons parlé. Auquel estoient le Roy & la Royne de Cecille leur fils & seigneurs & Damoiselles qui ne pensoient fors à plaisir & passe temps, mais l'on dit communement que tel souuent s'esbat & solacie qui tost apres se d'eust & se soucie.

Comme au iardin auquel le Roy de Cecille & sa noble compagnie estoient faisans ioyeuse chere. Aduint vne merueilleuse fortune.

En reuenant à nostre premier propos passoient le tẽps en ce iardin le noble Roy Ebrõ de Cecille, la Royne sa femme & sa tresbelle compagnie sans penser au cas subit leur aduint quand le Loupgarou d'auenture entra au iardin si se tapist & mussa en vn fort buisson. Et estoit lors le frere du Roy & les deux damoyselles gardiennes de l'enfant ensemble qui deuisoient comme le plus secrettement ils pourroyent paruenir à leur entreprinse qui estoit de occire, tuer le roy & son fils, malheureux est qui en tel conseil se trauail si bien tost ne s'ẽrepent, pres estoit comme nous dit l'histoire du buisson, auquel estoit le loupgarou qui bien entendoit leur propos & deuis. Lors dieu de sa grace voulut que de leur entreprinse furẽt empeschez car le Loupgarou commença à sortir hors du buisson & impetueusement courut par le iardin ça & la comme tout enragé, dõt le roy, & tous les assistans furent mout effroyez. Et voyans qu'il auoit la gueulle bée comme s'il vousist tout deuorer se mirent en fuitte. Si fist ce Loupgarou vn saut reglissant le poil de sa teste la gueule bée assez grand pour engloutir vn mouton, print l'enfant du Roy. Dont si fort espouuenta les Damoiselles quelles cheurent toutes pasmées. Si emporta l'enfant sans luy faire aucun mal hors du iardin. Et le roy de ce aduerty incõtinent cõmanda à ses gens rescourre son fils, mais ce fut pour neant. Car le loupgarou plustost couroit portãt l'enfant en sa gueulle que le meilleur lieure ou leurier qui fut au monde, & telle diligence fist qu'il gaigna les montaignes. Si fust à seureté & hors des dangers du Roy & de ses gens le Roi & sa compagnie demenerent grãd dueil pour leur enfant qui seul estoit fils & vnique heritier du royaume mais rien ne leur vaut

le lameter. Car sãs mal le loupgarou passe les montaignes & porte l'enfant dedans la forest qui de long-tẽps ne verra le Roi son pere, ains luy conuint changer maniere de viure. Si fust poursuiui le loupgarou par les seruiteurs du Roi de Cecile pour recouurer l'enfant Guillaume. Ilz passerent la forest, mais au moien d'vn parfond estang, par lequel le loupgarou estoit passé à tout l'enfant n'y peurent mettre remede. Ains furent contrains de retourner & perdirent leur peine, dont fut en la court du roi demené si grãd dueil que à peine le sçauroit on racõter. Mais si bien eussent sçeu le pere & la mere la conspiration que l'on auoit contre eux faicte & l'auenture de l'enfant il n'eusse demené si grand dueil, car à l'aide de Dieu ia ne fera le loupgarou mal à l'enfant & bien le nourrira & le frere du Roy ne les Damoiselles ne paruiendront à leur entreprinse, comme souuent l'on dit que l'homme propose, mais Dieu de tout dispose.

Comme le Loupgarou songneusement nourrissoit le petit enfant Guillaume prés la cité de Rome en vne fosse dedans la forest, & ce qui en aduint.

En cest endroict lairrons à parler du Roi & parlerons de l'enfant que le loupgarou emportoit à tout sa gueulle sans aucunement luy mal faire. Si fist tant par iour & par nuict qu'il se resconsa en grande forest, prés la cité de Rome & la reposa par l'espace de huict iours entiers, en pourchassans à l'enfant ce que estoit necessaire pour viure, & à tout ses ongles & griffes vne grãde fosse & parfonde fist, laquelle il garnist de herbes, foings & feugere, pour la dedans auec l'enfant soi coucher, & reposer, Si l'ẽbrassoit & accolloit des quatre piedz mieux que ne eust sçeu faire vn pere nourrissier. Tant estoit de l'enfant Amoureux l'histoire nous racomte que la frequentoit souuent vn vacher gardant ses vaches à la pasture qui vn iour estant en celle forest tenant vn chien en lesse comme il fut prés la fosse au loupgarou le chien se print à abbayer. Et cuydant le vacher que ce fust quelque beste commença à huler. Dont l'enfant eust peur, Si se print à crier.

Or estoit l'enfant seulet hors de la fosse. Car le Loupgarou estoit allé au pourchas querant viures pour leur nourriture. Et si tost que le vacher entendit l'enfant crier si piteusement alla celle part si ne sçeut que dire ne que penser. L'enfant appaisa au mieux qu'il peut & porta à sa femme qui grand ioye en demena pour la grand beauté de luy. Si luy demande-

demanderẽt son nom: lequel leur dist qu'il auoit nom Guillaume. Or n'auoient le vacher & sa femme nul enfans. Parquoy delibererent de faire Guillaume leur heritier & que luy venu en aage competant seroit maistre vacher.

Comme il aduint du Loupgaron: quant il fut retourné à la fosse pour bailler à manger à l'enfant.

DAutre part nous faut considerer du loupgarou filz au Roy d'Espaigne: ainsi atourné cy deuant auez ouy racõpter par sa marastre, lequel estoit allé querir viures pour luy & l'enfant, dont apporta grand foison, mais quant fut à la fosse arriué, & qu'il ne trouua l'efant Guillaume que tant aymoit commença à hurler & braire: demonstrant signe de grand dueil & lamentation. Tãt alla & vint ça & la cherchãt l'enfant autour de la fosse que il ressembloit estre tout enragé. Si faisoit saux en l'air: Se iettant contre terre: mordant & deschirant tout ce qui rencontroit comme si se fut voulu occire & tuer de d'espit. Finablemẽt se pour pensa debatre & de sẽtir à la trasse telle diligence fist que il vint à la maison du vacher. Si regarda par vn trou & apperçeut l'enfant que tant aymoit que le bon vacher tenoit entre ses bras luy faisant signe & chere D'amour. Dont fut appaisée son yre & à lui mesmes pensa que l'enfant bõ hoste auoit trouué pour estre nourry traicté, gouuerné & hors de dangers de son oncle & de ses damoyselles qui sa mort auoient iurée. Si dient à ce propos les sages que souuentes fois mieux vaut à seureté & à petite eau nager que en la grand mer se aller mettre en danger. A tant lairrons le loupgarou qui s'en va parmy les champs à son aduenture & de luy parlerons quant temps en sera. Et continuerons du noble enfant Guillaume à present logé en la petite case du vacher si orrez comme il en aduint.

Comme l'Empereur de Rome allant à la chasse trouua le filz au Roy Ebron gardant les vaches en la forest.

LE filz du roi Ebron de Cecille duc de Calabre & seigneur de la Pouille par fortune logé & hebergé en la case du bon vacher cõme cy deuant auez ouy fut traicté humainemẽt, nõ cõme luy appartenoit qui estoit fils du roy. Mais bien s'en deuoit cõtẽ-

ter. voire Dieu louer & remercier qui de peril de mort l'auoit osté & preserué par sa grace. I'en dis mon opinion. Car l'enfant n'en eut sçeu donner ses chandelles ne faire ses oraisons comme celuy qui encores n'auoit que quatre ans ou enuiron. Si croissoit l'enfant comme le beau lis florissoit comme la rose entre les espines. Obeissant estoit au bon vacher & à sa femme comme à sa mere à ses propres parens. Aussi cuydoit & estoit aduis quand vint à l'aage de cognoissance que le vacher & sa femme fussẽt ses pere & mere. Ainsi demeura sept ans le bel enfant Guillaume en ce boys & gardoit les vaches.

Si eut vnze ans d'aage : & lors commença à chasser dont plus estoit songneux que de ses vaches garder. Biẽ mieux sçauoit tirer de l'arc que enfãt de son aage. Oncques ne retourna des champs qu'il ne fut chargé des lieures cõnins, perdris faisans & autre gibier. Il acqueroit la grace de tous ses compagnons & de tous estoit estimé desiré, & bien aymé. Telle fut sa fortune que en l'aage de vnze ans aduint que l'Empereur de Rome accompagné de plusieurs Cheualiers, Barons, & gentilz hõmes par cas d'auenture vint chasser en la Forest ou l'enfant Guillaume gardoit les vaches de son pere putatif. Les chasseurs rẽcõtrerent le sanglier qui fut poursuiui à course de cheuaux leuriers limiers, & chiens courant si tres auant dedans la forest que les mieux montez furent des premiers. L'empereur plain de courage tousiours donnãt de l'esperon. Si auant entra en la forest suiuant sa chasse qui perdit voie & sentier. Ses gens d'autre costé suiuoiẽt le sanglier. Tellement que l'Empereur tout seul demeura & tant fist que vn petit sentier trouua lequel suiuit cuidant issir hors, mais tant plus entroit dedans la forest. Si alla si auãt qu'il vit & apperçeut le loup garou. Dont dessus nous auons parlé qui estoit en la chasse d'vn cerf. Si commença l'Empereur à suiuir la chasse du loupgarou & du cerf. Et tant & si auant allerent qu'ils approcherent la case du vacher ou l'enfant Guillaume gardoit les vaches & la perdit L'empereur la veuë du Loupgarou & du cerf : Dont fut mout esmerueillé. Si aduisa l'enfant Guillaume en guise de vacher, lequel il print grãt plaisir à le regarder pour sa belle ieunesse & bõne contenance : Et se print à l'arraisonner en luy demandant son estre. L'enfant humblement luy respondit qu'il estoit filz d'vn vacher. Et L'empereur luy demanda. Ou est la maison de ton pere, mais l'enfant dit qu'il n'en dira

fen, craignant qu'on voulust faire tort aux vaches, & brief parler. Tant fut l'enfant persuadé & prié par l'Empereur qui lui enseigna & monstra la case du vacher. Icy n'est besoing ramenteuoir comme le vacher eut grand peur de voir l'Empereur à sa petite case & maisõnette & des parolles qui furent lors dictes entre eux, mais tant auoit trouué de bonne grace l'Empereur à l'enfãt Guillaume qui le voulut emmener en sa court. Bien à changé en peu de temps l'ẽfant Guillaume de maniere de viure. Et peut l'on dire que vn tel enfant en ses ans tendres n'a pas esté nourry és cendres.

Comme l'Empereur sceut que Guillaume n'estoit filz du vacher & l'emmena à sa court.

L'Empereur de Rome desireux de mener à sa court ce bel enfant pour sa gracieuse contenance si auant interrogua le vacher qu'il sceut pour vray que du vacher n'estoit filz. Et luy compta ledit vacher sur sa foy comme il auoit trouué dedans le bois prés vne fosse sept ans auoit ia passez & comme il auoit songneusement traicté pour la debonnaireté de l'enfant. Si luy dist d'auantage que quant il trouua l'enfant qui estoit vestu de fine escarlate semée de papillottes d'or & qu'il sembloit bien estre filz de Roi ou de grand prince. A tant se partit l'Empereur du vacher luy faisant promesses de grans salaires & remuneration pour auoir nourri & gardé l'ẽfant, & emmena l'enfant filz du vacher, si n'en osoit dire mot, mais il n'en pẽsoit pas moins considerãt le commencement de sa fortune, cõmença tendrement à plorer, mais l'Empereur qui le fist monter sur la crouppe de son cheual luy donna tant de reconfort qu'il peut, & ainsi l'ẽmena retournãt par le sentier ou il estoit venu, mais le vacher demeura en sa case plorant & lamentant pour l'amour qu'il auoit à l'enfãt Guillaume. Et tant alla L'empereur qu'il trouua ses barõs qui lui racomterent comme ils auoyent prins quatre sangliers. Si fist L'empereur son cõpte du bel enfant qu'il auoit trouué, dont toute la seigneurie fut tant resiouye que impossible seroit de le racõter. A tant s'en retournerẽt à Rome la ou arriua le noble enfant Guillaume sans auoir demandé le chemin, mais seulement par fortune & aduenture cõme chacun peut apperçeuoir par ce que l'histoire nous à cy dessus racomté. Plusieurs vont à mont à aual

souuent à pied souuent à cheual.

Comme l'enfant Guillaume fut à Rome en la Court de l'Empereur ou il fut aymé des dames & damoiselles pour sa bonne grace.

A Rome retournerent l'Empereur & ses gẽs auec la proye : si fut bien songneusement & honnorablemẽt nourry : gardé & endoctriné l'enfant par le cõmandement de l'Empereur. Si bien se sçeut contenir l'enfant en la court & entre les dames & damoiselles que pour sa beauté, bonté, & bonne grace il fut aymé de beaucoup. Or auoit l'Empereur vne seule & vnicque fille nommée Melior : la meilleure, plus sage & gracieuse qui fust pour ce temps en tout le monde vniuersel qui estoit de pareil aage que l'enfant Guillaume. A elle fut Guillaume baillé de par l'Empereur en luy racomptãt comme il auoit trouué dedans la forest en la case du vacher, & tout ce que le vacher luy en auoit compté. Et pensoit à luy mesmes que l'enfant estoit filz de Roy ou de quelque grand prince. La fille print l'enfãt pour son passe-temps : lequel fut de si bonne nature, comme si toute sa vie il eust esté nourry en la court de l'Empereur. Si fust bien tost vestu de draps de soye & de veloux pour le plaisir & passe-tẽps de la belle Melior. Et alors le faisoit mout beau veoir : car en toute la court n'y auoit si bel enfant que lui ne si aduenant. Sobre estoit en son manger & boire facilement fut apprins à seruir les dames à tables : A tous ieux & à deuiser & à dire ioieuses sornetes à tous propos, & ce n'estoit sans raison, Car pour sa bonne grace n'y auoit celuy en la court qui ne se employast à l'instruire en ce qu'il y auoit affaire & tant creust en vertu de degré en degré que de son aage n'y auoit en la court de l'empereur n'y auoit sõ pareil, & plaisant estoit à tous, obeissant & seruiable : habille de corps & bien formé en toutes perfections liberalité de ce qu'il auoit.

A bref parler à luy n'auoit que redire à tousiours deliberé estoit & à tous ieux & passe-temps que on sçeut aduiser. Et principalement de tout son cœur seruoit sa belle dame & maistresse Melior, laquelle si fort le print amour que à autre n'auoit pensée tant l'aymoit parfaictement, & bien est veritable le prouerbe commun qui dit que pour bien seruir Dames ou damoiselles facillement on à la grace d'elles.

Comme la belle Melior fille à l'empereur de Rome fut amoureuse de Guillaume filz du Roy de Cecille.

Si sont passées vne partie des fortunes de Guillaume: mais encores n'a senti le mal d'aimer ou il commençe à entrer, biẽ peut dire que pour vn plaisir mille douleurs aura, & sentira deuãt long-temps combien amours y à douceur ou d'amertume. Si tresauant fut la besongne qu'il cogneut l'amour d'entre luy & la belle Melior, qui ne se peut celer entre eux. Si commença à sentir son cœur & porter armes cheuaucher gros courfiers & palefrois: & experimenter à tous ieux de force de corps pour l'amour de Melior famie qui biẽ sçauoit en querir, mais des Dames & damoiselles tant fut aymé que les plus belles riches, sages, petites & grãdes le prisoient, l'ouoient, honoroient, & de luy faisoiẽt bon rapport à Melior la fille de l'Empereur leur belle maistresse. Et dit l'histoire que tant fut Guillaume aimé & biẽ chery de l'Empereur qui le voulut tousiours auoir en sa compagnie comme son plus grand mignon pour sa singuliere beauté & bonne grace. A brief parler l'on peut dire de luy que pour lors fortune luy estoit douce amiable: & gracieuse. Mais la fauce & peruerse ennemie de nature humaine, luy monstra bon proposque à elle ne se faut fier ne glorifier pour les dons de nature hõneurs & richesses de ce mõde ne pour grace que on peut acquerir, car tout ce qui est soubz sa puissance gist instable & est incertain, changeãt & muable plus que la girouette d'vn clocher. Parquoy s'en garde qui voudra. Car autrement comme souuent l'on dit qui cognoist le mauuais passage s'il ne s'en garde, on dit qu'il n'est pas sage.

Comme la belle Melior faisoit ses lamentations en sa chambre pour le mal d'aymer qui l'oppressoit.

Dist l'histoire que faict bien à considerer que la noble Melior considerant la grande beauté & bonne grace de Guillaume son bien aymé par fois se retiroit en sa chambre à part elle considerant les vertus qui en luy estoient Amours l'auoit serué de son d'ard quand elle ramentoit par elle tous bons seruicesque lui auoit fait la belle contenance & gorgiaseté de lui & cõme il estoit

à d'extre toutes chose honnestes faire : & ne se peut tenir de souspirer:& desiroit le tenir entre ses bras à son plaisir. Puis se par force de soi mettre hors d'icelle pensée considerant d'autre costé que si haute dame que celle ne se deuoit arrester , sinon à Cheualier de nom son pareil. Mesmes que ne sçauroit qui estoit ce Guillaume & qu'il auoit esté trouué à case du vacher comme l'empereur son pere luy auoit racompté. Mais c'estoit pour neant. Car Cupido le Dieu d'amours l'auoit si biẽ assenée qu'elle n'auoit garde pour quelque raison ouargument contraire de son sçauoir oster. Puis commença à dire. Las ! tres-meschante & tres-mal'heureuse que ie suis : comme ay , ie le cœur si fort l'asche de blasmer ou mal penser celuy que tant i'ayme.

Dont mon cœur ne peut estre assouuy. Si ne se pouuoit laisser la belle Melior de penser à Guillaume tant est emprise de l'amour. Si delibera à elle mesmes que deslors en auant autre amy n'auroit que luy. Et luy diroit le secret de sõ cœur. Si estudioit comment ne par qu'elle façon luy feroit sa harangue. Puis commença à conclure elle mesmes que pour le mieux sçauoir par experience si de Guillaume estoit aymée. Considerant que c'est grãd folie d'aimer sans parti. Si delibera de luy faire tous les signes D'amours qu'elle pourroit penser. Afinque l'amour d'étre eux fut premierement de luy d'escouuerte par requeste ou par priere. Vous pouuez considerer des choses qui ce pendant furent faictes & pensées entre eux deux. Si auez quelque temps esté amoureux. Beaucoup de papier faudroit escrire pour les gracieuses parolles Salutations baisers , bouquetz , Ambassades: mesagers , banquetz , dances , saux,gambades , pennades d'autre costé les souspirs , l'armes, gemissemens complainctes, considerations de l'vn & l'autre.

Pour les mauuais & faux raportz d'euie , male bouche ialousie,faux semblans,& raisonnables coniectures qui en Amours sont ordinaires. Mais rien n'est plus nourriture en Amours que d'auoir mesager feal pour faire les embassades des Amours dont bien fut pourueu la belle Melior comme orres cy apres.

MElior la belle tant ayma Guillaume , & tant en luy mist sa pensée que l'on ne pouuoit aucunement luy oster. Et toute pensiue , regardant en elle mesmes à qui elle se pourroit d'escouurir dire le secret de ses Amours à vne noble Damoiselle sa cousine nõmée Alexandrine qui fille estoit d'vn côte de L'õbardie

estoit belle & sage à merueilles. A doncques l'apelle: mais de prime face mot ne luy peut dire fors de son cœur d'amours esprins ietter souspirs comme toute deconfortée: & fust sa ioyeuse face toute pasle & descoulourée. Et ce voiant Alexadrine la print à reconforter. Et lui dist. Las! Dame que ie vous voy triste & pensiue. Ie ne sçay Dame ou Damoiselle au monde à qui plustost ie vousisse faire serui ce que à vous. Si me pouuez seurement dire ce que auez sur le cœur comme à loialle cousine & autre. Car tousiours suis deliberée vous secourir au besoing. Si vous supplie humblement me dire la cause de vostre desconfort. Adonc la noble Melior remercia grandement sa cousine, & luy dist Ha belle cousine ie sçay voirement que dites la verité, & estes celles en qui plus ie me fie. Et lors luy comta comme son amour auoit du tout mis à Guillaume, & pource ne pouuoit d'ormir ne reposer. Si la prie luy estre en tout secourable & lui dōner cōseil de ce quelle deuoit faire pour le mieux: declarant que du tout se fioit en elle, & bien & seulement se y peut faire: Car bonne & sage & secrette estoit Alexandrine.

Voirement heureux est il qui tel amy peut rencontrer à qui les secretz de son cœur seurement peut dire. Voyant la sage Alexandrine la noble Melior sa cousine auoit perduë contenance pour amours qui de si pres la touchoit comme la perdris qui de pres est poursuiuie de l'esperuier mout fust esbahie. Et quant sagement eut le tout pēsé & consideré presentement luy commença à dire. A Madame & bonne cousine, ie vous suppli que faictes cesser vostre desconfort. Ie sçay du mal d'aimer que c'est à dire, gueres n'ai veu dame d'hōneur qui n'ayt passe par ce passage. Si vous en d'iray à mō aduis ce qu'il me semble qui l'est de faire. Ie cognois dist elle vne herbe, de laquelle le iust est doux & sauoureux & sçay que se vne fois en auez gousté, que de vostre mal serez toute saine & guarie. Voire & iamais ne serez de telle maladie oppressée tāt est vertueux le iust decelle herbe. Et tout ce disoit la bonne & sage Alexandrine à la belle Melior, cuidant donner remede au mal d'aymer que Melior sentoit mais c'estoit pour neant. Car toutes les herbes, pierres, & parolles du monde n'y eussent de rien seruy. De ce ne tint comte Melior: mais tousiours estoit son cœur à son amy Guillaume. Toutes-fois pour l'amour & reuerence qu'elle auoit à sa cousine luy supplia faire diligence de trouuer de telle herbe. Disant que autrement elle est en grand d'anger de mou-

rir. Et à tant fina leur propos pour ceste fois.

ALexandrine tint moutsecret ce propos & d'autre part Melior cerchant ses remedes & augmentant la nourriture de ses amours à autre chose ne pouuoit penser. Et quelque part qu'elle fust, il luy estoit auis qu'elle voit son amy Guillaume qui en tous lieux aussi contrepensoit comme il pourroit mieux acquerir la bõne grace de sa dame & maistresse. Si fust le gentil Guillaume qui nuict couché en sa chambre. Et en son dormant comme souuent auient à gens amoureux entra en songes & luy fust proprement auis que deuant luy presentoit vne face en forme d'vne pucelle belle à merueilles. Toutesfois triste & dolente & esplorée aiant le visage tout arrousé de l'armes qui lui disoit telles parolles. Ami, amy ie te prie regarde moi en pitié ie suis Melior qui pour toi seuffre dure martire : ayes de moy mercy acolle moy embrasse moy faitz de moy ton amie, ou autrement tost me verras : palle : & transie: Longuemẽt dura ce songe dont Guillaume ne se pouuoit rassasier & lui semble proprement aduis que de ses amours d'eust auoir iouyssance : mais à la mode de ses songes rien n'embrassoit que l'oreille dont luy cõuint laisser le d'ormir & se reueille en sursaut, si fut son plaisir changé en douleur qui ne fut sans souspirer du parfond de son cœur garde n'eust de d'ormir, ains se leue & se pourmene passant sa fãtasie rememorant le songe qu'il auoit faict iusques au poinct du iour faisant ses douloureuses complainctes d'amours: & disoit à luy mesmes. Las! que peut estre cecy, ose ie bien estre amoureux de telle dame que la fille d'vn Empereur qui est ma dame & ma maistresse. A laquelle n'est digne le plus noble Cheualeureux de tout le monde : c'est à moy grant folie de telle chose entreprẽdre, dont ne sçauroye venir à chef : si m'en doy ie trop bien garder veu que trop grand y estoit le danger sagement proposoit Guillaume: mais amours qui amolist les cœurs plus durs que pierres ne rochers le tendit si fort & ferme entre ses lacs que toutes resolutions & raisons n'y seruent de rien : Si sont d'amour les tours si vigoureux doux penser au regard gracieux. Vne parolle ou vn mot seulement me rend raison hors de l'entendement.

Comme Guillaume apres s'estre laué fort esbahy du songe & vision s'en alla esbattre en vn iardin deuant la chambre de la belle Melior.

AInsi nauré le gentil'hôme du d'ard d'Amours delibera que par raison ne luy appartenoit de mettre son Amour en si haute dame que Melior fille de l'Empereur : Mais son cœur ne peut souffrir ne sa memoire oublier: celle au vif le Dieu d'Amours en son souuenir auoit empraintе.

Il print son manteau & habillemens gens & honnestes. Puis s'en va disant ses heures en vn iardinet vis à vis de la chambre de sa tant desirée Dame Melior & soubz vn pômier se assiet tout pensif regardant vers la fenestre de la chambre de la belle.

Considerant à luy les fortunes & aduentures souuent souspire. Puis mue & change de couleur. Mout de grand trauail à en son corps & en sô espirit ainsi se maintint tout le iour en ce Iardin sans boire ne manger. Et quand la nuict fut venuë retourna en sa chambre. Or auoit il bonne & noble hostesse en la ville de Rome prés la tour de L'empereur si dist Guillaume à son hostesse qui estoit mal de sa persône & se trouuoit tout à mal aise & vouloit reposer ,& pour remonstrance que lui fit sa bonne & loialle hostesse ne voulut boire ne manger. Voyla comme Amours traicte les pauures Amans : & le faict souuent de ces douces liqueurs mixtionnées de rigueurs viure sans boire ne manger tant que plusieurs en ont gousté le bruuage de mortelle expiration. La nuit passa qui fut sans reposer ne d'ormir & le iour vint que la bonne hostesse pria le gentil Guillaume de prendre le vin deuant son partir selon sa coustume , mais pourneant luy eust deschiré les manches. Car le gentil Guillaume n'auoit souci de boire ne manger. Et à tant se partit de son logis & droict au iardin s'en va : ainsi fist toute sa sepmaine sans autre chose faire que penser à ses Amours, & ne prenoit refectiô que bien peu à la grande persuasion de sa bonne hostesse. A ceste cause commença laisser sa belle couleur : & face virille : & ioyeuse & deuint blesme : maigre , pasle , & transi non seulement par faute de boire & manger : mais aussi pour le mal d'aimer qui si fort l'oppressoit, Que pourroit on dire de luy. Il vit en l'anguissant : il l'anguist gemissant : il gemist souspirant il est couché au lict de desconfort mort le tient en ses las s'il n'a bref reconfort.

LA belle Melior d'autre costé n'en auoit pas moins , qui fort s'esmerueilloit de ce que plus ne voit son bien aymé Guillaume. Et de ce en demande conseil: à sa belle cousine Alexandrine

laquelle le secret auoit en disant. Helas! ma bonne cousine amie, que peut estre de Guillaume dõt ie vous parlay il y à huict iours il souloit en ma chambre venir & prenoye plaisir à le regarder, mais depuis le temps que ie vous en parlay ne l'ay veu ne apperçeu. Et alors commença à faire ses grans complaintes qui ne fut sans plorer & l'amenter auec plus de mille regretz & souspirs en soy cõplaignãt que de l'amour de Guillaume ne se pouuoit oster Helas! disoit elle ma cousine aués vous trouué de l'herbe dont parlé m'auez qui doit guarir du mal que ie sens. Ie vous supplie ne m'en celez rien, & me donnez cõseil en c'est affaire mais Alexandrine autre responce ne luy sçeut faire fors que encores n'en auoit sçeu trouuer combien qu'elle en eust faict grande diligence & que bien tost en trouueroit en priãt sa dame de auoir patience, & que Guillaume n'auoit elle veu huict iours estoient ia passez, mais dist elle Madame iespere que biẽ tost nous le verrons. Et vous prie Madame, & me semble bon que allions passer le temps en ce verger plaisant & delectable, si cueilleront des fleurs telle que nous voudrons choisir & ferons boucquetz oyant le chant armonieux de ses petits oyseletz en passant le temps & ostant toute melencolie. A cela Melior se accorda & consentit, & ainsi s'en vont ensemble en ce verger. A la venuë des deux nobles dames commencerent le mauuais, la tourterelle & le doux Rossignolet, à iouër leur chant Ramage de leurs dances gorgerettes. Les deux gracieuses Damoyselles se assirent souz vne autre belle & gẽte fueillée & fort vmbrageuse. Sur l'herbe verdoiant estoient regardant ces belles fleurs, si estoient la deuisant de leurs Amourettes. Impossible est de racomter tout ce que lors y peurent dire l'vn à l'autre faisans leurs complainctes car l'on dit parlant du secret des dames. Ce sont auant piedz de chausses à femmes. En deuisant la belle Alexandrine qui regardoit par le iardin ça & la va aduiser Guillaume souz vn vert pommier fleury qui tout seullet estoit en l'ombrage endormy, si le dit incontinent à Melior sa Dame qui tout soudain commença à fremir trembler & changer de couleur en mainte guise, si fut long-temps sans parler de peur que ce ne fust songe ou fantasie.

Comme Guillaume & Melior estant en vn verger parlementerent ensemble de leurs amours & des propos qu'il eurent entre eux.



Moult fut sage & fort prudente Alexandrine & bien cogneut le courage de Melior, voyant sa gentille face muer de couleur & quasi perdre contenance, si se auança & luy dist. Ha Madame c'est Guillaume sans nulle faute qui est couché souz ce Pommier, ie croy qu'il n'est gueres à son ayse.

Allons le veoir & à l'auéture qu'il s'est icy venu esbatre, & s'est illec endormi: allõs y ie vous supplie. A tãt se sont les deux pucelles leuées & allerent vers Guillaume que tant elle aymoit belle chose est veoir à son aise la personne qu'on ayme, & la bonne contenance de son d'ormir lui rendoit couleur à son gracieux visage. Ainsi prenoit grant plaisir Melior à regarder la perfection & bonne grace de son ieune, gentil, beau, & plaisãt Amoureux, & lui sembloit aduis que au monde n'y eust son sẽblable de beauté. Volõtiers l'eust baisé & acollé tant fut esprise d'amour feruente, mais par raison qui est le guidõ & porte enseigne

de l'honneur des Dames refraignit le pas, si le gēt corps de Guillaume reposoit, pas ne d'ormoit l'esprit, Car aduis luy estoit par sõge qu'il veoit Melior qui toute sa pensée auoit rauie & Alexādrine sa cousine yssir de leur chambre, & que à lui venoient ioieusement & luy apportoient vne rose qu'il reçeuoit de la main de Melior, dont tellement estoit resioui qu'il ne sentoit mal ne douleur, ne greuance, & ioyeux quasi outre mesure, dont se resueilla en sursaut tout esbahy, esmerueillé de veoir les deux Damoiselles prés de luy. Si les salue gracieusement le plus tost & humblement qu'il peust, & Melior luy dist.

Dieu vous sauf beau & doux ami. Ce mot doux amy penetra Guillaume iusques au parfond du cœur, si que de long-temps ne peut parler, dancer, chanter, ne rire. La grād douleur d'amourettes le saisit alors si tres-auant que fremir, rougir, & tressuer, le fist sans dire mot donc, bien apperçeut la belle Alexandrine que sage estoit le maintien de Guillaume, si s'auança & lui dit mout courtoysement. Sire dist elle ie vous prie dictes moy comme vous vous portez, & que faictes ici, noble Damoyselle dist Guillaume, ie m'en vois tout mourant ne cuide pas que ie viue encore vn mois. Estes vous dist Alexandrine si Madame que dictes, doux amy, il luy respond que ouy & encores plus qu'il ne disoit. Doncques dist la Damoyselle dictes moy ou vous tient ce mal. Ma Damoyselle dist il par tout le corps me tient, membre n'ay sur moy qui ne s'en sente, si voulut la Damoyselle plus auant sçauoir comment & par qu'elle maniere il sentoit son mal, & de ce l'enquist tresinstamment. Si commença Guillaume à dire ainsi.

Ma Damoyselle puis que tant me presse & rien ne vous en celleray. Vray est, dont i'ay grāt merueille que souuent me point mal au cœur qui me fait auoir puis chaut, puis froit trembler & süer, Souuent m'est aduis que mon pauure cœur de moy se depart, si ne sçay ou il va ne dont il reuient. Ie ne sçai imaginer ne pēser qui ainsi le me retient, & croy que pieça fusse mort, si ne fut que ie vis seulement de menuës pensées qui me nourrissent, or pour me resiouyr & passer mon mal, ie m'estoie venu solacier en ce plaisant verger, si me suis endormy comme celuy qui grand besoing en auoit, car plus de quinze iours à que d'ormy n'auoye. Certes dist la Damoyselle, volontiers sçauroye la cause de vostre mal, mais qu'il ne vous viennent à desplaisir, si luy respond Guillaume que à homme ne femme iamais ne le

dira. Bien entendit Alexandrine dont procedoit le mal, si luy dist en parolles couvertes. Donc c'est quelque mal d'aventure, & continuant son propos d'auêture lui dist ainsi. Ma Damoyselle par adventure l'homme vit en ce mõde, par adventure l'on se meurt tout passé par adventure. Adventure faire maladie venir, & puis guerison, & par adventure du ciel chéent tẽpestes & tonnerres. Si maintenant ie suis au parfond de la mer des advẽtures de ce mõde loing du port, dõt ie puis se seurement yssir. En grãd dãger me voy de perir, & de moy aprocher la mort. Ainsi par les vndes impetueuses m'envois flotant en attendant mes adventures & fortunes à passe, mais vn souspir amoureux luy fit rompre le propos, si qu'il ne peut à demy conclure de ses adventures.

Songneusement escoutoit la gentille Melior tout ce que Guillaume avoit dit. Si disoit sans parler. Helas! que le mal que ie sens est semblable à celuy de toy mon loial amy, dont tu és la cause, mais ie ne l'ose dire. O Amours, pourquoy me faictes vous maintenant d'vn si noble vassal estre Amoureuse. Et si fort esprise qui ne sçait le pere qui la engendré. Et moy lasse qui tãt de Roys Ducz, Comtes, Barons, & nobles Seigneurs subiectz à mon pere, & souz son Empire ne tient compte. Et de ceste Amour oster ne me puis en nulle maniere. Helas! biẽ me devroit l'on despriser. Puis en sa cõsciẽce qui la remort, se reprint & dit que meschãte feroit de mal penser: reprocher & mal dire de celui que tãt elle aime Sa resolution fut que bien pouvoit à son plaisir amy choisir, elle qui de si haut lieu estoit heritiere Et delibera de suyvir sa pensée, & que mieux aymoit amy ieune gentil, riant, vaillant, sage, prudẽt & amoureux, courtois, & debonnaire, que vn riche Roi, Prince, Marquis, fier, orgueilleux & trop audacieux. Et imaginoit la vertu bonté & prudence de Guillaume estimãt que au monde n'avoit son pareil. Et en changeant son propos, Croyez dist elle sans parler que tel personnage est né & extraict de haut lieu il est bon à veoir à ses gestes, ainsi poursuivoit Cupido les deux Amans. Et ne restoit que la parolle & le faict. Alexandrine qui des deux Amoureux voioit les gestes & sçavoit les secretz se adressa à Guillaume, en luy disant. Sire ie apperçoy vrayement que allez nageant à deux rives ne sçay qu'elle part pẽd vostre ballance si cuiday ie bien tant faire pour vous que esgallement viendrez à bon port, & les poix & la balãce serõt

d'accord. A ces parolles Guillau-me entend que Alexandrine cognoist son affaire. Si lui dit ie vous crie mercy Madame. Et dequoy dist elle. De mon cœur de ma vie qui en vostre puissance sont: car si de moy n'auez pitié ie suis certain d'estre en gros danger de mort. Et de cela tenez la balance en vostre main ie ne le vous ose dire: pource que auez le cœur franc & noble, de cela belle dame à vous du tout mon cœur ie me recommande.

Comme par Alexandrine fut faict le traité d'amours d'entre Guillaume & Melior fille de L'empereur.

BIen entendit Alexandrine le bon courage de Guillaume & lui dit que hardiment eust en elle fiance. Si appella sa cousine Melior : & luy fist le message d'amours: de la part de Guillaume: & si bien fist la harangue & le message que tost furent assemblez les Amans à leur desir, car aux parolles & remonstrance de Alexandrine fust Mellior incitée à pitié & cõpassion auoir de Guillaume que tant elle aymoit qui pour l'amour d'elle s'ẽ alloit mourant. L'histoire ne dit en ce passage que souz ce põmier fueilleu & vmbrageux les deux amans la cueillirẽt pommes d'amourettes: ne qu'ils entrassẽt iusques au don de mercy, mais bien dit que ensemble seulletz furent soubz ce Pommier doux iusques à la basse vespre. Et ce temps pendant Alexandrine cueilloit les fleurs viollettes par le verger : laissant les deux amans parler & deuiser de leurs amours à leur ayse. Si s'entrepromirent Guillaume à la belle Melior de loiaument aimer par honneur, sans iamais l'vn l'autre laisser ne habandonner : Pour fortune qui leur d'eust aduenir. A tant s'approche la nuict que au gré des amãs fut trop tost venuë: car iamais de la n'eusse voulu departir Alexandrine leur remonstra que temps estoit de eux retirer. Si prindrent les deux Amans congé par vn baiser gracieux disans l'vn à l'autre A Dieu sans A-Dieu iusques au rencontrer comme auoient entreprins pour ensemble prendre leur recreatiõ & soulas en tout hõneur & honnesteté, mais noublia Guillaume de humblemẽt remercier Alexãdrine qui tant de biẽ & d'hõneur luy auoit fait luy offrant corps & biens & seruice à tous iamais, ainsi se retirent chacun en son logis Et au regard de Guillaume ne faut demãder s'il d'ormoit & repo



sa richement celle nuictée: car bõ besoing en auoit. Si fut sa bonne hostesse fort ioleuse de le voir ainsi gay & de hait l'endemain au matin s'en va Guillaume à la Court de L'empereur ioyeux & deliberé. Il fut bien venu comme de coustume estoit si tant tascha de la en auant de faire tous seruices: honneurs & plaisirs à sa dame Melior sans en ce acquerir blasme ne deshonneur & ainsi durerent longuement leurs amours en tout plaisir ioye & liesse.

Comme le Duc de Saxonne entreprint grosse guerre contre le tresnoble Empereur de Rome.

NOuuelles vindrẽt certaines en la court de l'Empereur de Rome que le duc de Saxonne par son orgueil & outrecuidance estoit entré en la terre de l'Empereur à tout son armée gastant & pillant le plat pais & faisant dõmage aux subiectz de l'empereur, lequel cuyda despassionner. Et incontinent enuoya messagers en toutes pars tout semõdre Barons, Cheualiers, & Es-

cuiers: pour venir par deuers luy pour le seruir en ceste guerre cōme ieunes estoient. Ce qu'ils firent sans faillir & en vint par deuers lui grand nombre si bien armez & equipez qu'il n'i auoit rien que redire. Tost fut assemblée larmée de L'empereur. Quoy voiant le gentil Guillaume qui ne demandoit que les armes incontinent se va presenter & mettre à genoux deuant L'ēpereur: & fort humblement fist requeste d'estre Cheualier. Dont ne fust esconduit, car de ce fust L'empereur grandement ioyeux, & pour l'amour de luy en fist venir deuant luy quatre vingt ieunes escuyers tous fils de nobles princes, & de la taille de Guillaume. Lesquels fist Cheualiers: Et à tous donna cheuaux & harnois & tout ce qui estoit besoing à cheualiers de non Si leur donna Guillaume pour leur capitaine guide & cōducteur. Toute l'armée se print à remarcher vers le pais de Saxonne. Et tant firent par leurs iournées que bien prés arriuerent de leurs ennemis qui en grand nombre estoient auec le Duc leur maistre & Seigneur. L'empereur qui dedans son armée estoit, ouyt le plaintif de ses gens: & vit le degast que les Saxons auoient faict en la terre, dont fut mout yré & courroucé. Si tint son conseil auec ses barons, par lequel fut conclu de assaillir l'aduersaire. Adonc commencerent à sonner cors: tabours trompettes & clairons. Chacun se tint souz son enseigne. Lors eussiez veu gens-darmes montez à cheual: la lance au poing: Cheuaux sauter & bondir en l'air enseignes, estandars volleter de toutes pars que c'estoit belle chose à veoir. Tout l'ost cōmença à marcher, & n'y auoit celui qui ne fust bien deliberé de seruir L'ēpereur qui demeura derriere pour la seureté de sa personne selon l'auis de son conseil. D'autre costé estoit duc de Saxonne qui auoit grand nombre de bonnes gens de guerre qui gueres ne prisoient Allemans Lombards ne Tuscans ne tout l'ost de L'ēpereur. Si enuoya le riche duc de Saxonne vn heraut par deuers L'empereur & lui manda par son orgueil que plus ne prenne de peine de faire marcher son ost si auant. Mais qui luy assigne iour pour combatre: & qui le attende hardimēt, & soit bien garny de tout ce qu'il luy faut, car bien trouuera à qui parler. L'empereur ouyt la semonce du heraut: incontinent donna iournée au l'endemain, dont tout l'ost demena ioye. Car il n'y auoit homme qui n'eust grand desir de seruir L'empereur & le venger de l'iniure & dommage que on luy auoit faict.

AVpres de L'empereur estoit tousiours Guillaume & bien entendit qu'il estoit question de combatre.
Si luy requist L'empereur de se monstrer cheualeureux:& à brief parler n'y auoit cheualier en l'ost qui si grand desir en eust. Si fist responce à L'empereur que son corps & sa vie estoiēt à labandon pour loyaument le seruir contre ses ennemis disant. Sire Empereur que rien ne me quiers vanter. Mais demain verra l'on qui bon cœur aura. Le iour de la bataille venu le Duc de Saxonne donna ordre à son armée. Si parlemente à ses gens & les semont de bien le seruir,& que chacun se monstre vertueux & loyal. D'autre costé L'ēpereur faict ses gens armer & monter à Cheual bien equipez mis en ordre pour cōbatre vaillamment. Si dist Guillaume à ses compagnons. Mes seigneurs & amis vous sçauez que L'empereur nous à faitz tous cheualiers,& sommes ieunes,fors & puissans. Chacun de nous est tenu de loyaument le seruir, puis que à son secours nous appelle & que tāt de biē & d'honneur nous à faict. A ses parolles n'y eut celuy de la compagnie qui ne print cœur & courage si luy firent responce que auec luy vouloient tous viure & mourir Cheualeureusement. A tant se ioignirent les batailles d'vn costé & d'autre. Si l'vn assaut l'autre se deffend. Mais les Saxons qui duictz estoient à la guerre, cruellement occirent les Lombars que force leur est de d'esmarcher & en grād d'anger fut L'empereur de perdre la bataille. Et ce voyant le gentil Guillaume print courage & auec sa bende commençerent à donner des esperōs & se ferirēt si impetueusement entre les Saxons qu'ilz faisoyent trembler la terre & sembloit des Lyons affamez qui tout voulussent deuorer. Celuy n'y eut à l'armée qui ne abbatist son homme à coup de l'ance. Si firent tant de vaillance & de proesses que bien tost rōpirent & mirent en desordre l'armée du Duc de Saxonne. Qui eust lors veu le gentil Guillaume de Palerne faire faictz d'armes cheualeureux, reuerser cheualiers & cheuaux par terre, couper testes, bras, & iambes, bien eust loué Dieu qui tel cheualier auoit mis sur terre, Car homme tant fust hardy ne le vouloit attendre & tous s'enfuioient deuāt lui comme font les brebis & moutons deuant le loup. Ceux qui recullez estoient voyans la proesse de Guillaume & sa bande reprennent courage & vigueur. Et se firent entre leurs ennemis, comme sont chiens enragez, pre-

sans courage pour leur honte sauuer. Il est bien vray ce que autres-fois i'ay ouy dire de la guerre que il ne faut que vn meschant & lasche pour gaster tout, & vn vaillant & hardy pour en venir à bout.

Comme le Cheualier Guillaume fist vaillances & preesses innumerables & commença à crier viue Palerne par miracles & sans penser.

A Ceste fiere rencontre mainte lance furent rompuës, Et maint Haubert froissé, Et maint homme & cheual rué par terre. Et tant fist Guillaume par sa vaillance & prouesse que bien tost les Saxons eurent du pire, qui pour crainte de lui & regardans ses vaillans & nobles faictz d'armes tournerent le dos, furēt poursuiuis à course de cheual, comme l'espreuier apres la-louette, A ceste poursuite rēcontra le noble Cheualier Guillaume, Thierry le noble Cheualier neueu, Duc de Saxonne cheualier de haut pris & de nom qui mout se penoit & parforçoit de ses gēs encourager & voit que par le Cheualier Guillaume & par sa vaillance son oncle est en d'anger de perdre la bataille, si pique son cheual & au trenchāt de son espée s'en va couppant bras & iambes à ces L'ombars que merueilles estoit de le regarder. Mais quant Guillaume l'apperçeut ainsi dommager ses gens, se met en la presse iusques aux lieux plus d'angereux cherchant Thierry son aduersaire pour cōbatre. Et tost le rencontra. Si picque de l'esperō & à poincte de lance les deux cheualiers l'vn à l'encontre de l'autre courent cōme tempeste si fut le coup de Thierry si grand que l'escu de Guillaume pourfendit de part en part. Et n'eust esté le haubert qui fut de fin acier le coup eust passé au trauers du corps Guillaume rompit sa lāce qui n'estoit assez forte, si print son espée & si grand coup en donne à Thierry sur le heaume qui le fēdit iusques aux dēs & le fist tresbucher mort à terre en criant viue Palerne sās penser à ce qu'il disoit, mais comme celuy qui de courage estoit plain, bon heur luy mist ce mot en la bouche qui estoit le nom de la ville dont il estoit Seigneur & heritier, qui fut chose miraculeuse, Lors renforça Guillaume son courage, si rencontre vn cheualier fier & orgueilleux nōmé Iason, & du premier coup luy passa vne lance parmy les entrailles. De celle course n'ē fist pas moins à vn nommé Gotflas chastellain

e Cremonne le plus cruel & le plus felõ de toute l'armée du duc qui mout de gens de l'Empereur auoit rué par terre, Et commença derechef à crier viue Palerne. Encores ne fut pas l'as de bien ferir si se adressa à vn nommé de Glofaire fort & puissant, & tel coup luy donna de son espée qu'il luy fit la teste voler par terre. Si grãde fut la meslée & occision que impossible seroit de le racõpter tant eussiez veu de cheuaux courans par les champs trainans leurs boyaux, De gens d'armes gisans par terre, bras, testes, & iambes,& sang courant à grans ruisseaux, lances, haches espées, & d'agues & de morts grãds mõceaux gisans par terre que cestoit grand pitié à veoir.

MOut fut dolent le duc quant il sçeut les nouuelles de la mort de son neueu. Si en eut en son cœur si grande desplaisance que nul ne le pouuoit recõforter & de tel dueil en demena que pasmé cheut à terre & quant fut reuenu de pamoisõ il faisoit si grãs regretz que homme n'y eust en la cõpagnie qui de pitié ne se print à plorer. Lors le Duc par grand d'espit se print à blasmer & tẽcer ses gens & disoit que à eux estoit grand honte de si longuement laisser durer vn homme seul qui tel dõmage luy faisoit. A ces parolles vne grosse flote de gẽsdarmes se vont ferir sur Guillaume comme chiens & leuriers apres le cerf. Qui lors eust veu Guillaume couurir son corps de son espée & deffẽdre virillemẽt contre ses ennemis, il les renuersoit par terre,& couppoit & detrẽchoit bras & iambes aussi menu que cher à pastez, & aux autres donnoit la fuitte & ne s'étoit coup qui dõné luy fust, tant auoit le cœur courageux. Ce voyant le duc à haute voix luy escrie en disant vassal à ce coup comparez le dommage que faict m'auez d'auoir mis mon neueu à mort. Bien l'entendit Guillaume & luy respond en ceste maniere. Grant tort auez seigneur Duc. Car ie l'ay fait en mon corps deffẽdãt i'aime mieux qui soit demeuré en la place que moy. Or luy dit le Duc rens toy à moy, car eschaper ne me pourras si te feray demain au plus matin pendre & estrãgler par le col. Certes dist Guillaume encores suis icy, prenez moy se pouuez & n'aie de moy mercy se ne voulez, car ie sçay de vray se vne fois ie suis en voz mains à mauuais port suis arriué, mais i'ay bonne fiance en Dieu que tant que ie tiendray ma bonne espée ie vous chastirai de telle sorte que ne me prẽdrez & ne me ferez pẽdre mout fut iré & courroucé le duc quãt si audacieusemẽt ouit parler Guil-

laume. Si s'escria à ses gens que tost il soit prins ou que on luy en aporte la teste. Et lors coururent contre Guillaume trois riches Cõtes vaillans & cheualeureux si ferirẽt tãt Guillaume qui virillement tousiours se deffendoit fut de son cheual qui las & hors de sõ alaine estoit rué par terre, prins lié & garotté & le emmenerẽt en luy faisant plusieurs maux. Ainsi le vont menant à la coste d'vne montaigne. Et ce pendant son cheual s'en va rendre au lieu ou les gens de Guillaume estoient dont furent mout effrayez voyãt le cheual sans bride & sans selle toute rougie & vermeille de sang si ne sçauoiẽt que dire ne penser, & leur print grand talent de eux mettre en fuite, mais aperçeurẽt au val de la montaigne que les gens au duc emmenoiẽt Guillaume prisonnier, Parquoy reprennent courage & celle part àcourse de cheual & poincte de l'ance s'en vont, grand pitié eurẽt quãd ainsi le veirẽt lié & garotté comme vn l'arron, Si se mettent en la meslée comme ceux qui pour l'amour de luy ne craignoient la mort, A leurs secours incontinẽt vint l'Empereur à tout plus de vingt mille hommes. Qui lors eut veu la fiere bataille bien se d'eust esbahir, les gens de l'Empereur renuersoient les Saxons comme la gresle qui sur la teste tombe. Et si bien besongnerent que guillaume le noble cheualier fut rescoux, Desliez ses yeux desbendez & lui fut baillé vn cheual blãc cõme vn signe, sa bõne espée luy fut renduë. Et quand ainsi se veit monté remercia Dieu de tout son cœur, si commença auec sa bande à payer sa rançon de grãds coups d'espée comme celui qui oublié n'auoit les maux qu'õ luy auoit faictz, le cœur auoit eschauffe pour seruir L'empereur loyaument. Si nè demandoit autre chose que rencontrer le Duc de Saxonne, mais auant qu'il le peut rẽcontrer maint coup d'espée donna, & maint Cheualier renuersa par terre.

Comme par Guillaume fut prins le duc de Saxonne prisonnier & les Saxons deffaictz au grand triomphe, honneur & preiudice de l'empereur.

TAnt fist le Cheualier Guillaume qu'il aduisa le riche duc de Saxonne plus fier & orgueilleux que Lucifer qui à meilleur de ses gens estoit cõtrefaisant dẽ l'ẽpereur. Lors Guillaume picque des esperons son blãc cheual qui plustost va que l'arõdelle, & d'vne espée bien asseurée luy met l'escu en deux pieces, le coup descend

sur l'espaulle si rudement que hõme & cheual fist tresbucher par terre, alors luy dist seigneur duc maintenant estes mon prisonnier si puis faire de vous tout ainsi que de moy vouliez faire toutesfoys si rendre vous voulez meilleure courtoisie vous ferai, car ie ne quiers vous faire mourir ne pẽdre. Quãd le duc l'entẽdit ainsi parler à ioinctes mains luy prie que pour dieu ne le occie biẽvoit que secours ne pouuoit auoir de nully, Car tous ses gens estoient en fuite & se rendit au noble cheualier guillaume en luy presẽtant l'espée. Ainsi prẽt Guillaume son prisonnier, & le presente à l'empereur, ioyeux en fut ne faut pas demander comment. Si commẽcerent Saxons à prendre la fuite. Ainsi fut la victoire obtenuë par l'ẽpereur, par la vaillãce de Guillaume le gentil cheualier, dont l'empereur print en son courage de l'auancer & recõpenser cõme tresbien l'auoit merité, Alors voians les gẽs de l'ẽpereur auoir du meilleur & tenir en leurs mains le duc, suiuirent leur poincte & si impetueusemẽt poursuiuirent les Saxons qui en fuitte estoient que frere, parent ne cousin n'auoient loisir de secourir l'vn l'autre, & le meilleur harnois estoit la pointe de l'esperon: Bien heureux estoit celuy qui sauuer se pouuoit. Tous eussent esté mis à mort, mais la nuict vint, parquoi l'empereur & le cheualier Guillaume firent sonner la rettaicte. Si retournerent les gẽs de L'empereur à tout sept cens prisonniers, Comte Barons, & autres bons cheualiers & la bataille gaignée.

Comme l'Empereur apres que par la prouesse de Guillaume de Palerne, Il eut en ses prisons le duc de Saxonne s'aisit toutes les terres appartenantes audit Duc.

L'Empereur de rome apres la bataille gaignée si bien recompensa ses Cheualiers & gẽs d'armes que tous furent tres-bien contens Puis par toute la Duché de Saxonne se transporta & mist en sa main toutes les terres du Duc & print foy & hommage de tous seigneurs mettans bonnes & fortes garnisons és villes chasteaux, & fortes places de la duché. Ainsi furent les Saxons mis en l'obeissãce de L'empereur & le duc prisonnier qui ainsi fut mené souz bonne & seure garde à Rome comme esclaue regrettant sa perte & la mort de ses amis. Et congnoissant que par son orgueil & outrecuidance luy estoit auenuë celle fortune. Si en print en son cœur si grand melencolie que de courroux & desplaisãce se

laissa mourir. Et ainsi fina ses iours en dueil & descōfort. A celle fin paruint le duc de Saxonne par orgueil & outrecuidance & faute de obeissance : mais il n'est pas seul qui ainsi ayt finy ses iours. Car de telz és anciennes & nouuelles histoires en pourroit on trouuer vn nombre innumerable. Le Duc mort & trespassé fut honnorablement en sepulture.
L'empereur & ses gens tant firent par leurs iournées que en brief temps à Rome arriuerent à grande ioie & triomphe. Les nouuelles vindrent à Melior de la venuë de son pere L'empereur: & qu'il auoit eu victoire à l'encontre de ses ennemis. Si ne fust de ce assez cōtente: car elle n'oublia sequerir aux messagers comme Guillaume se portoit. A celuy firent responce que par Guillaume & par sa prouesse & vaillance auoient eu victoire contre leurs ennemis & luy, compterent de fil en esguille les vaillances qu'il auoit faictes en la bataille & que sans luy toute L'empire eust esté en grand d'anger.

ET quant Melior entendit ces bonnes nouuelles ne faut demander si elle eust en son cœur grand ioye : mais comme sage & prudente bien sçeut celer sa pensée. A tant arriuerent à Rome L'empereur & ses gens qui ioieusement furēt recueillis & en grād triomphe Melior fist le gracieux recueil à son pere, comme bien le sçauoit. Si fist elle sur tous autres au cheualier Guillaume de Palerne, luy disant secrettemēt que à luy vouloit en sa chābre parler. Le cheualier luy fist signe de n'y faillir. Ainsi passa l'yuer & printemps iusques au iour de Pasques ensuyuant que ce pendant Guillaume de Palerne & sa dame & amie Melior prenoient ioyeux esbatemens & soulas ensemble, sans penser en aucun mal ne deshonneur & neussent sçeu viure vn seul iour sans eux esbatre à deuiser de leurs amours & passer tēps ensemble.

LE moys de Mars passé : pasques approcherēt que L'empereur pour aucunes causes manda venir par deuers luy plusieurs princes & seigneurs, A son mandement vindrent à Rome plusieurs barons & Seigneurs, tant que la ville estoit toute pleine de seigneurs. Si y furent enuoiez de par L'empereur de Constantinople trente barons de Grece, portans chacun vn rameau d'oliuier en sa main en signe de paix. Montez estoient les Barons sur cheuaux richement parez. Et fine orfauerie si bien enharnachez que bon faisoit voir. Si descendirent de leurs che-

uaux & monterent les degrez du palais de L'empereur. A la mode de leur pays estoient les barons garnis de chaines d'or à leurs colz, d'anneaux en leurs doys, & les petis chappeaux garnis & enrichis de perles & fine pierrerie. Chacun portoit sur soy le vaillant d'vne Conté ou Baronnie: A l'entrée du palais leur fut faicte place largement tant que à leur ayse se presenterent deuant L'épereur: en luy faisant la reuerence: comme bien sçauoiét faire Si saluerent hautement L'empereur de Rome de par L'empereur de Grece & de par son fils sémblablemét L'empereur leur rend leur salut & ce fait l'vn d'étre eux nommé Ioathas: qui estoit l'vn des plus riches de Grece: Apres silence faicte commença à parler à faire sa harangue: disant ainsi Sire Empereur icy sommes enuoiez de par L'empereur de toute Grece, & de Constantinople que tant riche & puissante est que richesse ne sçauroit estre estimée. Il à vn seul & vnique fils son heritier le plus beau & le plus gétil que au monde n'en à son pareil. Si à ouy parler de la bonté beauté, sagesse & prudence de vostre fille. Parquoy desiroit volontiers le mariage des deux enfans, & de sa part vous en requiert tresinstamment. Et sçachez sire Empereur que plus aura à vostre fille d'or que vous n'auez d'argét Et plus aura de villes & de chasteaux que vous n'auez de maisons & masures. Et encores dis ie d'auantage que en tout le monde n'a plus riche ne plus Noble & puissante dame que L'empereur de Constantinople. Si puis bien dire que de bonne heure sera née à qui Constantinople sera donné. Parquoy gardez bien de refuser tel party: sur ce prenez conseil & nous en donnez responce.

Comme L'empereur print conseil sur la requeste que luy firent les ambassadeurs de Grece: qui estoit à ce que mariage fut fait du fils de L'empereur de Grece auec la belle Melior, fille de L'empereur de Rome.

L'Ambassade de L'empereur de Grece faicte en plain consistoire fut bien ouy & entendue par L'empereur & tous ses barons que sur ce prindrent conseil: & pour resolution n'y eut celuy qui ne fut d'auis que telle alliance ne d'eust estre faicte: & selon l'opinion du conseil fut par L'épereur de Rome faicte responce aux ambassadeurs de Grece. Finablement accord le compromis de cemariage auec serment solennel faict par L'empereur d'iceluy tenir sans en

fraindre & ainsi qu'il fut accordé fut par la ville de Rome : dont tous se resiouirent & furent faitz les feux de ioye. Pendant le temps que le traicté de ce mariage se faisoit : le cheualier Guillaume de Palerne & plusieurs antres barons & gentilz hommes estoient hors Rome ou ils prenoient leur passe-temps à voir le ieu de la quaintaine. Si leur vindrent nouuelles du mariage, dont furent bien resiouis, fors le bon Guillaume qui soudain laissa lesbatement & s'en vint à Rome en sa chambre se va coucher sur vn lict. Dieu sçait quel dueil & desconfort il maine à par luy & non sans raison. Car la cause de son dueil ne vouloit declarer à homme à femme pour sur ce prendre conseil consolation. Ce pēdant estoit L'empereur en son palais faisant les banquetz & festins aux ambassadeurs de grece Si leur monstra la belle Melior sa fille : laquelle les Ambassadeurs louerent, priserent, & estimerent grandement pour la grāde beauté & prudence. Et ainsi furent les ambassadeurs trois iours entiers en la court de L'empereur de Rome bien festoyez & honnorez toute reuerence comme bien appartenoit. Si prindrēt congé & ioyeux s'en retournerent vers L'empereur de Grece : & tant firent par leurs iournées & diligemment marcherent que en brief temps furent arriuez à Constantinople.

ADonc Melior qui auoit ouy & entendu les conuenances fort desplaisante en estoit : Mais n'osoit contre son pere, Si dit à par elle quelque chose qui soit accordé rien n'en sera ne tiēdra. Et mout fort sesmerueilloit de ce que de Guillaume son ami n'auoit nouuelles. Si dit l'histoire que tant fut malade guillaume de desplaisance qu'il perdit la parolle : & ce estoit plaint & regretté de grās & petits. Si disoient tous que grand dommage estoit d'vn tel cheualier ainsi estre malade & plus de regret en auoient par toute la ville de Rome que n'eussent de vingt mille hommes. Car aymé estoit de grans & de petits mesmes L'empereur qui en fut aduerty si grand dueil en demena cōme s'il eust esté son propre fils : parquoy le voulut aller voir s'il s'enquist comme il se portoit. Ha sire empereur dist Guillaume quant il peut parler. Ie n'atens plus que la mort : Dont si tresgrand dueil eut L'empereur que il ne se peut tenir de larmoyer & grans regretz & complainctes en fist en son cœur : D'autre costé la noble Melior quant aduertie en fut ne faut demander se grandement fut desconfortée. Vray Dieu disoit elle que mal me va

quant

quant celuy que plus au monde l'aime est ainsi mal de sa personne. Si dist elle mesmes que se elle le pert que viure ne pourra longuement & brief luy conuiendra mourir. Si prie Dieu de tout son cœur que Guillaume puisse bien tost guerir, Ou sinon que quand & luy Dieu la vueille oster de ce monde, souuent deliberoit de l'aller voir. Mais craignoit que par les gens de la ville fut regardée & de leger accusée. Ce non-obstant dist que tout le monde ne l'en gardera d'aller voir celuy qui tant elle aime, car sans luy rien ne estime sa vie. Ainsi s'en va la noble Melior voir son amy Guillaume accompagné de ses Damoyselles sans craincte de pere ne de personne qui destourner l'en sçeust & tant faict que en sa chambre est arriuée. Mais seullette y entra, fors Alexandrine qui tousiours compagnie luy tint si trouua Guillaume gisant au lict fort malade. Dont pitié & dueil luy saisirent le cœur de telle sorte que larmes luy commencerent à tomber des yeux en tresgrande habondance.

QVand Melior fut entrée en la chambre ou Guillaume estoit gisãt au lict malade & sans autre chose penser le va embrasser disant ainsi. Helas! mon cœur & tout mon reconfort. Parlez à moy qui seule suis auec vous & d'anger n'y à de personne. Ie vous prie rien ne me celez, car viure & mourir ie veux auec vous. Et lors luy qui le visage auoit tourné de l'autre part vers elle se retourne. Si luy dist.

Vous soiez la tres-bienvenuë, belle tres-douce, & chere amie, l'as que ay ie dit, mais ennemie qui me faictes mourir, parquoy dist elle ie vous iure dist Guillaume par la foy que ie vous doy que oncques féme de tel nom que vous estes ne fist trahison telle que faicte m'auez. Las! mon amy que dictes vous, certes vous auez tort & faictes grand peché, ie ne pense auoir tort dit Guillaume, car ie vous ayme plus que rien du monde. Et en vous auoye mise toute mon esperance. Toute ma ioye mõ confort, mon soulas estoient en vous encores serõt tant que ie viuray, mais puis que ainsi est que ie vous ay perduë de brief sera ma vie finée.

Toutes-fois tres-humblemẽt vous remercie de ce qu'il vous à pleu me venir visiter. Espoir que apres ma mort mon ame en sera mieux. Quand Melior entend Guillaume ainsi parler. Si luy respond tant doucement disant. Helas! amy cuidez vous que si mourez que ie puisse viure longuement, à Dieu ne plaise que ie

viue apres vous ; mais ie vous prie humblement dictes moy cōment l'entendez vous m'auez perdue. Ha madame dict Guillaume estes vous pas pluuie. Certes dist Melior pluuie suis voirement, mais c'est à vous seulement & non à autre. Et se mon pere L'empereur en à faict à son plaisir si ne le tiendray ie pas. Car ie vous iure la foy que ie vous doy que iamais fils d'Empereur, Roy, Duc, Comte, Baron, ne seigneur n'espouseray, Plustost me laisseroye viue escorcher & en la terre enfouyr. Auant que me departir de vous & de ce cher amy pouuez bien estre asseuré, Belle amie dist le cheualier, ie vous iure Dieu tout puissant que de ce que me dictes estois asseuré iamais douleur au cœur ne sentiroye & serois tout sain & guary, Or en soye dist elle tout asseuré. Si s'entrebaiserent par grand Amour plus de cent fois. Et voyant Melior que temps estoit de prendre congé ioyeusement à dit à Dieu au cheualier Guillaume, puis s'en est retourné à son hostel, & Guillaume est demouré tout sain & guary, & ne sentoit mal ne douleur tout ainsi que ce fust vn miracle. A tant lairrons ce propos & parlerons de noz embassadeurs.

Comme les embassadeurs de L'empereur de Grece arriuerent en constantinople. Et compterent à l'empereur comme ilz auoient exploité en leur Embassade.

Les Embassade de Grece en Constantinople arriuée comme auez oui cy dessus compterent à l'Empereur de Grece comme ilz auoyent esté honnorablement recueillis à Rome & comme tout ce qu'ilz auoyent requis & demandé ilz auoient obtenu, & leur auoit esté octroyé & accordé par l'Empereur mesmes qu'ils auoiēt veuë la belle Melior qui belle & sage estoit que plus que tout le thresor du monde valoit. Si en fut si ioyeux l'Empereur que on ne le sçauoit racomter. Et encores plus le filz de l'Empereur qui bien & songneusement entendit les nouuelles, mais trop loing sont de leur entreprinse. Car si Dieu saune Guillaume le noble Cheualier tout autrement ira la besongne qu'ilz ne pensent. Si commençe l'Empereur de Grece à faire si grād apareil pour les nopces accomplir & paracheuer ce mariage que iamais homme viuant n'en veit de tel. Si manda tous les princes & Seigneurs de sō Empire venir par deuers luy à vn

iour certain qui obeirent à son mandement tous biens en ordre pour le accōpagner au voyage de Rome, afin de paracheuer l'entreprinse de ce mariage. Si furent mout belle compagnie, Car l'Empereur estoit tāt noblemēt & richemēt mōté & aorné de pierrerie & richesse d'autre costé sō filz. Et ne faut demander si les liurées & habillemens estoient de diuerses guises les hacquenées & cheuaux biē estrillez & enharnachez, chacun auoit faict son deuoir de se mettre en ordre à qui mieux mieux tellement que cestoit chose admirable que de veoir les Grecz marchans le pais. Tant exploicterēt qu'ilz sont arriuez à Rome dedans vn mois apres leur departement: à leur entrée en la ville de Rome furent tendués les rués & grande ioye fut demenée, il n'y auoit celuy qui ne fust ioyeux de ce beau mariage fors les deux Amans qui y auoient principal interest, mais se Dieu leur sauue les vies telles choses feront en bref temps que le mariage ne sera commençé ne paracheué, & ne viēdront l'empereur de Grece ne son filz à leur entente, comme lirez bien tost cy apres.

AInsi arriuerent les Grecz triomphamment en la ville & cité de Rome ou ilz furent richemēt & honnorablemēt receuz par l'Empereur & ses barons. Si fut l'empereur de Rome mout ioieux de leur venué, & au rencontrer, les deux Empereurs s'entrefirēt grande reuerēce & grād racueil l'vn de l'autre & de honorer l'vn l'autre prenoiēt grand peine. Les palais, maisons & toute la ville de Rome estoient tout couuers de riches tapisseries de diuerses sortes, & semez de herbes & fleurs si odoriferantes. Tout estoit si bien tapissé & encourtiné que le chaut ne la pluye n'y eussent sçeu faire empeschement. Tous les Grecz furent logez par fourriers en chambres de paremens tant que rien plus. Et si les Romains se parforçoient de les traicter, & sumptueusement festoier, d'autre part les Grecz qui estoient riches sans mesure vserent de dons & liberalitez, & sēbloit qu'il ne tenoit comte d'or, d'argēt, & de pierres precieuses, & faisoient à chacun grands largesses, dont tous les Romains sont fort ioieux, & contens. Et depuis le commencement du monde telle ioye ne fut demenée. Mais comme grande fut la ioie sans cōparaison tost fut tournée en plus grande douleur cōme tantost pourrez ouyr & entendre si escouter voulez, & pour sçauoir comme changerons de propos, ie parlerons du cheualier Guillaume de Palerne qui se iouoit auec samie Melior & deuisoient ensemble de leurs amourettes.

Le noble Cheualier Guillaume de Palerne & la belle Melior estoient ensemble seuletz & iouoient aux eschetz par passetemps qui n'estoit pas sans parler de leurs amours. Et ce complaignoit Guillaume disant à Melior. Douce amie le cœur me dit tousiours sãs cesse que en malle heure oncques vous veis & eus vostre accointãce. Car vostre amour me tient en ballance à danger de griefuement mourir. Et suis certain que i'ay grand tort de rien me complaindre de vous. Si vous iure la foy que ie vous doy, au cœur en ay si grande douleur que ie ne sçay comment me conduire: Et me semble que tout le monde me ennuye. Et vous asseure que mieux aymeroye mourir que demain me trouuera à vostre disner. Car tels mets pourroye porter que les Grecs en seroyent bien dolens & maudiroyent l'heure d'auoir cy faict telle assemblee, quand la dame entẽdit ces parolles du cheualier peu s'en failloit que le cœur ne luy partit de desplaisance, mais comme sage & prudente commença à dire. Ha mon doux amy il n'est pas besoing de vser telle voye. Bien nous garderons se dieu plaist de meurdrir ne occire homme viuãt autre moien trouuerons assez se Dieu m'en donne la grace. Il faut trouuer façon comme vous & moy pourrons seuremẽt sortir de ceste cité & no' en aller hors de ceste terre en sorte que ne soyons veuz, apperceuz ne prins. Et vous conseille & prie de tout mõ cœur que à ce vueillez vous entendre, & le plus bref que faire se pourra, car besoing ne nous est faire icy longue demeure. Si luy respond le Cheualier, Dame ie vous remercie de tout mon cœur, car ie vous iure Dieu que meilleur conseil à mon gré ne me eussiez sçeu donner, & n'est chose possible que ie ne face iusques au mourir. Ie suis grandement ioieux de vostre deliberation, ie prie à Dieu tout puissant qu'il vous vueille si bien conduire en c'est affaire que puissions auoir consolation & ioye malgré les greez & tous faux mauuais & enuieux.

Comme le Cheualier Guillaume de Palerne & sa Dame Melior fille de l'empereur de Rome delibererent eux en aller secrettement.

Moult furent les deux amans ententifs de parfaire leur entreprinse & principallemẽt Melior que comme sage ne voulut rien commençer sans conseil.

Si appella Alexandrine sa cousine qui tousiours l'auoit bien conseillee selon son desir. Et toute la deliberation luy compta:& comme elle & le noble cheualier Guillaume de Palerne auoyent entreprins de eux en aller hors la terre de L'Empire le plustost que faire se pourroit pour le dãger des grecs qui en la cité de rome estoyẽt. Et ne restoit que trouuer le moyen plus exquis. Si en demanda sur ce conseil à Alexandrine sa cousine & luy dist en plorant tendrement ma bonne cousine amye ie vous prie de tout mon cœur que vueillez aduertir de tout ce qui me fait mestier en vous du tout ie me fie vous estes celle qui mon secret sçauez. Ie vous supplie humblemẽt en ce cas me secourir & en faisant à tout iamais vous serois tenuë. Quand Alexandrine entẽd Melior: mout fut esbahie cour roucee & marrie en son courage de ce que sa cousine Melior ainsi soudainement quelque remonstrãce quelle peust faire à Melior pour ses dãgers qui en pourroyẽt aduenir luy dist ainsi : Las! ma dame bien suis desplaisante de vostre departement & puis qu'il vous à pleu vous conseiller à moy en ceste affaire, comme loyalle amye vous en diray ce que me sẽble, toutesfois cela me sẽble bien estrange de vous en aller : car soyez toute certaine que L'Empereur vostre pere vous fera chercher par tout le monde & nespargnera or ne argent: gens ne cheuaux si pourra encore auoir grãd blasme pour vostre departie quãd aux Gregois ne pourra tenir sa promesse: dõt toute la ville de Rome sera toute troublee, & moi & toutes les dames de ceãs en tres grand douleur & danger. A tãt se teust Alexandrine en souspirãt du parfond du cœur : mais la belle Melior de rechef luy faict supplication de biẽ la conseiller, & qu'il n'y à remede : par ce quelle ayme le noble Cheualier Guillaume sur tous autres & quelle luy tiendra promesse. Et puis que à luy s'est donnee autre que luy iamais maymera: si luy dist. Ma cousine ie vous prie de tout le parfond de mon cœur que plus ne me parlez des raisons que mauez dictes: car tous les dangers du monde ie ne crains vn festu. Ie crains plus ne offẽcer mon amy. Cestuy que i'ay choisi : cestuy sans lequel ie ne sçaurois viure. Celuy en qui i'ay mis toute ma ioye. Et ma plaisance : qui plus vaut que tout l'or du mõde: despechez vo^9 ma cousine ie vous prie affin que ce que i'ai entreprins se face. Lors Alexandrine voyãt le grand courage de Melior, & que remede n'i auoit : luy va dire belle cousine, donc puis que ainsi est que voulez partir si tost, dont ie suis des-

plaisante : ie vous prie que auec vous ie men voise. Car aussi bien sans vous ne pourray viure dist Melior. Il n'est besoing que auec nous veniez belle cousine. Car ce vous seroit par trop de peine. Or bien dist Alexandrine : belle cousine. Ie ne sçay plus beau moyen que de vous desguiser. Cousine dict Melior voirement ie ne demande autre chose Mais aduisez la façon comment, car à moy ne sera riẽs impossible. Vrayement dist Alexandrine i'ay veu en la cuisine de ceans plusieurs peaux de bestes sauuages qui de riens ne seruent si en ay apperçeu entre les autres qui vous seront propices, & seroit encores la plus grand subtilité, dont iamais on ouyt oncques parler. Car i'ay veu gens vestus de peaux dours qui ressembloyent bestes: & ne les eust on sçeu cognoistre. Et en ceste cuisine en y a deux blanches qui seront propres Lune pour vous : l'autre pour le Cheualier Guillaume : & par ce moyen pourrez seurement aller ou il vous plaira sans danger de L'Empereur vostre pere, ne d'hõme qui soit viuant quand dedans ces deux peaux Dours serez cousus en allant par les bois : tellement que de vous homme n'osera approcher pourueu que à cela ne prenez desplaisir ne ennui : & ne arrestera au demourant que viures. Si ne sçay sur ce vous donner conseil. Ne vous souciez dist Melior de cela. Car il ne me chaut de boire ne de manger : & vous iure que auant me contenteray de racines par les bois. Et quand Alexandrine eut ouy ainsi parler Melior se depart d'auec elle : & s'en va à Guillaume, & luy compte tout au long ce que Melior lui auoit dit: & se complainct a lui en disant. Noble cheualier, cõme ce pourra faire que ie vous laisse. Ie sçai que L'empereur me fera viue escorcher quand serez departis, & dira que ie suis cause de toute la besongne. Si vous prie humblement que auec vous ie men voise, car ie vous pourrai secourir & aider à vos necessitez: mais Guillaume lui respond qui n'i à remede & qu'il n'est possible de ce quelle demande pouuez cognoistre comme le noble cheualier Guillaume & Melior sa dame & Alexandrine estoiẽt empeschez pour secrettement faire leur entreprinse & ne craignoient les gros dãgers ou ils se mettoient, Ainsi les auoit Cupido prins à sa corde : mais encores si bien se porta leur entreprinse que apres plusieurs peines & trauaux que eurent ensemble les deux amans. Finablement ils furent heureux & eurent ioyeuse issuẽ de leurs aduersitez & paruindrẽt a grande felicité comme orrez ci apres.

Comment le cheualier Guillaume & Melior par le conseil de Alexandrine furent cousus en peaux blanches dours & ainsi desguisez s'en allerent hors de Rome à leur aduenture.

COmme auez oui ci deuant fut entreprins de escamper secrettemẽt Alexandrine fist diligence de recouurer deux peaux Dours blancs qui dedans la cuisine estoyent & les apporta à Guillaume & Melior qui grandement de ce furent ioyeux:& incontinẽt dedans se vestirent. Et par Alexandrine furent cousus. Et si bien se porta la chose que mieux sembloyent bestes que gens tant bien se maintenoyent. Ainsi leur ayda leur bon courage. A tant commença Alexandrine à faire ses regrets & complainctes pour la departie. Mais Guillaume & Melior n'auoyent autre pensée que departir & eusse plustost voulu estre en la plus dangereuse forest du monde que en la plus noble cité : Leurs nouueaux habits qui nouuelle façon de viure leur enseignoit pour à leur ayse sans danger viure & conuerser l'vn auec l'autre les firent plustost estre d'amour entre lassez que iamais:& se regardoyent l'vn l'autre marcher : dont se esmerueilloyent & perdirent toute la crainte de L'Empereur estimans que riens ne leur eust sçeu nuyre. Si furent bien cousus par Alexandrine en ses deux peaux dours blancs. Et disoit Alexandrine qui cousus les auoit. Certes messire Guillaume si ainsi que ie vous voy,si ne vous auoye accoustrez pour tout l'or du monde ne vous voudroys rencontrer : tant me semblez terrible & furieux & aussi ma cousine Melior. Si bien furent mis à point que l'vn auoit frayeur de l'autre en eux regardant & contemplant & bien ressẽbloyent l'vn à l'autre estre ours & bestes sauuages & apres qu'ils eurẽt biẽ regardé l'vn l'autre & cheminé par la chambre à quatre pieds comme bestes sauuages le cheualier Guillaume de Palerne ainsi atourné se leua tout de bout & dist ainsi. Or est il temps departir:& le dormir n'y vaut riens Melior d'autre costé print de ses meilleures bagues & ioyaux tant qu'il suffist mais Alexandrine se print à plorer.Ainsi se departirent de nuict:les deux amans de Alexandrine qui ne fust sans baiser,embrasser & accoller par amour & s'en vont les deux amans par secrettes voyes & sentiers sãs craindre bestes ne gens : car sembloit proprement à veoir que ce fussent ours furieux : Et incon-

tinent que chiens ou autres bestes ou gens les veoient, se prenoient à fuyr de peur & de frayeur. Plus n'auoient soucy de l'Empereur de Constantinople ne de son filz qui d'autre costé en grand soucy estoient de la contenance du disner ou bãquet que l'Empereur de Rome leur deuoit le l'édemain faire, auquel Melior se deuoit trouuer. Or voyez comme loing sont de ce qu'ilz pensent.

Comme les deux amans s'en allerent à quatre piedz en guise d'ours blancz, & furent apperceuz par vn Grec au iardin.

AInsi s'en allerent par nuict obscure Guillaume & Melior, Ioyeux d'auoir prins telle liberté & mis hors de craincte. Et furent conduitz & conuoyez par Alexandrine, iusques à l'huis ou iardin. Si passerent à quatre piedz par iceluy prenans congé de Alexãdrine qui demoura dolente & esplourée leur departement. Et deuotement fist son Oraison à nostre Seigneur Iesu-Christ qu'il luy pleust de les tenir tousiours en sa Saincte sauuegarde. Et que de mal & encombrier les vueille preseruer & garder. Et leur doint l'accomplissement de tous leurs nobles desirs. Ainsi passerent par ce iardin, eux entregardant l'vn l'autre par tresgrande amour & admiration louans Dieu qui ainsi leur auoir aydé destre hors de craincte à sauueté. Mais comme ils passerent par ce iardin vn Grec qui pour soy esbatre à solacier , illec estoit venu en contemplant la noblesse du lieu. Si apperçeut ces deux Ours blancs qui grands & furieux estoyent comme luy sembla aduis, dont il eut si grand paour que en fuyant se cuida rõpre le col & ne cessa de courir tãt qui fust en son logis ou il rencontra ses compagnons : mais tout effroyé ne peut dire mot : demandé luy fut ou il alloit & dont il venoit. Et quãd il peut reprendre alaine leur dist. Par ma foy mes seigneurs ie estoye allé à lesbat en vn Iardin pres la grosse tour: mais i'ay veu deux grands Ours fiers & outrageux qui sont eschappez : & s'en vont & peu s'en faut qu'ils ne mõt deuoré: Mais ie cuide qu'ils ne mont apperçeuz Au diable soient ils commandez. Car ils sont par trop hideux. Et s'ils me eussent rencontré , ie estois deuoré & perdu. Icy l'airons à parler du Grec & retourneront au gentil cheualier Guillaume de Palerne , de la belle Melior, que cõme auez ouy reciter s'en vont à quatre pieds cousus en peaux blanches dours sauuages.

uages. Et tant errerent par à trauers les champs sans tenir voyes ne sentiers que la nuict se passe,& sur laube du iour qui fut plus reluysant que fin Or de Chippre entrerent en la forest, dont au commencement de ce liure auez ouy parler. Si se mirent au plus parfõd & és espines plus drues & espesses pour estre plus seurement. Si dist Guillaume, dame ie vous prie conseillez moy que ie face,car il est grand iour & cler,& sçait de certain que L'Empereur nous fera cercher en tous lieux. Si sommes las & trauaillez,& si n'auons que boire ne que menger. Doux amy dist Melior i'ay bonne esperance que Dieu tout puissant nous aidera. Ie ne voy pas que bon soit de nous desconforter, mais mettrõs ordre a tout nostre possible. Si s'en va la belle Melior par les bois cerchant des Prunelles, Noysettes & autres petis fruitages pour le desieuner delle & de Guillaume, qui plus sauoureux & nourrissãt leur estoit & plus à leur gré que toutes les viandes delicieuses que ils eussent peu auoir à la court de L'Empereur. Et quand fut sur les dix heures Guillaume va dire à Melior. Certes chere amie ie me ennuye en ce buissõ à quelque chose qu'il en puisse aduenir ie men vueil aller sur le grand chemin la pourray par aduenture rencontrer quelque passans à pieds ou a cheual portãs viures en la cité de Rome si n'ia hõme Viuant qui me puisse garder que n'en ayes ma part. Si vous en apporteray. Car pis ne nous sçauroit aduenir que de faim no' laisser mourir. A ces parolles respõd Melior. Et dist que de ce elle n'estoit d'auis & que trop grãd estoit le danger : Car ceux à qui on auroit osté leurs viures , tost feroyent leurs complainctes, dont facillement seroit cause de tous cõietures,& dit que ce auriez vo' faict quiseroit cause de nous poursuiuir en ce bois. Et serions trouuez prins & diffamez à tout iamais : pourquoy mon doux amy ie vous supplie que vous deportez de vostre entreprise. Et comment dist Guillaume ferons nous douce amie le conseille dist Melior : mon doux amy que encores ayons vn peu patience , si pourrons beaucoup plus seurement viures de Noysette que de grosses viandes. Ainsi passerent quelque temps les deux amans , viuans en ce bois de petits fruicts. Comme glands : Feinnes : Noisettes , Chastaignes , Nesflens, Prunelles,& autres petits fruitages. Souuent eux recommandans à nostre seigneur qu'il luy pleust leur donner cõsolation en les preseruant de tous perils. Dont incessamment ils estoyent en dãger.

ainsi prierent deuotement le bon Dieu, lequel de sa grace les gardoit & ouyt leurs prieres que faictes ilz auoient de bon cœur. Car bien tost furent consolez comme tantost pour ouyr. Si lire voulez plus auant.

Comme le loupgarou vint secourir guillaume & Melior qui en la forest estoient sans pain ne vin en danger de mourir de faim.

De bō cœur auoiēt Guillaume & Melior faicte leur priere à Dieu que tousiours aux bōs dōne secours : en faisant leurs cōplainctes les deux amans s'estoient endormis. Si auez veu le commencemēt de ceste histoire cōme guillaume fut au verger en la cité de Palerne prins & rauy & mis hors de dāgers de son oncle & de Gloriāde & Esglantine qui sa mort auoiēt conspirée par le loupgarou qui estoit fils au Roy D'espaigne: Et comme ce Loupgarou, auoit nourry Guillaume dedans la forest comme bon pere nourrissier: iusques à tant que Guillaume fut vacher & par L'empereur prins. Si n'oublia iamais ce loupgarou Guillaume. Car dit l'histoire que lors que au iardin de L'ēpereur de Rome Guillaume & Melior auoient faicte leur entreprinse d'amours. Et quand par ce iardin passerent vestus de leurs peaux d'ours. Le loupgarou songneusement mussé & caché escoutoit, & sçauoit tout leur cōuenant de loing tousiours les suyuoit : & bien entendit qu'ilz auoiēt necessité de viures. Adonc se part de celle forest ou il estoit lors & se va sur le grand chemin de Rome. Si se tapist en vn fort buisson attendant les passans. Guerres ne demoura ce loupgarou en ce buisson sans rencontrer ce qu'il demādoit. Car tantost passa vn homme qui portoit grand quantité de pain & chair cuite. Si ne fut paresseux ce Loupgarou : car incontinēt se ietta sur celuy homme qui eut telle peur qui commença à crier hautement. Helas! vray dieu ie suis deuoré de ceste cruelle beste. Si vous prie me secourir & aider. Et ainsi criant ioue à l'espée à deux iambes : tant qu'il peut.

Mais rien ne luy vaut le courir car plus habille estoit le Loupgarou qui le print par le collet. Et tous les viures qu'il portoit luy rauit & osta, & puis laissa l'homme courir tāt qu'il voulut : car de luy n'a il que faire puis à tout sa proye s'en retourna bruyant par la forest tant qu'il vint au lieu ou les deux Amans estoient endormis qui bras à bras estoient entrelassez comme le lierre dans le

pied d'vn doux Pommier sauuage.

LE grand bruict que fist le lougarou par le bois fist esueiller Guillaume & Melior que bien cuiderēt estre mors ou prins & cuidoient que ce fussent les gēs de l'Empereur : mais quand Guillaume vit la beste : laissa incontinent frayeur:car de toutes les bestes du monde n'auoit il paour. A tant le Lougarou saproche de la fosse ou les deux amans estoyēt mussez:& doucement leur presēte les viures qui dedans vne besasse estoient.Et se fait se print à fuyr par le bois comme se iamais ne d'eust retourner.Quand Guillaume & Melior virent le secours que Dieu leur auoit donné. Si le remercierent & louerent grandement. Et mangerent tresbien comme ceux qui bon besoing en auoient. Car longuement auoient chemine & estoient las trauaillez qui leur auoit faict croistre l'appetit. Mais reste qui n'auoyent que boire.A cela donna ordre le Lougarou qui telle diligence fist que sur le grand chemin s'en alla comme deuant auoit fait.Et gueres ne fut en aguet qu'il veit passer le clerc d'vn prieur qui vn baril plain de tresbon vin portoit : si commença le Lougarou à sortir du bois & apres le clerc courut legerement si eut le clerc si grand frayeur que le baril laissa cheoir à terre. Puis il se mist à courir par à trauers champs si sembloit que tous les diables le deussent emporter. D'autre costé le lougarou prent le baril plain de vin qui porta diligemment à Guillaume & à Melior qui bon besoin en auoient. Et commença Guillaume à dire. Ha franche beste de Dieu sois tu benie. Qui bien mas secouru à ce besoing moi & mamie. Loué soit Dieu qui vertu nous ta enuoié pour nous secourir. Si lui en deuons grace & merci rendre à tout iamais. Si s'en va le Loupgarou par la forest plustost que vn lieure ne sçauroit courir.Et Melior dist que plus ioieuse & gaie se trouue quelle ne fut oncques. Et ne voudroit pour riēs estre auec l'ēpereur de Grece ne auec son bernaige : ne auec son fils que pour espouse la deuoit prēdre.Puis que auec son doux ami est a seureté si boiuent l'vn à l'autre par amour à ce baril du tresbon vin que le loupgarou aporté leur auoit. Et apres qu'ils furent bien repus se prindrēt de rechef à deuiser de leurs amours. Et oublierent toute la paour & le souci qu'ils auoient par auant. Et de rechef dormirent & reposerēt iusques à la basse vespre. Et lors se esueillerent tous esbahis d'auoir si longuement dormi : &

la demeurerent iusques à tant que la nuict fut venuë, puis se mirent en voye par la forest, & ainsi faisoient tous les nuictz. Car le iour eux resconsoient en fors buissons ou fossez, mais dit l'histoire que oncques le Loupgaroux ne leur faillit à leur necessité Car il leur aportoit à boire & à manger à grand foison, & tousiours les suyuoit de loing quelque part qu'ilz allassent par celle forest. Si nous conuient sortir de la forest & lairrons vn peu de Guillaume & Melior eux esbatre à leur bel ayse, & retournons à Rome sçauoir comme se porte la feste des nopces en commencées qui ia ne seront paracheués, si Dieu saune & gard les vrays Amoureux.

Comme les Empereurs de Rome & de Constantinople furent dolens & marris quand ils furent aduertis de la departie de la belle Melior & du noble Cheualier Guillaume de Palerne.

A Rome la noble cité estoient arriuez les Grecz en triomphant arroy. Et faisoyent les deux Empereurs grand recueil l'vn à l'autre. Et auoit esté conclud entre eux que le l'endemain le filz de l'Empereur de Constantinople espouseroit la noble Melior en face de saincte Eglise. A ceste cause estoit faict le preparatif de la feste tant manifique que c'estoit chose admirable. Car deuant le point du iour par tous les carrefours de Rome estoient grãd feux de ioye, & flãbeaux de tous costez menestriers. tant haut que bas: tables dressees garnies de tasses & godets & force vin & viandes d'appetit que c'estoit merueilleuse chose à veoir ouyr l'armonie des sonnans, & dãcans: mais y eust qui matin se leuerẽt pour estre habillez des premiers. Tout estoit si bien paré & tendu que riens n'y falloit. Et quand le iour & heure d'espouser fust venu tant eussiez veu de pucelles dame & damoysellesaux fenestres, attẽdans l'espousee a passer que c'estoit belle chose à voir. Et dit l'histoire que de ceste feste estoyent plus de vingt & deux mille Romains & Gregeois sans comprendre tous les paysans villagois: seruiteurs & chambrieres de Seigneurs qui en si grand nombre estoyent qu'ils ne valent le nombrer & comter. Si disoyent monsieur sainct Pierre de Rome se debuoyent faire les espousailles par le Sainct pere: qui pour lors estoit. Si fust le Pape reuestu au grand possible accompa-

gné de plusieurs cardinaux: Archeuesques & euesques. & sembloit que toute Rome ne fust assez forte pour soustenir tant de peuple, dont la terre estoit couuerte aussi dru que l'herbe d'vn pré verdoyant & fleury. L'Empereur de Rome estoit vestu d'vne robbe qui telle vertu portoit que iamais ne pouuoit estre vsée ne gastée. Celuy de Grece tant de richesses auoit que sa robbe & habillemens plus valloyent que le vaillant de L'Empereur de Rome Et si estoit le Grec beau prince & honorable le Romain estoit sage, prudent, puissant & bien formé de corps & en l'aage de septante ans ou prés vous pouuez considerer comme les damoyselles estoient accoustrez de riches draps d'or & d'argent: car de soyene tenoit on grand compte, les perle & pierreries estoient en valeur.

Car telle pierre eust on trouué au d'on d'vne pucelle qui mieux valoit que le reuenu d'vne Barõnie. L'empereur de Rome cõmãda qu'on fist preparer Melior sa fille. Car au regard du fils de L'Empereur de Grece. Tellement estoit accoustré attendant celle qui desiroit fort qu'il sembloit vn Cupido dieu d'amours. Mais bien tost fut failly tel soulas: car apres que L'Empereur eut long temps attendu fut ennuyé de ce que Melior ne venoit. Finablement luy fut raporté que en sa chambre n'estoit de ce message ne se cõtenta: ains trois ou quatre renuoya pour Melior faire venir & tant attendirent les assistans que chacun commença à grumeler disant que bien pouuoit estre leuée, habillée & accoustrée: & n'y auoit celuy qui ne fust ennuyé d'attendre. Si fut de certain rapporté à L'Empereur que seigneur dame ne damoyselle n'en sçauoit dire nouuelles, dont nouuellement fut yré & courroucé L'empereur: que luy mesmes alla à la chambre de Melior cuidant trouuer, mais ne la trouua pas & seulement vist Alexandrine gisant triste, pensiue, & dolente, laquelle incontinẽt quelle vit L'ẽpereur de lui sa proche toute tremblante, passe, & transie. Si eut grande paour de le voir en sa fureur & ne sçait Alexãdrine comme elle pourra s'excuser, & nattẽd que la question & demande terrible & de L'Empereur pour faire responce telleque Dieu luy donnera la grace.

Comme Alexandrine prudemment se excusa enuers l'Empereur, & ce qu'elle luy compta de Guillaume.

QVand L'empereur vit Alexandrine qui humblement luy fist la reuerence comme bien

sçauoit faire. Si luy demanda par courroux à quoy il tenoit que Melior sa fille tant se faisoit attendre, & que trop se faisoit atourner. Et si l'on madict faict L'épereur que on ne la peut trouuer. Dont i'ay cause d'en estre bié dolent & marry. Alors Alexãdrine en toute humilité luy fist responce. Sire empereur ie espere que bien tost en orrez nouuelles. Ie vous suplie faictes cesser vostre courroux: car ie croy que madame & Cousine est encores en son lict couchée pour tout vray. Et L'Empereur luy dist.

Or y va doncques vistement & luy dis que diligemment elle se lieue. Certes dist Alexandrine. Ie suis certaine que pas ne voudroit à moy parler. Pourquoy dist L'Empereur: quel desplaisir luy as tu faict. Ie ne sçay dist Alexandrine par le Dieu qui crea le ciel & la terre. Or ie te prie dist l'épereur que i'en sçache la pure verité. Dist Alexandrine. Certes sire empereur si ie osoye bien le voudroys dire. Si de moy vous plaist auoir mercy. Or d'y hardiment dist L'Empereur sans rien craindre ne doubter. Doncques faict Alexandrine: ferez vous ma paix enuers elle: & si me pardonnerez s'il vous plaist se chose vous dis qui vous doyue desplaire. L'Empereur desireux d'en sçauoir toute la pure verité luy octroya tout ce quelle demãdoit. Si commença Alexandrine à dire ainsi. Ce poyse moy sire Empereur que tant me interroguez & bien voudrois que par autre la chose fust sçeuë & rapportée que par moy. Bien monstroit Alexandrine à son maintien que elle n'estoit imprudente ne folle. Car du cœur fist incontinent à ses doux yeux distiler l'armés en habondance: Dont toute sa face fut arrousée. Sire dit elle ie ne doy consentir à chose qui vostre honneur touche. Comme celle qui de vostre parentage suis en prochain lignage & qui nourrie m'auez de mon enfance si i'ay en vous mise toute mon esperance. Or oyez sire que ie vous diray, car par le dieu qui fist la loy de mot ne vous mentiray.

Si est vray que au soir ie fus au coucher de Melior ma cousine vostre fille, & tant follastrasmes que apres minuict estoit. Ie vis Melior toute pesante & desconfortée Mais quelque priere que ie luy fisse ne me vouloit descouurir sa pésée iusques à ce que fort se commença plaindre de vous. Commét dist L'Empereur se plainct elle de moy, Sire Empereur dist Alexandrine, c'est pour c'este assẽblée que pour elle c'est faite. A bref parlé elle n'a cure de celuy que dõner luy voulez à mary & espoux. car ainsi quelle me dist elle estoit

aduertie que le fils de L'empereur de Constantinople estoit tant ialoux & cruel que incontinent que il auroit espousé la tiedroit cōme prisonniere: Et que bien deuroit on hayr la terre & les richesses de ce monde, que n'auroit quelque peu de ioye & liberté: Et d'autre costé on dit que au pays de Grece ils viuent comme pourceaux Pour quoy disoit ma cousine vostre fille quelle ne vouloit perdre son corps & sa ieunesse: Et que mieux aymeroit vn Duc vn Conte ou vassal que vn tel homme ne telles richesses: dont tousiours viuroit en melencolie & tristesse. Et comme estions ensemble sur ce propos: vray est, sire Empereur, que ma cousine me dict vn mot: Dont grandement ie la reprins qui est la cause pourquoy ie suis en sa hayne & malle grace. Et dictes la verité faict L'épereur & ne celez rié. Or dōc, seigneur, dist elle, ne me sçachez malgré. Car vostre fille me dist & declara que en vn vassal à tout mis son cœur: Son cœur dist l'Empereur. Ouy certes dist Alexandrine en l'amour d'vn vassal dont ne l'ay peu destourner quelques remonstrāces que lui aie faites. Conte moy doncques, dist l'Empereur à Alexandrine ce que tu en peux sçauoir à la verité.

Sire dist Alexandrine ie ne vous en quiers rien celer. Elle ma iuré que autre que luy n'ayme en ce monde, & quand i'ay cela entendu ie l'ai rudement blasmée. Et tant ie luy en dis de parolles qu'elle m'en à prins en hayne si grande que d'elle me cōuient departir: Si vous supplie cher Sire Empereur faite enuers elle m'a paix. Or me dis, fait L'empereur sans mentir qui est celuy vassal à qui son cœur elle à donné qui est si hardi de m'auoir fait tel deshonneur: Sire dist Alexandrine ce poise à moy de le dire. C'est le preux, vaillant, hardy & sage Cheualier Guillaume qui vainquit les Saxons & print prisonnier le duc, Si est Melior vostre fille tant Amoureuse de luy que son cœur ne s'ē peut oster. Quand L'empereur de Rome entendit ainsi parler. Alexandrine si cuyda passionner de yre & mal-talent & commença à dire. O mauuais homme ingrat as tu faict ce des-honneur à celuy qui tant de biens t'auoit faict qui de t'a grande misere t'auoit osté. Ie te prins en vn bois gardant les vaches subiect à vn vacher. Ie t'ay faict Cheualier, & tant de bien & d'honneur as eu en mon empire pour l'amour de moy que oncques homme de m'a court n'ē eut tant, & maintenant as osé ma fille deceuoir & tel deshōneur me faire. Ha dist l'Empereur que bien est vray le commun prouer-

de qui dit que maintesfois nourrist on tel homme que mieux vaudroit nourrir vn chien c'est maladressé le vassal, car par le Dieu en qui ie croy au monde n'a ville, chasteau ne forteresse qui le puisse guarantir, & si vne fois ie le puis tenir ie le feray pendre ou vif brusler. Et ainsi parlant l'Empereur en grosse colere s'en va en la chambre de Melior plus enflambé de ire que vn lion enragé. Si entrerent en la chambre de Melior, mais n'y trouuerent la dame, ainsi fut l'Empereur plus fort troublé que iamais. Alexandrine bien monstra qui n'estoit fort esmerueillée comme celle qui faignoit rien ne sçauoir de l'affaire, toutes-fois grande crainte & peur auoit si ne sçauoit que faire ne dire. Vray Dieu disoit l'Empereur ou peut elle estre allée. Ie ne sçay dist Alexandrine. Ie la cuidoye trouuer encores en son lict couchée. Sire ie vous conseille de hastiuement enuoier à l'hostel de Guillaume: La en pourrez auoir nouuelles. Car ce il y est Melior n'est pas hors de ceste ville yssuë. Sinon croiez sire Empereur que ils sont ensemble en quel que lieu de ceste ville ou qu'ilz s'en vont. Mout fut l'Empereur marry, & courroucé à ceste fois. Car des yeux luy sortoient grosses l'armes de dueil & de d'espit. Si fit incontinent chercher par tous les lieux de la cité de Rome mais rien ne luy valut le chercher. Car homme n'en sçeut dire nouuelles, dont l'empereur fut si esperdu que peu s'en faillit que le cœur ne luy fendit de maltalent tantost fut la nouuelle sçeuë par la cité de Rome qui pouuoit estre celée. Et si l'Empereur de Rome estoit troublé en son Esprit les gregois n'en eurent pas moins, & pareillement tous ceux de la cité, & estoit le bruict à Rome que Guillaume & Melior s'en estoient allez. Ainsi fut toute la feste troublée, & le grand commençement de ioye tourné en plus grãd desolation estoiẽt les Grecz courrouçez & marris & les romains en hõte & vergongne & n'y pouuoient mettre remede d'vne costé ne d'autre, fors que les Grecz s'en allerẽt à tout leur courte honte. Et l'empereur fit querir & chercher sa fille Melior en toutes pars comme cy apres orrez racõpter, mais de lõg tẽps ne la verra, car grande est la forest ou sont les deux Amans qui n'ont peur ne soucy, & prennent leur soulas & passe-temps à ouyr le doux chant du rossignolet.

QVand par toute la cité fut sçeu à la verité que Guillaume, & Melior estoient partis tourna la ioye en grand tristesse, l'empereur de Rome accompagné de vingtz mille Cheualiers de haut pris s'en va à l'empereur de Grece

si compta

si compta son ennuy & honte, se complaignant de ce grand mesfaict. Et de sa fille qui s'en estoit allée qui par le vassal auoit esté emmenée: & comme le vassal il auoit nourry, & en honneur esleué: qui tel des-honneur luy auoit faict. Si en demande conseil à L'empereur de Grece qui comme sage luy va dire ainsi. Sire Empereur, puis que ainsi que nouuelles n'en pouuez auoir ie conseilleroye que assemblée fust faicte de vostre conseil. Et que faictes venir par deuers vous tous voz barons, Seigneurs, Cheualiers & vassaux pour vous secourir à ce besoing, & ceux qui de ce seront reffulans soient à perplecité mis en seruitude & priuez de l'estat de noblesse. Et quand tous seront venus, si les ferez mettre en ordre pour chercher par tout vostre Empire, sans espargner, villes, chasteaux, villages, chemins, sentiers, forestz, bois, champs, montaignes, vallées, Eglises, monstiers, caues, ne garniers, en faisant promesse que à qui trouuer les pourra, vous le ferez riche à tout iamais. Mais conuient aussi que faciez bien & seuremẽt garder tous les passages & portz de Mer & de riuieres. Et que tous passans en allans & venans soient diligemment enquis sur ce bon fut trouué le conseil de l'ẽpereur de Grece & fust creu de tout ce qu'il auoit dit. Le mandement fut incontinent despeché & le cry publié. Lequel faict vindrent par deuers l'Empereur de toutes partz tãt de gens que toute la terre en estoit enuironnée. Si fist L'empereur son commandement auec la promesse que Guillaume & Melior pourroit trouuer riche le feroit à tout iamais croiez que si Dieu n'a pitié des deux Amans en grand danger sõt d'estre trouuez. Car celuy n'y à qui grand peine ne met d'en faire son plain pouuoir. Et maint y à en la bande qui par enuie de Guillaume la mort iurée s'il peut tomber en leurs mains. Mais Dieu par sa grace les vueille preseruer & garder de ce peril: cõme ceux qui meilleur besoing en ont que iamais. Bien leur seruira le loupgarou, Car l'histoire dict que quand les gens de l'empereur approchoient du lieu ou les deux Amans estoient ce loupgarou par grand impetuosité sailloit entre eux, dont si effroyez estoient desuoyez. Si tant par sa diligence que loing les as faict fuir & n'ont garde de approcher du lieu ou estoient les Amans. Ainsi les mist hors de ce danger. Et furent Romains, Lombars, Gregois, cherchans par l'espace d'vn mois entier sans rien trouuer, ne ouyr nouuelles de Guillaume ne de Melior. Dont furent fort esmer-

ueillez non sans raison.

Comme le Grec qui auoit veu Guillaume & Melior ainsi vestus en peaux dours, passans par le Iardin en fist le compte à ceux qui commis estoient pour les chercher.

BIen auez ouy cy dessus racompter comme le Grec auoyent eu grand frayeur ; & peur de Guillaume & Melior passans par le iardin, habillez & cousus en peaux dours. Si fist le compte à plusieurs & mettoit à son ymagination que ce pourroit bien estre Guillaume & Melior ainsi desguisez. Sur ce furent interroguez les cuisiniers qui dirent & affermerent que en la cuisine souloit auoir deux peaux Dours blancs & qu'ils ne sçauoyent qui les auoit prinse. La nouuelle vint à L'empereur, lequel incontinent fist renouueller son mandement, & le fist sçauoir par tout son Empire. Si cõmencerent tous à chercher les deux ours blancs pour en auoir nouuelles, c'est pourneant: car le loupgarou si bien conduy les deux amans que des mains de leurs ennemis les preserua & les fist euader. Et quand Romains furent las de chercher & les Grecs ennuyez de attendre, prindrẽt congé de L'empereur de Rome. Si dit L'empereur de Grece au Romain, sire Empereur, ie vous prie & requiers que faictes bien garder tous voz passages: afin que ce vassal ne vous puisse eschapper. Et si tenir le pouuez ie vous prie le me enuoyer en grece pour en faire la iustice & au regard de vostre fille en pourrez faire ce qu'il vous plaira, si luy octroya L'empereur sa requeste, ainsi prindrent l'vn l'autre congé & se retira chacun à son quartier. Ainsi s'en retournerent les grecz dolés de la fortune. Si furent sçeu és les nouuelles par tout l'empire de Grece, dont furent tous esmerueillez, & plusieurs furent d'auis que on deuoit faire guerre aux Romains mais L'empereur de Grece dist qu'il se tenoit content de L'empereur de Rome, & de la promesse qu'il luy auoit faicte.

Et ne demandoit que tenir en ses mains le vassal, qui cause estoit de celle mesme aduenture.

Et encores viendra le temps que grandes & forte guerre se esmouuera pour celle cause des Grecz contre les Romains qui mout grand dommage leur feront, si n'est par le secours du bon cheualier Guillaume, comme pourrez ouyr en la deduction de l'histoire temps est de laisser les Grecz a repos en leur pays. Si tournerons aux deux Amans qui tant exploicterent auec la bonne conduicte

du loupgarou qui tousiours leur mõstroit le chemin & voie de leur repaire. Et les fournissant de viures à leur besoing qu'ilz fussent passez seurement sans danger outre toute la Lõbardie, entrerent par vne nuict és marches de la Pouille. La reposerent en vne forest iusques au iour esclarcy, si regarderent par les larris & à trauers les buyssons & virent les hautes tours clochiers, & fortes murailles de la noble ville de beneuant qui mout estoit forte & bien ennoblie de riuieres preries & belle champaigne. Si ne fut pas sans estre en grande doute par ce que si prochains estoient de gens & d'vne telle ville. Et n'estoiẽt les buissons assez fors pour eux cacher & la tirer à suffisance. Ainsi troublez les deux Amans de peur & craint chercherent tous moyens possibles deuant que le iour fut plus cler. Et finablement autre seureté ne trouuerent fors vne carriere à tirer pierrefort ample & parfonde, illec se tapirent & musserẽt au mieux qu'ilz peurent. Si cuyderent estre en tres-grande seureté. Dedans la carriere auoit plusieurs caues & pertuis: Si visiterent à leur loisir & prindrẽt logis qui leur sembla mieux valoir que chastel ne manoir tant fust fort ou riche. Mais tel cuide bien estre asseuré qui soudain se troue en grand danger, car si tost que les deux Amans voulurent reposer comme ceux qui fort estoient lassez & trauaillez de cheminer à quatre piedz cõme bestes sauuages. Entra dedans celle carriere vn manouurier masson guarny de son pic de fer pour tirer des pierres. Vray Dieu du ciel qui doiuent bien prẽdre souci & non pas dormir. Veu le danger ou ils sont maintenant, car encores de tel danger n'auoient rencontré. Le manouurier: & entre & voyant le lieu de sa tasche aperçeut incontinent les deux ours blancs, dont il auoit ouy faire le cri par la contrée de par l'Empereur de Romẽ & les promesses faictes à ceux qui nouuelles certaines en pourroiẽt dire, parquoy bien cuida estre riche. Si s'en va sans dire mot hors de la carriere de ce aduertit ses compagnons, lesquelz incontinent en aduertirent le Preuost de la ville.

Comme le Cheualier Guillaume & Melior vestus en peaux D'ours furent trouuez mussez en vne carriere sus les marches de la Pouille.

OR la nouuelle fust tost sceuë par les carriers que les deux Ours estoiẽt en celle cauerne ensẽble firent cõplot du butin qui

en pourroit aduenir & la en faisoyent entre eux leur partage & promirent tenir bonne foy & cõpagnie l'vn à l'autre. Et ce complot entre eux faict celuy qui auoit faict la rencontre, laissa ses compagnons pour garder le lieu. Et s'en alla noncer la nouuelle au preuost de Beneuant qui fut tout ioyeux & tost prest.

Si manda tous ses sergens & sans faire demeure les mena & conduisoit à celle carriere. Et disoit le manouurier sire preuost soyez certain que ie les ay veus dormans prés d'vn piller à la carriere. Et pour seureté i'ay laissé mes compagnons pour garder l'entrée: affin que ils ne s'en puissent yssir. Le preuost & ses sergens vindrẽt à la carriere qui en tresgrand nombre estoyent. Car celuy n'y auoit qui grãd desir n'eust de veoir celle merueille. Dont les vns estoyent à pied & les autres à cheual garnis de vouges, picques & iauelots & autres bastons de guerre. Mesmes le fils au preuost qui estoit tout son mignon y fut mené pour voir le mistere. Mais si le Preuost eust sçeu l'aduenture qui luy aduint ia ne l'eust mené auec luy; si auoit l'enfant sept ans d'aage ou enuiron, blanc, tendre, & beau à merueilles, & l'aymoit le preuost comme son Dieu: & ne alloit en nul lieu qu'il ne fust en sa compagnie. Quand le preuost son fils & les seruiteurs furent arriuez à la carriere: & ceux qui à cheual estoient descendirent. La belle Melior estoit ia resueillee de son sommeil. Et en dormant vint songe mout estrange auoit songé, dont tout le corps luy alloit tremblant de paour & fraieur & en estoit tout esmeuë: Guillaume fut resueillé, si luy compta Melior, cõme le cœur luy trembloit de frayeur pour le songe quelle auoit faict en son dormant. Et guillaume la reconforte au mieux qu'il luy est possible. Helas! dist la dame doux amy i'ay grand paour que mal ne nous aduienne. Car il m'a ia semblé que ours, liepars & sãgliers nous venoient icy deuorer, lesquels vn fier lion conduisoit qui auoit vn petit lionneau auec luy. Et venoient ceans pour nous prendre manger sans que eussions puissance de nous deffendre. Si m'estoit semblablement aduis que celle part & vois venir celle beste qui tant de bien nous à fait iusques icy & parmy toute l'assẽblée couroit la gueulle bée, & vint iusques au petit lionneau & maugré toutes ses fieres bestes print le lionneau en sa gueulle & l'emporta sans remede. Et en faisant le compte de son songe ouyrent grand bruit de gẽs & de cheuaux vers l'entrée de la carriere. Si cuida Guillaume ys-

fir hors du sens & Melior fut plus effrayée que iamais. Pourtant n'ont garde, car ce besoing ne leur faudra ce Loupgarou, comme bien tost pourrez ouir cõpter se y voulez entendre. Quand Guillaume entendit le bruyt des gens & cheuaux. Si ne sçeut plus beau recours auoir que à Dieu tout puissant. Si fist son oraison à Dieu, disāt deuotement. O vray Dieu glorieux, qui par ta bonté as crée le soleil, la lune, le ciel, la terre, les quatre elemens fis & formas l'hōme à ta semblance, & si luy as donné la femme par bonne compagnie & ayde: affin qu'ils ayent l'vn de l'autre secours en cas de necessité. O bon Iesus qui par ta saincte bonté as de ton precieux sans rachepté l'humain lignage en souffrant pour nous passion cruelle iusques à la croix & de la croix à la mort. Puis resuscita, & monta és cieux. Puis le Benoist sainct Esprit fut enuoyé pour enluminer de verité, foy, charité, esperance les pauures humains langoureux & remplis de tentations, erreurs, seductions diabolicques afin de multiplier & augmenter la foy Chrestienne & tous nous sauuer si à nous ne tient.

O saincte Trinité par ta bonté infinie regarde en pitié ton humble creature & vueille oster de danger moy & ma bonne compaignie & nous vueille de bref enuoyer secours & ayde à ce besoing. O douce beste qui tousiours nous as secouru & aydé au besoing. Ie prie dieu qu'il te plaise te diriger & conduire en telle sorte que par toi puissions de bref auoir ayde & secours: Ha fortune ma naturelle ennemie ne cesseras tu iamais de me faire la guerre ne seras tu iamais lasse. Te deuroit il pas suffire de tant de maux que mas faits souffrir & endurer iusques à present. Or puis ie bien dire que bien est fol celui qui en toi se fie.

Mais dequoi és tu enuieuse à l'encontre de nos amours qui plus fines nettes & honneste sont, que de telles ie cuide bien n'en furent iamais au monde. Car autre choses ne tendons en la fin auoir le sainct Sacrement de mariage. Or nous vueille maintenant Dieu par sa saincte grace preseruer & garder de nos ennemis. Ici pouuez entendre comme fait bon à Dieu se recommander au besoing. Car leur vertu porta celle oraison que biē tost furent deliurez de ce danger. Or escoutez comment.

Comme par la vertu de l'oraison que fist Guillaume luy & Melior, euaderent le peril de estre prins par le preuost de Beneuant.

VErtueuse, & bonne fut l'oraison que auoit faicte Guillaume : car incontinent qu'il eut finée & parachevée & aduisa prés de lui vn gros marteau de fer. Lequel incontinent il print en ayant courage de vertueusement se defendre. Si regarde Melior doucement en luy disant. Helas! ma tres douce amie, fleur de beauté & de noblesse que maintenant i'ai grād peur que n'auez mal ou deshonneur. Ha que ie n'ay à present vn bon cheual & vne lance pour ces gloutons combatre. Car alors de riens ne vous deuriez douter: Mais si ay ie encores bonne esperance en Dieu, qui ne seront si aysement prins tant que ce marteau pourra durer en mes mains. Or ie vous supplie ma douce dame & amie que despouillez c'este peau dours que auez vestuë, car incontinent seriez n'aurée & mise à mort & si seroit aduis aux gens que fussiez vne beste sauuage, & quand en vos riches habits vous verront vestuë n'y aura celuy qui toucher vous osé pour vous mal faire, & serez cogneuë, reuerée, & honorée de toutes gens. Au regard de moy douce amye, si ie meurs ie l'ay bien merité : mais auant que ie meure le bras me faudra ou ie feray cruelle vengeance, car i'ayme mieux estre mort que prins. Ha doux amy dist Melior à Dieu ne plaise que sans vous ie viue en ce monde. Cuidez vous doux & loyal amy que ie souffre que vostre corps soit frappé ne batu n'enny certes: & en souspirant tēdrement cheut pasmée à terre. Quand le cheualier vit sa Dame ainsi l'amenter ne sçeut bonnement que faire ne pēser, car tousiours oyoit le bruit des cheuaux & gens voulans entrer pour les prendre. Et lors à tout son marteau & vn gros pic qu'il trouua en la voye va à la gueulle de la carriere. Or se donnent de garde hardimēt ceux qui estoient les plus hardis & les premiers : Car ia ne se trouueront sains. Qui eut veu la contenance de Guillaume vestu en peau dours tenant ce marteau & ce pic biē eust d'eu estre effrayé, car fierement se contenoit comme celui qui n'a nul craincte de mourir.

Ce pendant la belle Melior estoit en priere: en grāde craincte & doute, non seulement de sa personne: mais plus de son amy Guillaume. Si prie deuotement nostre seigneur qui les vueille preseruer & garder ce iour d'ennuy & encōbrier. Et comme les gens du preuost vouloyent entrer n'eurent le loysir de marcher vn pas, car tout soudain le loupgarou courant comme la foudre se vint ietter parmy les gens du preuost, & au milieu de toute l'assēblée prent

le fils au preuost à tout sa gueulle & l'emporte par châps & larris si ne luy chaut comme il le traicte, mais sans l'espargner, l'emporte courant & santant hayes & buissons, & si tost s'en va qu'il n'a garde d'estre prins, le preuost & toute l'assemblée furent grandement troublez & marris de celle aduenture: & principalement le preuost qui commmença à arguer ses gens disant. Ha lasches & meschans, cõme auez vous laissé emporter mon fils à telle cruelle beste. Tost apres de par dieu ou de par le diable. Si monterent les vns à cheual. Les autres à pied: ensemble s'en vont courãt apres le loupgarou qui faict semblant de les attendre & tellemẽt les abusa tousiours tenant l'enfant en sa gueulle qui brayt & crie de grãd paour à frayeur qu'il à que tost eslongnerent la cauerne & carriere ou estoient Guillaume & Melior.

Ainsi laissa le preuost & ses gens la cauerne, les deux amans qui apperçeurent que par le loupgarou auoient esté secourus. Si prindrent conseil ensemble de ce qu'ils auoiẽt à faire & dirẽt l'vn à l'autre que bien deuoiẽt Dieu remerçier qui par sa saincte grace ainsi leur auoit aydé à leur besoing Helas! fait Melior i'ai grand paour que ces gens ne facent quel que mal ou desplaisir à celle beste Ie les oy faire si grand bruit que merueilles: ie prie Dieu qu'il la vueille garder de mal. O douce amie dist Guillaume ne vous souciez de la beste. Car bien de eux se sçaura garder quãd besoing sera, mais temps est de penser de nous. Si conseille que de ces peaux dours nous deuestions: & par ainsi ce seront cogneuz ne apperçeuz si nous en yrons par ces bleds, & tant ferons que nous gaignerons la forest, & par ce moyen serons a seureté. Ainsi firent comme ils l'auoient deuisé. Mais au departir noublierent leurs peaux: lesquelles ils troussérent dessous leurs bras. Et ainsi à trauers les bleds qui grands estoient s'en vont, Biẽ regardoient amont & aual. Et par la champagne, mais ne virent homme qui empeschement leur fist. Ainsi tousiours errerent par champs & champagne l'espace de lieue & demie tousiours eux recommandans à Dieu: & iceluy le regraciant, louant d'estre ainsi eschappez: & auoir si grãd peril euader. Si approcherent d'vne forest donc furẽt mout resiouis. La dedans sont entrez & au plus parfond buisson & plus fueillu se sõt mussez. Si fut la belle Melior lassée & trauaillée: car grande diligence auoit faict de cheminer, & quand la furent sur la belle fueille se prindrent à reposer. Et repeurent ensemble d'vn dormir sauoureux.

Comme le loupgarou qui poursuiuy estoit par le Preuost de Beneuant & ses gens laissa l'enfant sans aucun mal luy auoir faict.

BIen auez oui comme le loupgarou eut porté le filz au preuost de Beneuant, qui faict grande diligence auec ses gens de le rescoure à course de gens & de cheuaux. Et tant fist le loupgarou par sa subtilité, que le preuost & ses gens fist eslongner de la carriere ou Guillaume & Melior estoyent & quand il apperçeut que bien pourroyent estre les amans euadez, si laissa l'enfant sans aucun mal luy auoir faict & s'en va à son aduenture. Et quand les gens du Preuost virent l'enfant que nul mal n'auoit s'en retournerent ioyeux. Si dit l'histoire que la nuict estoit ia venuë, & auoyent emploié la iournée courans apres le loupgarou si estoyẽt tous trauaillez, mais quand le preuost vit son fils, tost le courut embrasser, & par tout le corps luy taste: mais n'y trouua mal ne blesseure. Si se print à laccoller embrasser, & telle ioie en eut qu'il oublia tous ses trauaux, & la peine qu'il auoit euë à le poursuiuir & rescourre. Si dist qui n'a que faire de la beste, puis que son enfant à recouuert, & ainsi s'en retournerent tous lassez & trauaillez, & pource que la nuit approchoit se logerent par les villages au mieux qu'ilz peurent, & le l'endemain retournerẽt en leurs maisons faisans les comtes de leur fortune & de ce qui leur estoit aduenu, dont tous estoient esbahis & esmerueillez. Si estoiẽt les carriers bien marris que les deux iours n'auoient esté prins, car biẽ cuidoient estre riches à iamais pour la promesse de l'ẽpereur de Rome. Le preuost ne sçeut que dire ne penser sinon qu'il fit crier & publier par toute la preuosté que qui des deux ours luy apporteroit nouuelles certaines, riche le feroit à tout iamais. Si laisserons à parler du preuost de Beneuant & ses gens, & retournerons aux deux Amans que laissé auons reposans & dormans.

VN bon amy iamais de faire à amy plaisir & seruice n'est las si ne craint point ne trauail ne ennuy, mesmes de la mort ne tient comte tãt sont d'amours grandes les vertus ce que bien aperçeut du loupgarou qui tant de seruices auoit faictz au besoing à Guillaume & Melior, mais encores n'est las de leur dõner secours car incontinẽt qu'il se fut departi du preuost & de ses gens, mais ne cessa iusques à tant qu'il sçeut ou

les deux amans estoyent, si les suiuit si diligemment par la trasse que dormans les trouua en la forest & tout incontinét s'en retourna sur le grand chemin passant & la trouua assez moyé, d'auoir vin & viãdes: car celuy n'y auoit portans viures qui ne fust destroussé: Et quand il veit que assez estoit chargé aux deux amans s'en retourna: & sans faire bruit ne noise prés eux mist assez à boire & manger, puis à diligence s'en retourna: car auec eux n'auoit que faire de seiourner. Si s'en alla par champs & par villages escoutant le bruit des gens qui de luy & des deux amans parloient & comme par toute la terre estoiét cherchez iour & nuict. Si pensa que besoing estoit de dóner secours aux deux amans, qui encores en grand danger estoient: ce temps pendant se resueillerent les deux amans & quand ils apperçeurent les viures qui pres deux estoient se prindrét à louer Dieu & regracier & bien penserent que le loupgarou leur auoit à ce besoing donné secours, dont bien se tindrent heureux: desirant que celle beste tousiours de Dieu soit gardée & preseruée de tout mal: car sans elle beaucoup auroient à souffrir & longuement ne pourroient viure. Et tant commencerét à repaistre comme ceux qui bon besoing en auoient. Et à tãt s'approcha la nuict qu'ils voulurent marcher & se mettre en voye par la forest comme ils auoient accoustumé: Mais la belle Melior tant se trouua lasse, cóme celle qui tédre & delicate estoit que à peine pouuoit mettre vn pied deuant l'autre. Si s'en cóplaint à son amy Guillaume & dit que qui la deueroit occire aller ne cheminer ne pouuoit. Guillaume la reconforta au mieux qu'il peut disant ne vous chaille douce amie. Puis que vous vous trouuez lasse dont passerons icy la nuictée: voire iusques à tant que soiez renforcée & en bonne vigueur. Ainsi demeurerent la & passerent celle nuictée eux reposant & dormans à leur ayse: iusques au l'endemain. Si pourrez maintenant ouyr comme le Loupgarou besongna en celle nuictée pour le prouffit des deux amans si lire voulez plus auant: car oncques plus grande subtilité n'eust on sçeu trouuer pour leur prouffit & vtilité.

Comme le Loupgarou prés le lieu ou estoient les amans print vn cerf qu'il estrangla, & puis retourna en la forest à ses autres aduentures.

LOrs se reposa celle nuictée Melior mieux que par auant: car de plus auant aller ne luy estoit possible, & ainsi re-

print vigueur à force de se repo-
ser. Mais le Loupgarou qui d'au-
tre costé estoit pas n'estoit las.
Et n'auoit que faire de reposer ne
dormir, comme celui qui fait &
crée estoit pour les deux amãs se-
courir & ayder en leur necessité
& à besoing. Si dist l'histoire que
le Loupgarou rencontra vn cerf
lequel poursuyuit si chaudement
que pres des deux amans sur l'au-
be du iour l'amena prins & estran-
gla. Voyant Guillaume qui ia e-
stoit resueillé pour le bruict que
faisoyent le Loupgarou & le cerf
à leur chasse. Et incontinent que
le cerf fut mort & estrãglé, le lou-
garou print sa course par la fo-
rest comme il auoit accoustumé.
Si commença Guillaume à com-
pter à Melior ce qu'il auoit veu
faire au Loupgarou, disant ain-
si. Melior ma douce amie onc ne
ouistes parler de telle beste. Car
ie congnois present le plus beau
moyen que onc eussions peu son-
ger pour nous mettrehors du dã-
ger de nos ennemis, & si eussions
vn autre peau de cerf auec celle
que voyez homme viuant ne nous
sçauroit nuyre ne cognoistre. Si
pourrions par ce moyen hors de
L'empire sortir à nostre aise. Car
les peaux de cerf prẽdrions & lais
serons les peaux dours: Melior
bien veoit que l'opinion de Guil-
laume estoit bonne. Helas! doux
amy dist elle comment vne autre
peau de Cerf pourrions nous re-
couurer. Ie n'y voy aucun moyen.
Et en disant ces parolles apper-
ceurent le Loupgarou qui vne
Bische chassoit de si prés que aux
dẽts l'auoit prinse. Et ainsi l'ame-
na aux deux amans qui la prin-
drent ioyeusement & le Loupga-
rou s'en retourna sans plus ar-
rester. Cy cuida bien Guillaume
estre formẽt courroucé de ce qua
son ayse ne pouuoit remercier le
loupgarou qui tant de bien luy
auoit fait & dit. Ha franche beste
que t'ay ie fait, dequoy as tu pa-
our qui ainsi t'en vas fuyans de
moy. Las ie cognois que sans toy
viure ne pourroye. Venez venez
noble beste: car ie croy quen'estes
engendrée de loupgarou, car on
peu cognoistre à vos facons que
auez sens & raison. Si vous prie
reuenez & n'ayez soucy, craintene
paour de nous & nous faictes bon
ne cõpaignie. D'autre part se ac-
corde à ce que dist Guillaume &
dist que la bonnebeste bien mon-
stre euidemment quelle à sens &
entendement. Bien entendit le
Loupgarou que c'estoit mussé der
riere le buysson tous les pro-
pos que Guillaume & Melior a-
uoient dit & deuise. Si s'ẽ va par la
forest plorant & l'amentant & lais
se les deux amans. Le Cerf & la
biche qu'il auoit prins dont firent
ce qu'ils auoient deliberé comme
auez ouy au chapitre cy deuant.

Le noble Cheualier Guillaume prĕt le cerf & iceluy escorcha & autant en fist de la Bische & apres qu'ils eurĕt les deux peaux escorchées laisserent les deux peaux dours & se vestirent de peaux de cerf & bische & tant besongnerĕt que la nuit fut venuë. Si fut Melior assez reposée & reprint courage, tellement que quand de la peau de biche fut couuerte mieux marcha que deuant. Si ressembloyent proprement estre vn Cerf & vne bische & n'auoient garde d'estre recogneuz de ceux qui estoyent empeschez à les chercher. Car il n'auoiĕt autre charge que chercher deux Ours blancs. Mais ils sont bien abusez : car le Loupgarou leur à ioué vn tour de finesse. Ainsi s'en vont seurement sans danger les deux amans. Les comissaires d'autre mirent firent telle diligence qu'ils vindrent au lieu ou les deux peaux Dours estoient. Si virent le Cerf & la Bische escorchez d'vne part & d'autre part les deux peaux de Ours blanches, & dōt bien entĕdirent que il estoient gabez & noserent plus auant aller pour le danger des guerres qui en ce pais estoient encommencées de par le roi D'espaigne à l'ēcōtre de la roine de cecile en la cōtrée de la Pouille & de calabre & aīsi s'ē retournerent en leurs maisons sans riēs auoir trouué de ce qu'ils cherchoiĕt par les moiens que dessus auez oui reciter.

Comme le Roi D'espaigne fit grosse guerre à la Royne de Cecile & gasta & pilla le pays & la contrée de la Pouille.

EN continuant nostre histoire faut entendre que entre le Roy D'espagne & la Royne de Cecile se esmeust grose guerre pour la raison qui ensuit. Bien auez ouy au commencement de c'este presente histoire que le bon Guillaume de Palerne par le loupgarou en vn iardin, deuant le Roy Ebron son pere fut prins, dont par succession de temps le bon roy Ebron de dueil mourut. Si luy succeda seulement vne fille qui tāt belle & sage estoit que merueilles. Et pour la beauté & sagesse d'elle fut amoureux le fils du roi d'espaigne qui estoit frere du loupgarou dont tant auons parlé. Si enuoya le roy D'espaigne embassadeurs par deuers la roine de Cecille : Mais autre responce ne sçeurĕt auoir que de refus, dont le Roy D'espagne fust mal content. Si delibera que puis que par amour le mariage de son

fi[illegible] peut faire que par force de guerre la royne sera condescendre à sa volonté. Ainsi entra le Roy D'espaigne à grosse & forte armée à la Pouille gasta tout le pais sans riens espargner tellemét que c'estoit grand pitié à veoir & se delibera de assieger la royne en sa cité de Palerne ou elle s'estoit retirée pour sa seureté d'elle & de sa fille que Florence auoit nom la pl' belle & plus sage de son temps & de son aage. Si auoit la royne de Cecile enuoyé demãder & requerir secours à L'épereur de Grece son pere: mais trop pourroit tarder le secours : car les Espagnols sont deuãt Palerne qui ont assiegée la ville & de iour en autre sermonnent & requierent la Roine de se rendre & de faire leur plaine & entiere volonté & que iamais ne partiront de la que prinse ne soit la ville d'assaut & sera leur volonté accõplie. Mout fut la Royne en grand esmoy quand en si grand dãger se trouua & qui plus la greuoit elle veoit les citoyens de Palerne qui deliberez estoient eux rendre: si ne sçauoit que faire ne dire. En tresgrand esmoy fut la royne de Cecille voyant ses subiets & citoyẽs lassez de la guerre. Si tint conseil & elles mesmes en plain consistoire dist ainsi. Seigneurs vous estes tous mes hommes & subiects. Si vous prie que me soyez loyaux & fidelles. Bien estes aduertis que i'ay enuoyé demander secours à mon pere L'empereur de Constantinople, dont ne puis si tost auoir nouuelles. Si ne puis deliberée me rendre iusques à tant que i'en aye certaines nouuelles, afin de estre plus asseurée. Ce pendant ie suis d'auis qu'il seroit bon d'enuoyer messagers sages & prudens par deuers le Roy D'espagne qui ainsi me guerroye. Et luy remonstrer de par moy que si de mõ pere n'ai secours, dedans quinze iours ie luy rendray la ville: auec telle cõposition qu'il voudra. Autrement à moy n'aura iamais appoinctement. Ainsi fut deliberé & cõclud selon le plaisir de la Royne. Si furent par elle deputez messagers prudens & sages qui par deuers le Roy D'espaigne s'en vont. Et quand en l'ost furent tresbien firent leur harangue. Mais riens n'exploicterent: car le Roy D'espagne iura son grand serment que riens ne fera de tout ce que la Royne luy mande se premierement la royne ne luy enuoye sa fille la belle Florence, & que autrement iamais n'aura paix, auec luy destruyra & gastera toute sa terre. Et se par amour faire ne le veut, par force luy conuiendra faire. Si n'en peurent les messagers autre responce auoir. Parquoy s'en retournerent à Palerne & à la Royne ont faict raport de

la responce du Roy D'espaigne. Quand la royne entendit le vouloir du Roy D'espaigne qui si fier & orgueilleux estoit mout triste & pensiue. Si se retira en sa chambre & commença cõme toute desolée à plorer tendrement & Dieu reclamer de tout son cœur, qu'il luy plaise l'honneur d'elle & de sa fille sauuer & les deffendre cõtre leur ennemy. Icy lairrons la royne faire à son ayse ses oraisons l'amentables car tantost Dieu luy enuoia secours. Si nous faut changer propos & retournerons à nostre loupgarou.

Comme les deux amans furent par le loupgarou menez & conduitz par plusieurs rivieres & par mer iusques à Palerne en merueilleuse sorte.

CE grand merueille cõme les choses se rencontrent dont l'on ne se donteroit iamais ainsi sont de Dieu les faictz merueilleux que c'est vn abisme d'y penser, car doresnauant pourrez comme Guillaume & Alphonse le Loupgarou cogneurent leur pays, & leurs parens, mais encores leur conuiendra mout de peine auoir sans qu'ilz paruiennent au dessus de leurs besongnes. Or deuez sçauoir que lors le Roy d'Espaigne & son ost auoit assiegé la roine de Cecille en sa ville de Palerne, dont Guillaume estoit naturel seigneur, grand pillage faisoient les espagnolz en la campagne. Et d'autre part la Royne & ses gens estoient en grand soucy & craincte. Si ne sçauoit la Royne que faire ne penser. Mais Guillaume & Melior par la conduicte & guide du Loupgarou, tant ont erré & cheminé par bois, Forests, & Campagnes, ainsi vestus en peaux de Cerfz, comme auez ouy cy dessus qui sont yssus hors des terres de L'empereur de Rome pere de Melior qui tant les auoit faict poursuiuir & cercher, & entrerent au roiaume de Cecille, Si trouuerent les bourgs & villages tous pillez & gastez & en entrant d'vn territoire en l'autre leur conuint passer mainte dangereuse & parfonde riuiere. Mais de les passer me suis fort esmerueillé & non sans cause, car l'histoire dit chose fort admirable que les deux Amans entroient en vne barque au basteau & le Loupgarou se gettoit deuant és Riuieres & trainoit & menoit les deux Amans en les passant outre sans aucun danger. Et quand ilz eurent toutes les riuieres passées par vn matin approcherẽt du haut & fort chastel appellé Risse assis sur vne haute montagne. Si se tapirent prés

d'illec en vn lieu seur iusques à tant que la nuict approcha. Et alors virent le loupgarou qui leur fist signe de le suiuir. Au signe qu'il auoit dõné se departirẽt. Et apres luy marcherent pas à pas. Si les mena & conduisit iusques à vn port de mer suiuant le long du riuage. Illec trouuerent vne barque preste pour passer la Mer. Si estoient les nautonniers endormis & le maistre du nauire à la tauerne, & quand le Loupgarou apperçeut qu'il estoit temps & heure, saut au dedans tout coiemẽt & Guillaume & Melior apres sãs ce qu'ilz fussent apperçeuz de homme viuant, Si trouuerent trois tonnes vuides & se mirent dedans. L'heure vint de partir & fut mise la voille au vent. Et tant fut le bon vent que en peu d'heure furẽt à bon port arriuez. Vn peu deuant l'aube du iour arriua la barque à bon port, dont tous furent fort resiouis & louerent Dieu. Si virent qu'ils estoient prés de Meschines noble cité du Royaume de Cecille. Mais les Amans qui dedans les tonneaux estoient, eurent grand peur de mort. Car bonnement ne sçauoient comme sortir. Or oyez ie vous supplie comme fut habille & subtille Loupgarou qui ne taschoit que tousiours faire seruice aux deux Amans & les mettre hors de tous dangers, car si tost qu'il apperçeut l'heure conuenable sortit hors de la barque, dont tous les nautonniers furent effroyez & esbahis de veoir saillir telle beste hors de la barque, Laquelle n'auoient veu entrer si se mirent tous à courir apres le loup garou, lequel il pensoient facillement tuer, pource qu'il cõtrefaisoit le boiteux & tant le poursuiuirent le cuidant tuer ou faire noyer que par fois à coups de pierres & bastons le contraignirent se ietter dedans la mer: mais trop bien se sçauoit sauuer, comme celui qui le corps auoit habille & ne craignoit riẽ pour son entreprinse parfaire, ce pendant bien entẽdirẽt les deux Amans qui encores estoient dedans les tonnes le bon secours que leur donnoit le loupgarou. Et alors mirent les cornes hors & saillirent sans trouuer empeschement, car les nautonniers estoient ia à demie lieuë suiuans le loupgarou. Ainsi s'en allerent le long de la riue. Toutesfois ne s'en allerent sans prendre dedans la barque force prouision & viures qui leur estoiẽt fort necessaires. Bien ioyeux furent d'auoir eschappé de tel danger: si en louerent nostre Seigneur de bon cœur en luy supliant que son plaisir soit de preseruer & garder leur bonne beste qui tant leur estoit au besoing secourable.

Tres-bien se sçeut guarantir le

loupgarou tousiours louant de ses bons tours & quant les mariniers virent que rien ne pouuoient gaigner à la poursuite s'en retournerent à la barque & les deux Amans d'autre costé s'ē vōt gaignant pais & trouuerent tout pillé de la guerre des Espagnolz ainsi passerent mainte ville & maint chastel comme sainte Marie de lesquale,& la cité de cephale tousiours suiuans le grand chemin de Palerne, mais ce ne fut sans la bonne guide du Loupgarou qui les gouuernoit sans que rien leur faille au besoing, car si tost qu'il eut euadé les nautonniers qui le suiuoiēt comme dit auons cy dessus, bien sceut retrouuer la trasse des Amans, lesquelz acompagnoit de loing monstrant le chemin de Palerne. Tant firent de chemin qu'ilz virent les hautes murailles, & les haux clochiers, les beffrois, dongeons, hautes tours & tournelles & nobles maisons de bourgeois, enseignes, estandars & pennons, dont la noble cité estoit enrichie & decorée. Et vont considerant le noble palais royal ennobly d'vne haute & belle tour qui plaine estoit de richesses & de thresor sur laquelle estoit l'aigle d'or massif par enseigne d'autre costé la mer salée, & tant de nauires que bien sembloit d'vne grande forest, puis vont regardant le parc du feu roi Ebron qui autres-fois auoit esté plain de bestes sauuages de toutes sortes mais les Espagnolz les auoient prinses, occises & mangées. Long temps ont eu les deux Amans en consideration la beauté & decoration de la noble cité. Ainsi se sōt reposez peu de temps, mais apres leur repos ne sçauoient bonnement que faire ne ou aller, car mout auoient grande doute de ceux de l'ost des Espagnolz qui les eussent peuz apperçeuoir, chasser & prēdre comme cerfz & bisches dont, eussent esté en grand danger de leurs personnes.

EN tant que ainsi estoient comme auez ouy virent venir vers eux leur beste, dont mout furent resiouis, car grand signe leur faisoit qu'il neussent aucun soucy. Si s'en va deuant le Loupgarou & ilz le suiuent pas à pas, car en luy estoit toute leur fiance. Plus n'eurent crainte des Espagnolz. Car le loupgarou les mena au iardin & parc du feu Roy Ebron, dont auez ouy comter au commencement de l'histoire. Dedans ce parc entrerent par vne haye ou frette que les espagnolz auoient faicte, & se tapirent tous trois en vne fueillée brancheuë dessouz vn haut pin, & la iusques au l'endemain au matin se reposerent.

*Co[mme] la Royne de Cecile en contem-
plant les dangers ou elle estoit, fist vn
merueilleux songe & de l'ex-
position de celuy.*

LA Royne de Cecille en sa chambre estoit qui tant pense à son affaire & tant auoit eu de soucy & de melencolie. Et tant auoit prié nostre Seigneur quelle s'estoit endormie, & si elle auoit tristesse en son cœur ce n'estoit point sans cause : Car bien auoit veu les murailles de la ville rõpues & estoit tousiours en grand danger d'estre prinses des Espagnols qui nuit & iour donnoyent les assaux & si estoient mout foibles & & lassez les garnisons de la ville, en ce dormir entra la noble Royne en songes, dont quand elle fut resueillée fut toute esbahie, & ne sçauoit que ce pouuoit estre : Car tout le sang luy fremist au corps, & lui auoit semblé qu'elle & sa fille la belle Florence estoient allez à l'esbat sur vn tertre: & qu'elles furent enuironnées de plus de mille bestes cruelles qui les vouloient deuorer : mais vn Loup & vn ours les secoururent. Si que les autres bestes ne leur sçeurent mal faire ne desplaisir, & quand lours & le loup prés deux estoient venuz leur sembloit que fussent deux cerfz, mais qu'ils auoiẽt entre deux cornes la face de deux enfans. Et sur leurs chef estoient couronnez de riches couronnes de fin or garnies de precieuse pierrerie, & la beste qui ressembloit le cerf, aduis luy estoit que cestoit Guillaume son filz, & l'autre beste qui auoit semblãt de bische estoit vne belle pucelle mout sage gracieuse, & aduenante qui auec elle se maintenoit, & ce temps pendãt le loupgarou & le cerf, dont dessus ay parlé contre les autres bestes bataillοient, & qu'ilz auoient prins à force vn liepart & vn fier lion si les amenoient par deuers elle en sa ville de Palerne, & apres que ces deux fieres bestes estoient prinses, les autres s'en fuyoient cõme toutes esperdues & lui sembla lors proprement aduis que apres auoit euadé si grand peril qu'elle montoit sur sa tour & ses deux bras luy creurent tant & tellement que de l'vn touchoit la cité de Rome, & de l'autre à main senestre tout le roiaume D'espaigne, & n'y auoit homme viuant qui nuyre luy peust, si ne sçeust que dire ne penser de ce sõge fors se recommander à Dieu & qu'il luy pleust par sa saincte grace de luy estre en ayde & secours.

SI s'est leuee la noble Royne & s'en est allée par deuers son Chapelain qui nommé estoit Moysant grand clerc, & grand Astrologue à merueilles estoit en sa chappelle & le rencontra, & lui compta

compta le ſonge ſi comme auez ouï ſans rien celer luy demandant ſur ſon aduis & conſeil. Bien entendit Moyſant le ſonge, & tout incontinent tourna les fueilletz de ſes liures & en trouua toute la ſignifiance. Si diſt à la Royne.

Noble Dame de rien ne vous quiers mentir, car encores fuſtes de bonne heure née. Et ſi vous dis que bonnes nouuelles vous apporte ce ſonge. Et quand ſur terre ou montagne vous ſembla aduis eſtre en grand danger dẽ beſtes qui deuorer vous vouloiẽt ce ſont voz ennemis les Eſpagnolz qui maintz aſſaux vous ont donné, & par force veullent auoir la belle Florence voſtre fille mais la ne viendront à leur entente. Et le loup & les deux ours blancs qui cerfs, & biſche vous reſſembloient quand pres de vous eſtoient & ont donne & auoient couronnes d'or fin ſur leurs teſtes. Sçachez que le cerf qui auoit la face de vn enfant, & reſſembloit voſtre filz, lequel vn Liepart & vn Lion admenoit priſonniers voſtre maiſon, c'eſt vn vaillant vaſſal, puiſſant & redouté qui de voſtre terre mettra voz ennemis hors, & par luy ſera faicte la paix de ceſte guerre. Et par ſa force le Roy d'Eſpaigne prendra & amenera en voz priſõs & le plus grand Seigneur de ſõ armée. Et tiendra tout le royaume de Cecille. Le loup garou qui auec eux eſt c'eſt vn autre vaſſal, par lequel toute ceſte malueillance ſera miſe à fin, & finablement deliurera de voz priſons le liepart & le lion en ſorte que tous ſeront bons amis & par ſon moyen orrez parler de voſtre filz, dõt de ſi lõg tẽps n'auez eu nouuelle & duquel auez mainte larme gettée & Dieu priez & ſuppliez, lequel vous aidera: car voſtre filz telle femme prẽdra pour eſpouſe qui ſera fille à l'ẽpereur de Rome & par ce moiẽ ſerez maiſtreſſe & dame de toute la L'ombardie qui eſt la ſignifiance de voſtre main d'eſtre qui ſur Rome vous ſembloit eſtre, & de la main ſeneſtre que auiez ſur le Royaume d'eſpaigne cela vous ſignifie que le loup qui eſt filz au Roy d'Eſpaigne eſpouſera voſtre fille & par ainſi ſera Roy d'Eſpaigne de Cecille, dont eſtes dame. Or auez ouy l'expoſition du ſonge telle que en mes liures l'ai trouuée. Si en deuez louer Dieu & voꝰ conſoler: car oncques tant heureuſe ne fut que ſerez doreſnauãt. Ainſi expoſa Moyſant le ſonge de ſa dame la royne de Cecille.

Laquelle fut mout ioieuſe quand de ſon filz Guillaume ouyt parler ſi fit dire & celebrer Meſſes & oraiſons à Dieu le Createur. Le priant qu'il garde l'hõneur d'elle & de ſa belle fille Florẽce. La meſſe ouyt deuotement. Puis de ſa

chapelle issit & entra en sa chambre. Et en pensant à son songe & à l'exposition de Moïsant son chapellain s'en va sur vne fenestre appuyer qui auoit regard sur le parc au Iardin ou estoient Guillaume & Melior qui ensemble se deuisoient & passoient le tẽps attendans le surplus de leurs aduentures.

Comme la Royne de Cecile apperceut les deux Amans desguisez en cerf & bische gisans en son parc.

LOrs gueres n'eust regardé la noble Royne en priant le Createur de estre à son secours que en regardant par le Iardin à main senestre vit les deux Amans Guillaume & Melior vestus de peaux de cerf & bische dormans ensemble souz vn laurier en vne verte praerie. Si estoit la belle Melior plaisante & delectable & grand passe-tẽps auoient les deux Amans l'vn auec l'autre deuisans tousiours de leurs Amours & aduentures. Et faisoient deliberation assauoir si plus en ses peaux de bestes se tiendroient veu que hors des dangers de l'Empereur estoient & de cela estoiẽt en grãd esmoy. Toutesfois la fin & resolution fut que sans la conduicte de leur bonne beste qui tant leur auoit donné de secours rien ne feroient en attendant ce qui leur pourroit aduenir. Mais n'estoit sans faire les recommandations à Dieu duquel tousiours ils requeroient laide & secours cõme ceux qui en auoiẽt tresgrand besoing. Ainsi estãs en ce parc & iardin apres ce qu'ilz se furent à dieu cõmandez le noble Cheualier Guillaume commença à dire à Melior. Helas ! douce amie i'ay à preseñt grand enuie de voir vostre noble face. Laquelle de si long-temps ie ne veis. Si dist Melior encores plus grand enuie ay ie de voir la vostre. Ie desiroye volontiers dit Melior que la royne sceust nostre venuë. Aussi feroy ie douce amie qu'elle me eust donné bon cheual & bonnes armes pour la secourir cõtre les Espaignolz, car par le Dieu en qui ie croy vn tel homme elle auroit rencontré qui de ses ennemis feroit la vengeance & la paix de toute ceste guerre mais ie croy que à elle la nouuelle n'en sçauroit venir. Ie ne sçay dist Melior à l'aduenture bien en pourroit estre aduertie, ce que ie desireroye volontiers, & prie nostre Seigneur que ainsi soit. Ce pendant que les deux Amans deuisoient ainsi que auez ouy dessus, la Roine regardoit leur contenãce & maintien, mais ne entendit ce qu'ilz disoiẽt & s'esbahissoit cõ

me deux bestes pouuoiēt tel signe d'amour l'vn à l'autre monstrer cōme deux embrasser & accoller par Amour, & dit à par elle que en ce parc auoit veu maint cerf & bische. Mais des tours Amoureux de ces deux n'auoit veu le signe; car ces deux estoient comme l'aymant auec famie, & dist par esbahissement. Sire Dieu que peut estre cecy bien luy souuint du songe & de l'exposition de Moysant son chapellain & dit l'histoire que toute la iournée entiere ne fit autre chose la royne que regarder & contempler les deux Amans en leur estre iusques à tant que la nuit fut venue que plus ne les peut voir ne apperçeuoir & que il fut questiō de soupper & asseoir les tables. Et furent appareillées les viandes & Cheualiers assis chacun en son ordre qui repeurēt habondamment. Apres que les tables furent leuées n'y eut celuy en la compagnie qui ne tient propos de la guerre. Car l'vn comptoit des peines & trauaux qu'il auoit souffertes. L'autre comptoit de la puissance du Roy d'Espaigne, & puis que la ville ne pourroit tenir longuemēt contre eux: Car ia estoient les murailles rompuës, les fossez remplis, & ne cessoient de donner l'assaut nuyt & iour. Si y eut la plus part qui ne tendoiēt à autre chose que eux rendre, mais les plus hardis tousiours tenoient le party de leur maistresse, & disoient que mieux aymeroient mourir vaillamment pour l'hōneur d'elle que ainsi eux rendre vilainemēt & que pour elle seroit encores l'iniure par eux vengée & feroient maint Espagnol demeurer en la place.

Comme la Royne de Cecille par le conseil de Moysant son chapelain se vestit en peau de cerf & alla au parc au iardin ou estoient Guillaume & Melior. Et comme ils s'entrecogneurent.

AInsi deuisoient les Barons & Cheualiers apres soupper. Et disoient l'vn à l'autre que dangereuse estoit la guerre. Or verra l'on disoient les plus vaillans qui meilleur vassal sera & qui mieux seruira sa dame & maistresse. Celle parolle fist taire maints hommes qui grand desirs auoient de se rendre & à ce propos estoit presēt la noble royne qui bien escoutoit ce que chacun disoit. Si commença à reprendre la parolle & de la table se leua Le corps auoit gēt & allaigre, belle, haute & droite estoit, & bon la faisoit veoir sur le pauement de

la salle. Et par belle douce eloquence leur va dire. Messeigneurs & amys vous qui estes & deuez estre loyaux, & m'auez la foy promise, gardez ie vous prie mon biē & honneur & me deffēdez de mes ennemis car ceux qui bien me seruiront ie les recompenseray si biē qu'ilz auront cause d'estre contēs de moy, A ces parolles n'y eut celuy qui ne offrist loyaument seruir iusques à leur vies habandonner. Et à tant prindrent tous congé & chacun se retira en sō hostel iusques au l'endemain. Le l'endemain au matin le Roy D'espaigne commanda donner lassaut qui donné fut mout rudement. Ceux de dehors faisoient souuent la semōce aux bourgeois de eux rendre. Ou de eux n'auroit le Roi mercy, D'autre part ceux de la ville monstroient bien semblant de n'auoir crainte & se deffēdoiēt vertueusément à coups de tretz & d'arcz d'arbalestres, & gettoiēt grosses pierres & carreaux sur ceux qui approchoiēt des murailles. Lassaut dura mout longuement. Parquoy maint Espagnol y perdit la vie. Et ce pendant la Roine estoit en oraison en sa chapelle qui de fort bon cœur prioit nostre seigneur qu'il luy pleust preseruer ses gēs d'encombrier & greuance. Et apres que elle eust faictes ses oraisons & ouye la messe s'ē retourna en celle fenestre, dōt nous parlons. Et dedans ce parc voit encores le cerf, & la Bische que le iour de deuant auoit veuë. Et dit l'histoire que les peaux estoiēt seiches amoindrie & retraictes : parquoy elle apperçeut à trauers les coustures les riches vestemens des deux amans qui de pourpre inde & vermeille estoient dont grandement fut esmerueillée. Mout fut esbahie la Noble Royne de Cecille quand apperçeurent les nobles vestemens. Adonc appella Moysant son chapelain : & luy monstra ce quelle auoit veu. Dont fut mout resiouy. Moysant cognoissant que l'exposition qu'il auoit faicte du sōge estoit veritable & lors print à consoler la noble Royne & luy va dire. ¶ Tresnoble Dame estes vous pas souuenante d'un messager de L'empereur de Romme qui l'autre hier vint ceans & compta comme vn vassal beau & vaillant à merueilles auoit emmené la fille de L'empereur qui deuoit espouser le filz de L'empereur de Grece vostre frere. Et qu'ils s'en estoient allez secrettement vestus en peaux de blancs Ours, & tant compta le messager de la vaillance de ce vassal, & de sa sagesse prudente & beauté de celle dame que merueilles. Si ne vous puis dire pourquoy les deux peaux ont changé, car ie n'en sçay la cause. Si vous conuient noble

royne tant faire qu'ils soient auec vous afin que le Cheualier puissiez auoir à vostre secours. Laise moy dist la royne à Moisant conseillez moy comment ie pourray à eux parler : pour dieu enseignez moy la maniere : dist Moysant ceans à vne grand peau de cerf. Si conuient que en icelle soyez cousuë tout ainsi qu'ils sont, & puis deuers eux vous prés coucher en sorte que les puissiez voir à vostre ayse. Mout fut ioyeuse la Dame, & quand Moysant son chappelain entendit. Si n'eust cesse ne repos iusques à ce qui estoit deliberé fut mis à fin. En sa peau de cerf fut par Moysant cousuë, & sembloit proprement que d'elle fust vn cerf sauuage, tant estoit bien appoinctée de tous costez. Elle a[illegible] par le conseil de Moysant [illegible] à sa mye qui passa iusques enuiron l'arbre [illegible] plusieurs descend les degrez, par vn guichet entre au iardin & parc ou estoient les deux amans. Si encharges à vne ieune damoyselle auec qui elle estoit de l'attendre au guichet : & tenir le cas secret. Ainsi s'en va souefuement la Royne par le verger & se mussa derriere vn buisson prés de deux amans qui dormoyent. Mais d'auenture Melior se resueilla qui vn tel songe auoit songé que elle en estoit toute esbahie & luy fremissoit le sang par tous le corps Doucement appella Guillaume. Si luy dist doux ami cofortez moy : car ie suis tout effrayée de paour. Pourquoy douce amie dist Guillaume : pour ce dist elle que ie songeois que vn grand aygle venoit qui sur celuy donion nous auoit emportez. Amie dist Guillaume, de rien ne soyez esbahie car ce n'est que songe. En ce disant aduiserent la royne de l'autre part du buisson. Helas! dist Melior doux amy ie voy celle beste qui la s'est endormie si n'a eu de nous paour ne craincte. Elle à bonne raison dist Guillaume : car pas ne cuide que autres soyons qu'elle nous voit : car si elle sçauoit nostre conuenãt gueres ne demoureroit pres de nous. Mais il luy semble que bestes sommes tout ainsi quelle.

Quand la royne les entend si fut tres asseurée : certes dist elle beaux amis bien vous ay entenduz, & escoutez longuement & loué soit Dieu le createur, dont ie cognois tout vostre affaire si ne m'en fuiray. Mais tenir veux vostre compagnie, dõt riens n'y perdrez, mais resiouy en deuez estre grandement.

Esbahis furent les deux amans & sur tout la belle Melior qui toute trembla de paour & bien cuidoit du tout estre prinse & deshonorée. Alors dist Guillaume qui que tu soyes bestes ie te

coniure de par dieu tout puissant que si tu és de bõne part si parles, sinon que aucun mal ne nous faces. Lors dist la Royne ia ne me faut coniurer. Car beste suis comme vous estes & ia n'aurez mal par moy. Si deuez sçauoir que de telle pasture ie vis comme vous faictes, mais d'autres bestes mont chassée hors de mon pasturage par leurs grands effors & ay grand besoing de vostre secours. Et suis icy venuë pour vous demander ayde & secours à mõ tres-grand besoing. Et vous supplie que par vous me soit rendu mon pasturage si vous feray seigneur de tout l'herbage. Bien sçay de vous noble pucelle que fille estes de L'empereur de Rome. Vous soyez tresbien venus: car à bon port vous estes arriuez. Au regard de moy ie vous faits sçauoir que de toute ceste contrée ie suis roine couronnée: & à mout grand tort le Roy D'espaigne me fait la guerre pour auoir ma fille Florẽce. Mais ia ne viendra à son entente mieux aymeroye estre morte: Par son grand orgueil à ma terre bruslée & arse, tué & occis la plus part de mes gens & suis à present à peu de gens ne sçai bonnement comment ie me puisse deffendre longuement.

Vaillant Cheualier ie vous demande secours vous mettant tout mon vaillant à l'abandon: Car ie sçay de certain que plus preux & vaillant estes de tout le monde.

Du parlement que Guillaume & la roine de cecile eurent ensemble au iardin à leur premiere rencontre.

ET quand le noble Cheualier Guillaume entẽdit parler la Royne: si luy dist. Dame dites moy pour certain si de ceste terre estes Royne. Ouy ainsi me ayde Dieu dist elle, qui vous à peu compter & dire de no⁹ ce que vous en auez dit maintenant dit Guillaume, car il semble à vous ouyr parler que sçachez tout nostre affaire & ce que c'est passé tout ainsi que nous mesmes. Ne vous chaille dist la Royne, à vous suffise que ie viens deuers vous pour secours & ayde vous demander: & bien sçay que toute ma terre ay perduë, se par vous n'est recouuerte. Quand Guillaume entend ainsi la dame parler & se complaindre grand pitié en print en sõ courage & fort luy griefue la guerre que les Espagnolz auoyent faicte & luy font encores mais plus luy eust esté grief s'il eust sçeu qu'elle estoit sa mere. Dont rien ne sçauoient ne l'un ne l'autre: si pẽsoit la roine auoir perdu son fils & Guillaume ne sçauoit de que fils il estoit. Lors Guil-

laume dit Dame grand paour & de vous, Et si ne sçai que de vous aduenir pourra, mais si en moy auez fiance soyez certaine que iamais ne vous faudray. Dont humblement la dame le remercia. Bien ioyeuse estoit la belle Melior d'auoir rencontré telle cōpagnie. Pareillement le noble cheualier. Guillaume n'en estoit pas moins ioyeux, car à ce le incitoit nature d'auoir rencontrer celle qui dedans son ventre l'auoit porté toutesfois rien ne sçauoit.

A Tant se leuerent tous trois sur pieds qui deuant estoyent à quatre pieds comme bestes & s'é vont vers le chasteau. La Royne se mist deuant, & Guillaume & Melior alloient apres, ainsi viennent à la poterne au guichet, mais la pucelle qui les attendoit si grande paour en eut, de ainsi les voir vestus de peau de cerf, qui à peu qu'elle ne yssit de son sens, & s'en voulust fuyr à grand haste, mais la Royne la rappella & tança disant que d'elle ne d'euoit auoir paour. A quoy respondit la damoiselle que paour n'auroit del le, mais des deux qui apres elle venoient, dont l'vn estoit si grand & si hideux qu'elle en trembloit toute de paour & que la damoiselle fut asseurée & sçeut toute la verité la roine lui deffendit que pour riens à homme ne femme ne le die.

Ainsi entrerent dedans vn celier & eux entrez la royne fist tantost apprester deux baings pour les deux amans nettoyer & lauer Car bon besoing en auoient qui si long temps par les bois auoient esté viuans comme bestes sauuages.

LEs baings furent noblement appareillez comme bien leur appartenoit. Si fut le noble Cheualier Guillaume en vn baing appart tout seul & la roine tint compagnie à Melior en vn autre baing à part. Si furent seruis de tout ce qu'il leur estoit necessaire en sorte que riens n'y falloit. La fut presenté la belle Florence fille à la Royne de Cecille. Pour laquelle les Espagnols faisoient si grand guerre qui fort prenoit de leur faire bon recueil autāt que possible luy estoit & cōme tresbien sçauoit faire, & quand Guillaume vit que tant d'honneur on luy faisoit grādement en remercia la royne & sa fille, & leur dist qu'en brief tēps auecques l'ayde de Dieu mettra bōne peine de leur rendre le loier. Et apres qu'ils furent baignez, lauez & vestus de leurs riches & notables vestemens laisserét leurs peaux de cerfs & monterét en la salle du palais royal Quand dedans la salle furent entrez qui mout estoit parée richement pres de ta bouche de pare-

ment s'en sont ensemble allez deuisans de leurs affaire & furent noblemēt assis chacun en son lieu. Et lors commença humblement la noble Royne à arraisonner Guillaume luy demandant quelles armes il vouloit porter : si dit Guillaume que riens ne quiert en ce monde que armes porter & pria humblement la Royne que dedās le l'edemain luy fust porté vn escu d'or fin : & au milieu vn loup bien portraict à fier visage. Dont incontinent telle diligence fut faicte que deuant le iour couchant fut faict & pourtraict l'escu tant bien que merueilles, & furent à Guillaume appointez tant de harnois que à son chois en pouuoit prendre. Vn destrier luy fut admené que le feu Roy Ebron de Cecille pere de Guillaume auoit accoustumé de cheuaucher en guerre qui moult estoit de bonne nature : car depuis le trespas du roy Ebron n'auoit souffert monter homme viuant sur luy, & tousiours auoit porté triste semblant. Son nom estoit Brunissant de Brueil: Lequel quand il fut presenté deuant le cheualier Guillaume commença à sauter hanir & faire pennades & grand signe de ioye, dont assistans furent tous esmerueillez : car le cheual branlant la teste & frappant du pied contre terre monstra par signe qu'il veut estre deschainé d'vne cheine de fer dōt il estoit enchainé & incontinēt qu'il fut deschainé par force courut vers Guillaume sentant son alaine, dont tous furēt esbahis & esmerueillez plus que deuant.

LEs palefreniers incontinent allerent annoncer la nouuelle à la royne qui en son palais estoit Dont elle fut tresioieuse. Si s'enquit Guillaume à la Royne si le cheual estoit bon & seur, la Roine lui dist. Sire Cheualier, ie ne pense que au monde ait meilleur cheual. C'estoit celui du feu Roi Ebron mon mari, lequel pour l'amour de son maistre tant ai gardé cherement ie croi que le cheual aimoit son maistre car depuis son trespas ne monstra signe de ioie. Or dit Guillaume, puisque ainsi est qu'il est bon le Cheual ie vous supplie que ie le mette en besougne: car autrement de riens ne seruiroit. Sire cheualier dist la noble Roine, Non seulement le cheual est à vous. Mais tous les cheuaux, armures, lances, or, argent : Et tout ce qu'est à moi appartient est à vostre habandon, Sans rien reseruer, dont par le noble cheualier grandement fut remercie. Adōc fut le propos mis à fin pour ceste fois: car nuit estoit, si s'en alla chacun retirer en sa chambre apres auoir esté seruis de vin & d'espices. La nuict passa & appro-

cha

cha le point du iour que les Espagnols commencerent à donner l'assaut.

Plus fierement que iamais fut donné celuy assaut. Si estoient bien les assaillans trois mil en nombre, dont fort furent effrayez ceux de la ville de Palerne. Car bien cuidoyent estre mors ou prins. Grands furent les cris & l'amentations que firent les femmes & enfans de la cité. Chacun se mist en deffence, car les vns estoient sur les murailles, les autres és beffrois & fenestres des clochiers tours & tournelles: iettant coups de traict sur leurs ennemis: d'autre part fut armé Guillaume, lequel faisoit tant bon veoir que tous louerent Dieu de sa beauté & perfection que en luy estoit: Le cœur & courage luy creut alors. Car autre chose ne demandoit que faire faits d'armes pour hõneur & los acquerir. Maint bon cheualier pour accompagner Guillaume: monta sur son d'estrier si fut Guillaume ioyeux quand bien armé se sentit. Au departir print congé de Melior sa mye & de toute la noble compagnie: & dit l'histoire que mout y eut de peine pour le cheual brider & seeller, car hõme n'en osa aprocher fors le noble vaillant cheualier Guillaume qui à son plaisir fist incontinent voyant toute la baronnie: car le cheual monstra à Guillaume grand signe d'humilité, dessus le cheual monta Guillaume, & quand il fut monté: lors eussiez veu le cheual faire trongne furieuse: car les narines commença mouuoir: si branle la teste, & les yeux à plus enflambez que torches ardant le cheualier incontinent donna la carriere: si eussiez veu le cheual bondir & feu de pierres faire yssir que c'estoit merueilles à veoir ne restoit que l'escu & la lance qui fust baillée à Guillaume qui bien ressembloit vaillant cheualier. Tous ceux de la cité regardoient sa contenance & benissoient dieu qui tel cheualier leur auoit enuoyé, & disoient que bien estoyent dignes de grand hõneur auoir. Pas ne sçauoyent qu'il estoit, car si l'eussent sçeu plus en eussent esté ioyeux, car il estoit leur vray seigneur: Dont luy mesmes rien ne sçauoit. Si commença Guillaume à leur dire, beaux seigneurs ie m'esbahis de vous, qui me semblez vaillans & cheualeureux comme vous estes, laissez ainsi gourmander à ses Espagnols qui vostre terre ainsi ont exilée, & gastée: que c'est grande pitié. Si en deuriez auoir grande honte, vous qui estes ducs, comtes, barons: & cheualiers, & en grand nõbre, & n'osez sortir hors pour aux ennemis courir sus & vous deffẽdre virilement. Si vous prye seigneurs que chacun prenne coura-

ge, car i'ay bonne esperance que ce iour n'en eschappera vn, qu'il ne soit mort ou prins, & leur monstrerons qu'ils ont grand tort. Or faictes tost ouurir la porte: car ie m'en vois deuant, & verray qui suyure me voudra. Et incontinent qu'il eut sa parolle finée donna de l'esperon & s'en va bruyant par la ville comme tempeste. Et le suyuirent bien quatre cens hommes d'armes tous bien en ordre.

ET quand Guillaume fut hors de la ville mout fut ioyeux voir en presence ses ennemis. Si dit à ses gens. Messeigneurs ie vous prenez tous courage vous voyez tous les Espagnols. Combien qu'ils soyent plus grand nombre que nous. Ce nonobstant si voulons prendre cœur & courage bien tost seront desfaicts: car ils ne tiennent point de ordre. Si vous prie que tous vous mainteniez ensemble. Faictes petites courses, menu, & souuent sans iamais en desordre vous mettre. Or en voy ie vn qui vient deliberé de combatre, tantost verray qui mieux aura au ferir de la lance. Mout estoit fier & courageux Lespagnol. Si laisserent courir leurs cheuaux qui au courir firent la terre trembler & ressembloient plustost voler que courir. Si s'entredonnerent si grands coups de lances au rencontrer, que leurs lances en pieces vollerent. Guillaume reprint vigueur. Et d'vn espieu qu'il auoit si rudemēt ferit l'espagnol: qui estoit seneschal du Roy que l'escu fendit en deux parts. Si ne le peust guarantir le haubert que mort ne fust renuersé ius de son cheual à terre. Et dist Guillaume que par luy plus ne sera la guerre mené & que en malle heure estoit party D'espagne pour guerroyer en Cecille. Si print le cheual par la resne & l'emmaine à ses gēs, laissant le seneschal mort en la campaigne.

Des vaillances que Guillaume feit deuant Palerne à l'encontre des Espagnols, & comment il print le roi D'espaigne, & iceluy prisonnier à la royne de Cecile.

VOyans les Espagnols le seneschal mort estendu grand douleur demenerent, si viennent droit au corps & hors de la multitude des cheuaux le mainent. La eussiez veu de maint Espagnols destordre les poings: mainte l'arme y fust respandue & maints dechirerent leurs cheueux de dueil qu'ils auoient d'auoir leur bon seneschal perdu qui toute la guerre iusques cy auoit gouuernée: Alors voyans les citoyens la vail-

lance de Guillaume tous d'vne flote se assemblerent à l'encontre de leurs ennemis si vont ferir si tresuirillement que merueilles estoit: car à la semonce de Guillaume leur augmenta la force & le courage. Si fierent & frappent sur Espagnols à grands coups de lances & despées trēchans tousiours serrez sans iamais eux mettre en desordre que de ce premier coup en abbatirent cent par terre qui oncques puis n'eurent pouoir de monter à cheual. Pas ne faut demander si le vaillant Cheualier Guillaume abbatit le sien: Si fust la lance brisée au deuxiesme coup. Puis à coups d'espée trenchante fait voller testes bras & iambes par terre en sorte que hōme ne l'osoit attendre. Et quand les Espagnols virent que Guillaume si grand dommage leur portoit tous commēcerent à huer & ietter leur cry sur luy. Mais gueres ne luy en chaut. Car homme viuant ne craint ne doubte tant est preux & vaillant. Si donne des esperons à Brunissant de Brueil son bon cheual & se fiert en la plus grand presse. Qui lors eust veu les hauts faits d'armes que faisoit le vaillant cheualier bien eust peu dire que tel cheualier n'y auoit au monde vniuersel: car de son espée frappoit à tort & à trauers testes bras & espaulles faisoit renuerser par terre & cernuelles respandre que c'estoit merueilles celuy n'y auoit qui le voulust attendre.

Comme apres que Guillaume eut eu victoire la premiere iournée deuant Palerne par le moyen du loupgarou congneut que la royne estoit sa mere, & la royne cogneut son filz.

Bien l'ay apperçuē voyremēt dist & cuide que bon signe nous demonstre & que bien tost l'aurons auec nous. Certes dist la royne il me sembleque c'est celle beste qui long temps à mon fils emporté, dont depuis ie n'eus au cœur ioye ne auray tant que ie viue. Or dictes moy dist Guillaume comme il vous aduint de celle fortune. Volontiers ie vous diray, dist la Royne, vray est que vn iour estoye en ce iardin allée prenant mon seiour & esbatemēt; Le roy monseigneur & maint cheualiers. Dames & damoiselles y estoient & mō fils qui petit enfāt estoit & de l'aage d'enuiron quatre ans: ce iour estoit le iour fort bel & cler & grād chaleur faisoit. Ainsi comme estions en ce iardin prenant nostre passetēps vn loup de telle sorte que celuy que auez veu toutesfois que plus grand estoit saillit du bois & entra au iardin lequel parmi toute l'assemblée

à gueulle bée courant print & saisit mon enfant & en la gueulle l'éporta en sorte que homme ne le peut rescourre. Si estoit l'enfant tant bel & plaisant que belle chose estoit à veoir. Et estoit nommé Guillaume donc oncques puis n'éouys nouuelles. Si ne peut la Royne outre parler pour les souspirs, l'armes & pleurs qui la pressoient du regret qu'elle auoit de ainsi auoir par ceste mesaduenture son fils perdu. Quand Guillaume le bon Cheualier entend ce que la royne auoit compté commença à douter que ce fut il dont la Royne auoit parlé & luy remembra du bon vascher qui nourry l'auoit en la forest vestu de mout riches habillemens & que long temps l'auoit nourry sans ce que l'on peust sçauoir de qu'elle part il estoit venu & ne eust esté que la Roine luy dist que les cheualiers qui son fils auoient poursuyuy luy auoient rapporté qu'il estoit noyé eust veritablement cuydé estre fils de la Royne : mais à tant lairrons ce propos & retournerons aux Espagnols qui mout grand dueil demenerent de leur pere, & des plus vaillans d'entre eux qui mors estoient à la bataille.

Comme auez ouy cy deuant s'en allerent les Espagnols fuyans, marrys & courroucez. Et aduertirent leur Roy de la perte qu'ils auoiêt faicte à celle rencontre, Les premiers qui au Roy despagne trop tost se presente pour nouuelles apporter. Luy racompterent comme tout estoit perdu. Et se auança l'vn d'entre eux à parler & dist ainsi. Sire Roy or escoutez. Car la verité vous en dirai entierement sans en mentir. Vray est que au secours des citoyens de Palerne sont venus gens d'armes si vaillans que oncques de tels ne furent veuz si endurcis à la guerre si fiers ne si robustes : Car vn Cheualier y à sur tous si tresuaillant preux & hardi que au demeurant du monde n'y à son pareil tout ce qu'il rêcontre il occist & confond, & hôme n'y à qui l'ose attendre. En ses armes porte vn loup. Oncques ne fust si fier cheualier. Car à la rencontre premier occist le seneschal, & puis son neueu qui si bons & vaillans Cheualiers estoient, tous le pouuez sçauoir & entêdre merueilles estoit des faicts d'armes que faisoit le nepueu du Seneschal sur les citoyens de Palerne pour venger la mort de son oncle, mais cestui dont vous parle, voiant le dommage qu'il lui portoit ne laissa pour presse ne danger que outre ne passast pour le rencontrer : Si eut l'espée traicte, de laquelle si grand coup donna au neueu du Seneschal que toutes ses armures de riens ne

luy seruirent & mort tomba le bõ Cheualier par terre. Ainsi sont demourez l'oncle & le neueu au camp, & n'y à nul homme qui les ayt osé apporter. Car trop grand estoit le danger demourer longuement. Or sire prenez cõseil sur ce que deuez faire pour vostre honte & dommage venger.

Comme le filz au Roy d'Espaigne follement entreprint la vengeance de la mort du Seneschal & de ce qui luy en aduint.

LA fut present le filz au Roy d'Espaigne celuy de la seconde femme, laquelle auoit conuerti Alphons filz de la premiere femme en loupgarou comme auez peu entendre au commencement de l'histoire. Cestuy bien entendit les tristes & dolentes nouuelles que auez ouyes mout estoit bien accompagnée de Barons, Cheualiers, & gens de cœur. Voyans les grands cris & lamentations des Espagnolz qui de la rencontre estoient euadez plorãs la mort de leurs amis grand tristesse en eut en son cœur, si print cœur & courage & au roi son pere dit ainsi. Sire roy & trescher pere. Or est ainsi que perdu auons noz ducz & Barõs, Et Cheualiers en grãd nombre, mais encores ne faut sesbahir, car de vaillans hommes auons plus de cent & quinze mille sans la menue gent de pied, de la perte c'est vne fortune, Il faut aduiser de se venger de la honte & dommage qu'õ nous à faict, afin que les Ciciliens ne s'en puissẽt mocquer, car ie ne puisse iamais honneur auoir ne terre tenir, si la chose ne leur est chere venduë, Et si ie puis rencontrer celuy qui en ses armes le loup porte qui tant de mal & de dommage nous à porté. Ie vous en apporterai la teste & croi qu'il sera mort ou prins les autres n'en aurons ia meilleur marché. Or entẽdez sire Roy que i'ai deliberé de faire deuant celuy Cheualier auray occis & les autres mors ou prins. Lors en la ville de Palerne entreray, la Royne & sa fille prendray & les feray en Espagne mener & d'elle ferõs à nostre plaisir, puis serez paisible Seigneur du Royaume de Cecille sans contredit. Beau filz dit le Roy tout ainsi que l'auez dict & deuisé sera faict sans faillir d'vn seul poinct. La nuict auoit chassé le iour & temps estoit de repos prẽdre si se coucha chacun pour reposer tant que le l'endemain le iour commença à esclarcir, Lors les Espagnolz commencerent à murmurer dedans le champ. En armes furent trente deux mille bons & Cheualiers

dessite.

LEs parolles que dictes auoit le filz au Roy D'espaigne furent trop glorieusement proferées & bien apparut que les grandz menaceurs cōme pourrez ouyr en lisant plus auant, Car tout ainsi que le Roy d'Espaigne auoit deliberé voulant mettre en effect son entreprinse se fist & deuant toute l'armée se mist pour estre des premiers & ia auoit deliberé prendre la ville d'assaut ordonné auoit ses eschelles & corde & parti l'armée en dix bādes chacune ayant son capitaine. Ainsi s'en va deuant & tous le suiuirent l'vn apres l'autre. Mais auec luy retint des plus vaillans Cheualiers. Et tantost approcha l'armée des Espagnolz de la ville de Palerne. Le iour estoit alors cler & le soleil faisoit resplandir les harnois, heaume, & escus, bon faict voir les bannieres & panons ventelant au vent de zephire qui estoit chose ioyeuse à voir, mais quand furent au champ venuz tost fut la ioye tournée en douleur, quand Espagnolz voyent leurs amis mortz gisāt en la campagne. Car d'vn costé pouuoit on considerer la belle, & bonne Ordonnance de l'armée, La beauté du prince, Et la belle contenance des Cheualiers, Et d'autre costé les mors gisans à terre de la iournée precedente c'estoit vn terrible espouuentail aux Espagnolz & peut on bien dire que mal'heureuses faisoit venir & que D'amours qui auoit picqué leur maistre estoient aueuglez.

Lors eussiez veu la grand horreur des Cheualiers & Cheuaux mortz detrenchez à grandz monceaux, & n'y auoit cheual Espagnol ne Genet qui n'en eust horreur. A cela ne pensoit le ieune prince qui tant Amoureux estoit de la belle Florence que bien la cuidoit auoir par force. La disoiēt les Espagnolz que mout est grande pitié de la guerre, l'vn & l'autre se print à chercher son amy & tant firent qu'ilz trouuerent le Seneschal & son nepueu.

Mout fut grande la pitié de voir ses deux grands personnages, mors, gisant à la renuerse en vn champ de desordre & desolation, cōme trop mieux pouuez entendre si en telz actes vous estes trouuez de voir tant de ieunes gens fors & puissans mors & destrenchez & par pieces au chāp si n'est merueille si les compagnons en plorerent amerement, mais la grande douleur fut du seneschal & son nepueu, & de ces deux furent iettez les plus grans regretz & l'amentations, car de tous barons princes & seigneurs estoient aymez: cheris, & redoutez. Si furent les deux cheualiers portez en lieu de enterrer & inhumer & fu-

rent faictes la leurs obseques honorablement comme bien leur appartenoit. Maint Espagnol fist le dueil des princes qui pas ne fut à leur enterrement.

Et furent par le prince faictes & assise les embusches de quatre mil hommes en vne vallée, Entre l'armée & la ville, Afin leur donner secours si besoing en estoit, Puis delibererent les Espagnolz de assaillir la ville mais neurent le loisir ne le pouuoir, car Guillaume & ses gens estoient hors la ville qui autre chose ne demandoient que le choc. Si les Espagnolz auoient faicte leur entreprinse d'autre costé Guillaume & ceux de Palerne n'auoient pas dormi, car ia estoient en bonne ordre hors de la ville deliberez de combatre leurs ennemis & les assaillir iusques en leurs tentes, deuant marchoit le bon Cheualier Guillaume, qui fait auoit quatre Cheualiers qu'il print pour l'accompagner & deux autres vaillans champions. Aucques lesquelz six voyant ses ennemis se mist du premier fronc. Et dist tout hautement à ses gens que tous le suiuent & met ses batailles en bon ordre. Seigneurs & amis dit il, ayez cœur & courage de vous deffendre voyez noz ennemis qui à l'encontre de nous viennent pour eux venger, & qui se tiennent en bonne ordonnance. Si plus grand nombre sont que nous ie vous supplie ne vous esbahir, mais tenir en bon ordre car le droict nous aydera.

Et en disant aduise le filz au Roy d'Espaigne conduisant son armée qui deuant triomphoit de cheual & de habillemẽs, que sembloit estre grand personnage.

Si dist Guillaume qui bien tost sçaura qui à plus de puissance & de force, si print l'escu & la lance. Et d'autre part le filz au Roi bien voit le Loup és armes des Guillaume. Auquel tant desiroit à combatre : Et demande à ses gens si cestoit le vassal qui tant de mal leur auoit fait, Mais dirent que cestoit il voirement, & qu'il estoit monté sur Brunissant le bon Cheual au feu Roy Ebron de Cecille, dont ne tient comte le filz au Roy d'espaigne, Si broche des esperons à l'encontre de Guillaume & Guillaume contre luy si impetueusemẽt que les pointes des lances percent les escus, & rõpirent en pieces faisãt grand bruit, & vollerẽt les esclatz ça & la comme les branches des hautz arbres tresbuchans de la hauteur des montaignes. Le bon cheual Brunissant fut plus fort & roide que celuy du filz au Roy. Et tellement heurta que homme & cheual renuersa par terre.



Comme par le Noble & vaillant Cheualier Guillaume fut le filz du Roy d'Espaigne prins prisonnier, & envoye és prisons de la Royne de Cecille.

SI rudement tresbucha le filz au Roy d'Espaigne que peu s'en faillit qu'il ne se rompit l'eschine. Alors Guillaume voyant son ennemi renuersé commença à crier viue Palerne, tenãt tousiours l'espée presteà ferir iusques à mort au mercy. A ce cry viẽnent les citoiẽs d'vn costé, & Espagnolz cõtre eux par cent & milliers les L'ances baissée par si grande impetuosité qui sembloit que tout d'eust fondre en abismes. Car depuis le commençement du monde ne fut veuẽ telle occision. Espagnolz en leur deuoir se mettent de rescourre leur maistre, mais ce fut pour neant, car si bien furent repousez par les citoyens que le bon Cheualier Guillaume à force mena son prisonnier hors de la presse & par ses gens le fist mener à la Royne de Cecille, malgré les Espagnolz, & toute leur puissance.

LEs Espagnols furent mout esbahis & dolens quand leur maistre & seigneur voyent prins, prindrent leur cors pour l'embusche appeller à leurs secours. Ceux qui embuschez estoient à grand haste vindrent, & bien entendirent ce cas, mais quand Guillaume vit l'embusche desamparer vsa de prudence. Car incontinent fist retraire ses gens en la ville en prenant toute la charge de la deffence. La y eut maint baron, cheualier & champion rué par terre. La tuerie fut mout horrible à voir. Car les citoyens qui sauuez s'estoient en la ville monterent tous és tours, murailles & clochers & à grāds coups de pierres, de traicts, & de dards ruerent sur Espagnols qui en grand nombre estoyent : dont maint y estoit trop tost venu qui y demoura pour gage. A bref parler les espagnols furent contrains à donner la retraicte & s'en allerent marris & esperdus & douloureux. Voila comme les grands vanteurs sont souuentesfois grands menteurs: car le fils au roy D'espaigne s'estoit vanté de prendre celuy qui le print. Vous pouuez penser & ymaginer si en son chef y auoit force estoupes: & s'il estoit camus. Il fut presenté prisonnier à la royne, laquelle l'entretint comme il luy appartenoit & comme bien sçauoir faire en attendant le gentil Cheualier Guillaume. Lequel triumphamment vint au palais royal. Si descend de son bon cheual brunissant, & luy desarma la royne bien accompagnée des dames & damoiselles ieunes petis mignons de sa court: vint à deuancer. Melior Florence ne furent absentes : & quand les dames virent Guillaume : ne faut doubter du bel accueil : embrassemens : & baisers qui lors furent faicts. Car les grands mercis de la royne Felixe de Cecille valoiét plus que tout l'or du mōde, Alors s'entreprennent les Seigneurs & dames par leurs mains blanches, & monterent par les degrez iusques en la triumphante salle du palais Royal. En la maniere accoustumée, la Royne, & sa fille, Guillaume & Melior s'en vont à la fenestre regardans au iardin desirant la veue du loupgarou, mais ainsi estans apres aucuns deuis, la Royne commença à regarder Guillaume & en son ymagination luy sembla que les traicts de son visage reuenoient moitié à ceux du Roy Ebron son feu mary. Et alors se print à plorer.

Comme la noble royne de Cecille print imagination en elle que le noble cheualier Guillaume estoit son fils, d'autant que mout ressembloit au feu Roy Ebron son mari.

QVand Guillaume vit ainsi la Royne doulourée & souspirer, la prët à conforter & luy remonstrer que plustost deueroit rire & s'esiouyr veu la victoire deux fois obtenuë à l'encontre de ses ennemis. Et vous deussiez resiouir vos gens & les inciter à faire chere ioyeuse. Donner aux vns promettre aux autres, & tous les naurez faire guarir & conforter puis que tel auez en vos prisons qui cause sera de la recouurance de vos pertes & bien sçauez que par lui vostre personne à eu mainte iniure & deshonneur. Helas! doux seigneur & amy vous dictes vray. Ie prie à nostre seigneur qu'il vous vueille garder de mal & d'encombrier. Or vous vueil à present donner à entendre la cause de mon pleur. Sçachez que c'est pour vous, & non pour autre. Et de ce ne soyez marry, car mieux ressemblez au feu Roy Ebron, mon notable & fidelle mary dont dieu ait l'ame que homme qui soit viuant & toutes les fois que ie vous regarde, me souuient de mon cher fils. C'est ce qui me meut de plorer. Si ne vous desplaise. Dame faict Guillaume si de vostre fils vous souuient ce n'est pas de merueilles, mais bien pouuez considerer que ne suis son pareil, & tels aucunesfois s'entreressemblent qui en riens n'ont de parenté ne de lignée, si ne vis oncques vostre fils. Toutesfois bien le voudroye ressembler d'autant que ie suis aduerty que mout fut preux & vaillant le Roy Ebron. Mais dame bien entendez que du valoir des hommes trespassez n'est à present besoing car tant peut on valoir seulement quand on est ence monde viuant. Apres la mort on ne peut acquerir los ne merite : grandement fut desplaisante la dame, quand ainsi Guillaume eut faicte excuse selon ce qu'il pouuoit entendre & demoura fort esbahie. Et ainsi estans en la fenestre comme ils regardoient au iardin la Royne & Guillaume veirent le Loupgarou qui deuant eux se presente en leur faisant la reuerence, comme il auoit fait deuant & puis arriere s'en retourne en giste, dont fort s'esmerueille la Royne & dit à Guillaume. Ie vous supplie franc cheualier, dites moy si sçauez que ce peut estre de celle beste: car tout ainsi que le iour passe, vous à faict la reuerence & à Melior vostre amie, pareillement i'ay grand doubte que ne soit quelque signifiance. Dame dist Guillaume, ie prie Dieu que la beste veille preseruer & garder de mal. Ie croy veritablement quelle signifie toute ioye & honneur & bonnes nouuelles qui no⁹ sōt prochainement à venir, & que tous

vos ennemis destruits & cōfōduz seront. Si n'y eut celle de la compagnie qui ne respondist que ainsi peust il estre. Icy changerons de propos & retournerons à nos pauures & mal'heureux Espagnols.

Comme les Espagnols apporterent nouuelles à leur Roy de son fils. Et comme le Roy delibera sur ce.

LEs Espagnols apporterét secondement triste nouuelles à leur Roy. Voire qui luy toucherent plus que celle du iour precedent, car voyant son filz prisonnier de yre cuyda enrager. Si commença à appeller ses gens couards, lasches, meschans, Vous m'auez, dist il destruict & deshonnoré. Ie suis mort, ie suis honny, ie suis trahy. Nous sommes tous perdus, qui la prins, ou est il. Tant les interrogua que loisir n'auoyent de respondre L'vn se aduentura de parler en tremblant de paour : Sire, dist il, celuy la prins qui tout prent qui tout rauist, qui tout tue & occist, qui tout emporte, qui en ses armes le loup porte. Dont dist le Roy par grand indignation tous sommes mors & perdus s'il est tel que vous dictes. De Dieu soit il maudit qui vous en croira, que vn tout seul homme ayt telle puissance. La fut reietté, si auant iusques au desmentir : car le Roy maintint que cent cheualiers les plus vaillans du monde n'en sçauroient tant faire que le seul dont ils parloient : disant que à eux estoit grand honte Bien luy fust donné replique, car on luy allegua la mort du seneschal & son neueu qui tant estoyent vaillans & preux cheualiers & qui tant de barons auoient occis. Mesmes que lui auec peu de compagnie auoit faict & porté le fait & charge de la deffence, pour ses gés sauuer en la ville. Et quand ainsi le Roy ouyt comter des vaillances de Guillaume iura Dieu que le l'édemain esprouuera son corps à l'encontre de luy & que si vne fois le peut tenir que il le fera pendre & estrangler deuant la ville de Palerne & que ia ne sont les tours & murailles de la ville si hautes & si fortes qui ne les faces trebucher par terre. Trop ay dist il souffert la meschanceté des villains que ie leur rendrai chaut & couuert. Alors commanda le Roy D'espagne faire vn cry par tout le champ que l'endemain matin tous qui armes sçauroyent porter fussent en point au son de la trompette pour donner l'assaut à la ville de Palerne, & ceux qui seroyent reffusans ou contre-

disans deslors estoient declarez serfs A tant chacun en attendant le l'endemain se alla reposer, & se iour vint que le Roy fist sonner ses trompettes, chacun fust armé & fist le Roy l'ordonnance de ses gens en dix batailles, En chacune bataille estoient trois mille combatans & tous furent par le roy admonnestez de bien faire, ainsi commença fort tout l'ost à marcher. Lors eussiez veu cheuaux bondir, Trompettes, bussines & corps bruire, cheuaux hãnir harnois cliqueter, reluyre cõtre le soleil que c'estoit merueilleuse chose à voir & regarder, Si grand bruit firent au descamper que quatres grands lieues à la ronde eust on peu ouyr le bruict & tumulte: Et faisoient toute la terre trembler, Bien furent aduertis les citoyens de ceste entreprinse. Dont chacun se mist en point, & sortirent deuant la ville pour recueillir leurs ennemis à chere hardie, mais tousiours estoit Guillaume le vaillant Cheualier deuant monté sur son bon destrier Brunissant la lance au poig hardy comme vn lion rampant.

L'Histoire nous raconte que le gentil Cheualier Guillaume mist ses gens en ordonnance, En dix batailles ordonna à chacune des dix mist mille vaillans & bons champions. Si les incite tous à bien faire. Lors disét que le iour estoit venu d'auoir de leurs ennemis victoire. Ie vous prie dist il que riens ne faictes qui puisse tourner à vilennie & deshonneur. Bien tost aurez en barbe tout l'ost des Espagnols qui sont en plus grãd nombre que no⁹ mais soyez asseurez que tant plus ont tant plus perdrons. Vous cognoissez bien que ils sçauent faire, Car autre chose ne sçauent que toutes finesses, & n'ont Espagnols force vertu ne hardiesse corporelle. Bien ressemblent les escreuisses qui tout leur bonté ont és pieds quand il est question de courir bien mieux leur sied le reculler que vaillamment marcher, ainsi parlementoit Guillaume à ses gens & leur dit ce mot pour finale cõclusion seigneurs soyez tous asseurez que puis que ie tiens le fils bien tost aurai le pere se Dieu gard le fils ma mere. Si fust si vertueuse la semonce du bon cheualier Guillaume qu'il n'y eust celuy de ses gens qui ne print cœur & courage de viure ou mourir en la bataille. A tant se approcherent les deux ost si tresfurieusement que toute la terre faisoient trembler. Et à la premiere recontre eussiez veu renuerser gens tant d'vn costé que d'autre, Lances rompuës, Espées traictes, Cheuaux sans maistres, Bras

Testes, iambes coupées & detrẽchées, Corps l'vn sur l'autre gesir: & sang courir par la campagne, Mout estoit le Roy D'espagne furibundieux en son courage : Si fait mout grand dommage aux citoyens, taschant a les mettre en desconfiture par les batailles, va demandant & querant le cheualier qui le Loup en ses armes portoit, Et dit hautement que s'il le rencõtre de luy fera cruelle vengeance. Si broche des esperons & par grand d'espit courut sur Ponce de Viterbe filz d'vn haut prince & prochain parẽt du feu roy Ebron de telle fureur lassena que mort le rua par terre.

LE coup ne demeura sans vengeance, Car vn de ceux de dedans nommé le menassent de Mielans contre le Roy broche son destrier, la lance au poing par telle vertu que la lance volle en pices, Si trait l'espée & si grand coup luy donna que s'en faillit qu'il ne fist tomber par terre, mais le Roy se tint à larcon de la selle, & quand il se peut redresser leua haut le brãc d'acier qui estoit trenchant & esmoulu & si grand coup donna au menasseur qui le pourfendit iusques au menton. Puis fiert Acquillant de Brendis de si grand force que heaume ne coeffe d'acier ne le sceut garder que mort par terre ne l'abatit. Alors cõmeça à crier Espagne. A ce cry sassemble Espagnolz, sur les citoyens & font tel dommage que en grand danger sont tous à mort mis, se bref n'ont secours, Car bien en fut occis cinq cens. D'autre part estoit Guillaume que telle occision faisoit des Espagnolz qui seroit impossible de le racompter Ainsi se contenant vaillamment le bon Cheualier aduise sur le val d'vne montagne vne partie de ses gens reculler que le roi d'espagne chaudement poursuiuoit les citoyens incontinent hautement luy escrient de secours leur estre donné & luy monstrant au doigt le roi d'Espaigne à l'enseigne de sõ cheual blanc: & vestemens dorez.

Comme le Noble Cheualier Guillaume de Palerne se combatit contre vn mout fort & puissant Cheualier nommé Meliadus, qui fait auoit grand dommage à ceux de Palerne.

ET quand Guillaume le noble, & vaillant Cheualier voit ses gens en desarroy mout eut d'ennuy en son cœur. Incontinent broche son bon destrier à tout deux-mille vaillans de ses hõmes & ceux qui fuyoient confort & incité de courage, & le

fiert en la bataille renuersant Espagnolz de to⁹ costez. Lors eussiez veu marteler & frapper d'espée, lances, d'ardz, & iauelotz, les vns mourir, les autres plaindre & la terre tainéte de sang. Alors voyans le Roy grand dommage que luy faict Guillaume fut esprins de grand yre & courroux, si dist à vn Cheualier nommé Meliadus qui prés de lui estoit vaillant Cheualier. Ie voy celuy qui tant de mal nous à faict qui ressemble vn diable d'eschainé celuy Meliadus auec luy auoit cét homme tous vaillās & deslite natifz de son territoire qui bien apperçeurent de Guillaume les faictz Cheualeureux. A ceux donna charge le Roi de occire ou prēdre Guillaume pour en faire son plaisir. Si fist grandes promesses à celuy qui prendre le pourroit. Adonc Meliadus & ses gens sur les citoyens se fierent par grande impetuosité, car Meliadus s'en va la presse abatant & renuersant puis l'vn, puis l'autre. Criant & appellant Guillaume pour combatre à grand mal'heur, Car s'il eust bien sçeu ce qu'il luy est aduenir ia n'en n'eut approché comme bien tost pourrez entendre cy apres.

SI tresauant se mist Meliadus dedans la presse que merueilles estoit, si rencontra tendans seigneurs de Brandis & du port, Noble seigneur Cheualier de nom que mort le rua par terre, dont fut grand dommage, car tant beaux : doux gentil, Et gracieux estoit que de grandz & petis estoit aymé & chery. Ce cheualier vn frere auoit qui nommé estoit robert ieune, violāt & plain de cœur. Lequel suiuant tendans son frere, & voiāt qu'il estoit tombé par terre de son Cheual descendit & lui mania tous les membres, Si trouue qu'il estoit tout roide mort & l'ame separée du corps, car n'y sentit poux n'y alaine. Et ne voit mouuoir nerf ne vaine, dont tant au cœur sent de douleur que impossible seroit ramēteuoir les grādz pleurs & douloureuses l'amentations que lors il fist, si commanda à Dieu l'ame, puis que remede n'y peut mettre & du corps prent le congé piteux. Incontinent que le gentil Robert eut veu la pitié de son frere, tendans monta sur son destrier & dōne de l'esperon se mettant au plus dangereux de la bataille. Si n'estime sa vie vne maille & ne quiert autre chose que venger la mort de son frere. Et bien monstra qu'il l'aymoit d'amour fraternelle, car de la premiere course abatit sept Espa-

gnolz que mort de sa main fist gesir par terre, à tant apperçeut Meliadus qui son frere auoit occis. Lors broche son cheual fiyrement à l'encontre de Meliadus. Et Meliadus contre luy au rencontrer l'escu de Meliadus fut froissé & rōpu qu'il cuida creuer de yre. Et pour venger sa honte tel coup donna à Robert de son branc d'acier que mort le fit tomber dedās le champ ainsi demeurerēt la deux freres mors & occis par la main de Meliadus, dont grand dommage sera si la mort n'est vengée, car riches & vaillans estoient.

MOut fut dolent le bon Cheualier Guillaume quant il fut aduerty de la mort de deux freres que Meliadus auoit occis Si se repute lasche & meschant, Quant ce cas demeura impuny, Car tant fiert & rue grandz coups de son brāc d'acier & se fait faire place, Tout ce qu'il rencontre romp & fouldroie comme tēpeste & quand les deux Cheualiers Guillaume & Meliadus se peurent rencontrer Meliadus eut grand doubte de Guillaume. Toutesfois si s'aduenture, Et par grand yre si grand coup luy donna sur le heaume qu'il le mist en deux pieces iusques à demailler la coeffe, tellement que en la teste luy fist vne grande playe dont le sang issit rouge & vermeil comme rose, & n'eust esté que le coup gauchist à costé, De ce coup eust esté Guillaume occis. Quand Guillaume voit son sang ne faut pas demander si le cœur lui croist & rauigouré comme à vaillant Cheualiers sur les estriefz si leue le plus droit & ferme qu'il peut & si grand coup dōna à Meliadus sur le heaume qu'il passa tout outre la coeffe, & le fendit iusques aux machoueres, bien monstra que puissant Cheualier estoit, car le coup touchāt iusques à la ceinture. En la plaine tomba le corps sans ame. Mout furent effrayez les Espagnolz de ce cas, Si se prindrēt tous à le redoubter plus que iamais. Et n'y eust celuy qui le osast attendre Guillaume suit sa poincte, & ses gens le suiuēt qui tel exploit firent que les Espagnolz mettent en fuite.

QVand le Roi d'Espaigne ainsi voit les gens reculler leur commença à dire. Seigneurs & amys de vous ne me puis trop esbahir qui ainsi vous mettez à la fuite ne sçauez vous pas bien que rien n'y vaut le fuyr, car vous voyez que noz ennemis suiuent. Ce sera à nous grand honte si en fuyant laschement nous laissons mourir & occire. Mieux vaut vaillamment mourir en se deffendant & reprendre courage. Or voy ie celuy qui le loup porte vers moy venir.

Alors le Roy à tout ses gens qui reprins ont courage contre Guillaume & ses gens sont retournez, mais gueres n'y ont gaigné, car plus de dix cens Espagnolz furent abatus de celle rencontre & le demourant blessez & print prisonniers. Diligent fut Guillaume de chercher le roy si le apperçeut criant Palerne que bien tost l'eust ensuiuy. Lors prent le cheual par le frain, & deux coups luy donna sur le heaume reluysant, & luy dist. Sire Roy laschement fuyez. Si vous conuient rendre ou finer la vie, & payer le dommage que fait auez en ce pais maintenant sera la guerre finée que si long temps auez menée mout estiez fier & orgueilleux. Si vous conuient simple & doux deuenir, car ceste fois le loup prendra le chien.

Comme Guillaume print le Roy d'Espagne prisonnier, lequel rendit à la Royne de Cecille pour en faire son plaisir.

GRande peur eut le roy D'espaigne quand il se vit és mains de celuy qui tant estoit plain de bruyt & renom mout crainct d'estre par luy occis, si le pria à ioinctes mains que pour Dieu lui face mercy, A toy dit il me rendz frãc Cheualier pour de moy faire ton commandement soit de viure ou soit de mourir, mais grãd doubte fais de tes gens qui vers moi viennent que par eux ne soie occis: car à l'encontre de moy ont grand hayne pour les maux & outrages que ie leur ay faitz. A tant rendit son espée à Guillaume qui la print & reçeut puis lui dit. N'aiez doubte de mourir sire roi puisque en mes mains ie vous tiens, mais de cela soyez tout asseuré que à ma dame la Royne de Cecille vous rendray pour de vous faire son cõmandement & plaisir. Ainsi se rend le Roy à Guillaume qui tous ses gens fait arriere traire & leur deffend de luy faire mal ne outrage. Si fut enuoyé messager à la dame pour luy nonçer nouuelles.

OR pouuez vous cognoistre la fin d'vne mauuaise querelle, car de ceste cy les dommage furent payez iusques au dernier, & dauantage le messager, comme deuant auez oui, porta la nouuelle à la Royne de Cecille & luy comta comme les Espagnolz estoient la pluspart mors. Le demourant blessez, prins, & le Roy prisonnier, & que tout ce estoit par la vaillance, & noble Cheualerie de Guillaume le Cheualier qui le Roy tenoit prisonnier. De prime face ne voulut croire & en grande doubte est d'estre gabée & mocquée. Si le demanda à plusieurs venans de la bataille qui tous luy affermerent que verité estoit. Si ne pouuoit estre lassée de s'en enquerir. Mais tant plus en fist l'enqueste de tant plus estoient les nouuelles continuës, dont le cœur de ioye luy sautelle & quand bien fust de la verité asseurée, à Melior s'en va & luy comte toute la nouuelle & comme son amy Guillaume tenoit le Roy d'Espagne prisonnier Et que par luy estoient les Espagnolz deffaitz, benoiste soit, dist elle l'heure que en ceste terre estes venu, Car bien heureuse est la mere qui vous à nourris & en ce disant sont les vainqueurs entrez à grandes flottes dedans la cité de Palerne. Oncques ne fut telle ioye & telle triomphe que lors fust faict en la ville. Deuant estoit Guillaume marchant par la ville tenant son prisonnier. Lequel tout droict maine au palais Royal. Si descendent tous de leurs cheuaux, & voulurent monter les degrez,

che, tellement que force fut de faire cesser le parlement, en icelui instant entra le loupgarou en la ville de Palerne Dont tous furent esbahis & esmerueillez.

Comme le Loupgarou entra en la salle du palais, & de merueilleux signes qu'il fit. Et comme il fut recogneu du Roy D'espaigne son pere.

COmme ce grand bruit & tumulte se fist en la noble ville de Palerne. A cause que le roi d'espagne supplioit Guillaume de luy estre secourable entra le Loupgarou en la ville. Et ce voyant le peuple les plus folz se prindrent à courir apres luy à tout gros leuiers & bastons pour l'occire & mettre à mort mais pourtant est entré maugré eux en la salle du Palais. Adonc incontinent furent portes & huys fermez & grande huerie faicte en la salle & bien le cuidoient auoir prins. Mais il va & vient parmy les gens si impetueusemēt que homme ne le peut arrester & tant fait que deuant le Roi viēt & se agenouille humblement monstrant signe de grande reuerēce & humilité & tendremēt plorant. Les folz & estourdis qui apres luy couroient l'eussent lors tué & occis n'eust esté la noble melior qui le recogneut & commeça à l'embrasser de bon cœur & de bon courage en le deffendant de ceux qui luy vouloient faire outrage. A tant vient Guillaume le noble Cheualier qui fort du conseil mont fut ioyeux de voir le loupgarou en assistence, alors fait deffence à tous les Cheualiers tirer arriere. Et tousiours estoit le loupgarou auec Melior qui grād signe d'honneur luy faisoit. Si se presente de rechef au roy plorant & à genoux flechis, luy baisant les piedz, que sembloit propremēt à le voir que d'aucune chose le vou sist prier. Et quand il eut faict il s'encline, & puis s'en va comme il estoit venu, mais les folz & aquariastres coururent apres pour le tuer ce qu'ils eussēt fait n'eut esté Guillaume le noble Cheualier, qui iura Dieu que s'il y à homme viuant qui mal luy face, iustice en fera & cruelle vengēāce. Alors s'en alla seurement retournant à son giste. De par le noble cheualier Guillaume fut fait & publié le cry par la ville que le loupgarou fut laissé aller & venir sans aucun mal luy faire ne desplaisir sur peine de la hart.

CE cry publié tous s'esmerueillerent, l'vn disoit d'vn, & l'autre d'vn autre. Oncques n'auoient veuë telle aduenture, mais le Roi seul tresbien entendit le mistere, car à celui touchoit plus que à nul autre. Alors lui com-

mença à remembrer de son fils, qui par les charmes de sa femme auoit esté en loupgarou transfiguré comme plusieurs gens luy auoyent comté. Toutesfois riens n'en auoit voulu croire pour les adulations & flatteries de la roine sa femme, dont fort se repentoit: mais c'estoit tard: quād Guillaume eut apperçeu la reuerence que le loupgarou auoit portée au roy: incontinent fist appaiser le bruit & murmure des gens & pres du roy sa sist, & dist ainsi. Sire ie vous coniure par la foy que vous deuez à Dieu & si voulez auoir merci enuers la roine, dictes moy si vous sçauez que celle beste qui telle reuerence vous à faicte signifie, si vous la cognoissez & si oncques l'auez veuë ou cogneuë. Sire dist le roy par Dieu & tous les saincts qui sont, quelque chose qui m'en doiue aduenir entierement la verité vous en diray, puis que la chose est ainsi allée.

Vray est que ie estant ieune d'aage espousay femme de haut parage, douce, gentille, & grāde aumosniere qui fille estoit au roy de Gascongne. Aduint que de mon faict fut enceinte, mais quand vint le terme d'enfanter mourut à la deliurance & sain demoura l'enfant en pleine vie. Qui bel & bien formé fust à merueilles, si luy fut baillé mon nom sur les fons de baptesme. Alphons fut l'enfāt nommé, lequel ie fis nourrir l'espace de sept ans. Ainsi estāt mon fils Alphons en celuy aage espousay seconde femme qui de haut parage estoit, de laquelle ie euz vn fils, celuy que voyez en presence qui vostre prisonnier est. Et quand sa mere vit auoir de moy lignée: print le mien premier en grande hayne, car bien voy que si mon fils viuoit, le sien n'auroit le royaume. Alors elle qui grande estoit fist tant de charmes & de poisōs que mon fils fit deuenir loupgarou, si n'ay depuis ouy de luy nouuelles, combien que ie l'ay fait chercher en mainte contrée & ne voulus oncques croire, ce ainsi fust quelque chose qu'on peu dire, car ma femme tousiours accroire me faisoit que cela me disoit on par enuie, & que noyer estoit en la mer par fortune mout en ay dist le roy long temps porté grand dueil, mais tant ma femme deçeu ma que mon fils ay mis en oubly.

Lors fut Guillaume ioyeux quand ce propos ouyt racompter beau sire dist il peut estre verité ce que dictes: car la beste à autant ou plus de memoire que vo' ou moy & bien le ma monstré en maint passage: & de maint peril ma deliuré: car sans laide de Dieu & de luy pieça fusse mort & occis. Et soiez certain que autant ie l'aime cōme mō propre corps. Et ia-

mais iour de ma vie ne luy faudray non plus que à mon frere. Et s'il est vrai que soiez son pere tost sera vostre vitupere remis & pardõné si vne fois en forme humaine ie puis vostre filz Alphons aparoir. Et sçachez sire Roi que de ce vous conuient trouuer le moiẽ si deliurãce voulez de vostre persõne auoir. Or ne faites demeure & mãdez la dame qui ainsi vostre filz à atourné, & si elle ne veut venir ie vous iure par tous les saintz qui sont que à toute puissance ie iray donner l'assaut quelque part quelle soit, vueille ou non l'ameneray.

Comme de par le Roy d'espaigne fut ennoié ambassade par deuers la roine Brandin sa femme.

QVand le Roy lors ouyt ainsi parler le noble & vaillant Cheualier Guillaume de ioye le cœur luy sautelle dedans le corps ne pour tout l'or du monde ne vousist que ces nouuelles n'eust ouyes. Adoncques dist à la Royne, Certes, dame, tres-bien me plaist de ma femme enuoyer querir, mais ie vous suppliroye volontiers que par mes gens fust amenée, masseurant que mieux les croira & en eux se fiera plus qu'en estrangers. Soit fait ainsi que dict auez dirent Guillaume & la Royne. Lors le Roy faict son brief escrire, signer & seeller & aux plus sages & preud'homme de ses gens donner commission, si leur dist tout le conuenant. Doux amis, dist il en vous parfaitement me fie. Ie vous prie dictes à Brandin ma femme si iamais en vie me veut voir, & son filz, pareillement pour rien ne laisse, que tost ne vienne par deça. Et si d'auẽture reffuser vouloit dites hardiment que de rien ne luy seruira le reffus, car ceux qui prisonnier nous detiennent à force yront querir & toute la terre gasterõt & si la prẽdrõt à force qui cause seroit de nostre perdition. Et si luy direz d'auantage que celuy mõtãt cher filz qu'elle me faisoit accroire estre en la mer noié est dedans la ville de Palerne en forme de loupgarou si conuient que guarir le face & remettre en figure d'hõme raisõnable. A ce respondirẽt les messagers qui biẽ ferõt leur message sans en riẽ faillir Cinquante messagers hauts princes sages & prudens furent ordõnez pour l'embassade faire, qui sur grandz genetz D'espaigne monterent, & à diligence vers la Royne brandin qui lors residoit à parmas noble cité d'Espaigne en moins de dix iours furent arriuez.

APparmans la noble cité qui sied sur la grand mer d'espagne sont arriuez les messagers &

dedans entrez pour à la noble roine Brandin d'espagne leur message faire mout furent de leurs amis bien recueillis & quand par la ville fust sçeuë la nouuelle de toutes gens furent enuironnez pour ouir racomter de leurs fortunes: mais à diligence marcherēt par la ville iusques au Palais ou la Roine estoit, si mōtēt les d'egrez & trouuent la dame auec ses mignons en conseil. Ilz la saluerēt de par le Roy son mary & de par son filz bien furent recueillis de la dame & festoiez & apres silēce faite les enquier des nouuelles du Roy & de la guerre, disant ainsi, Seigneurs, ie vous prie dictes moy cōme font le roy & mon filz, sont ilz paisibles du royaume de Cecile. Mon filz à il espousé la belle Florence, tient il le Roiaume paisiblemēt. Dame dist l'vn des messagers, tout au contraire est la chose allée, tant auions villes, chasteaux & forteresse cōquis que ne restoit sinon Palerne, ou la Roine est residente qui ia estoit assiegée de iour en iour se vouloient rendre, Si luy est d'auenture venu au secours vn vaillant Cheualier qui tous noz gens à destruictz. Le Seneschal, son nepueu Meliadus & maint autre Cheualier occis, le roy & vostre filz prisonnier qui iamais de prison ne seront deliurez si vous mesmes n'y allez en personne, pourquoi dist la dame, pource dit le messager qu'en la salle Royalle de Palerne vint vn loup mout merueilleux qui voians tous par deuant le Roi sagenoilla & par semblant demandoit aucune chose. A ceste cause ceux qui prisonnier le detiennent ont coniuré & cōtraint le Roi de dire la verité que ce pouuoit estre. Alors le roy iura & afferma deuant tous les Seigneurs, Comtes barons que veritablemēt son filz Alphons estoit qui en telle guise fistes deuenir. Et si n'y allez pour remede y mettre, Soiez certaine que de vous sera cruelle iustice faite & toute ceste terre gastée. Et afin que de ce mieux nous croyez, voici le brief signé & seellé de par le Roi. A tant la Roine prent & reçoit les lettres qui bien les sçeut lire. Mais ce ne fut sans rougir de honte. Tost fust la nouuelle sçeuë par la ville, dont y eut comme dit l'histoire mainte paume frappée, maintz cheueux & barbes traites & arachées de despit grand dueil demenerent espagnolz de la perte de leurs amis.

INcontinent que la Roine D'espagne entend la triste nouuelle commanda ses harnois mettre en ordre qui tost furent prest puis trique les penneaux & empaqueté ses drogues & noublie de porter ses liures de nigromance, dont estoit grand clergesse. Si fist telle diligence que en brief temps

à tout grād nombre de Seigneurs Damoyselles à Palerne fust arriuée, mais à l'entrée de la il ne faut demander si bien fut regardée & son train que bon faisoit voir & regarder tant on faict que deuant le Palais sont venuz en bel arroy. La fust la dame en grand honneur reçeuë de son mary & de son fils qui traits furent de prison. Mesmes le noble cheualier Guillaume se monstra gracieux. Car la Dame embrassée pour descendre de sa blanche haquenée, luy faisant reuerence treshonorable. La sont le Roy & son fils plorant & lamentans & la Royne d'autre costé n'en faict moins, comme aussi firent plusieurs qui bien entendoient la besongne. Alors monterent en la Salle du Palais à grande suyte des Comtes, Barons, Seigneurs, Dames, & Damoyselles. Tant que toute la salle fut pleine de Seigneurie. Si fist Guillaume soir chacune à son lieu la roine de Cecille triumphamment fut assise en son siege royal & couuerte, comme dict l'histoire d'vn poille de biterne fort noble & riche & garny de pierrerie pres estoiét Florence & Melior: d'autre part fut le gentil Guillaume prés des dames assis que bon faisoyent veoir, car son visage n'estoit semblable aux Espagnols tristes pensif blesmes & douloureux, mais d'vne face ioyeuse par toute resplendissant de beauté bien ressembloit estre homme de grand valeur. Et disoit chacun qui le pouuoit conter que bien ressembloit le feu Roy Ebron. Ainsi fut l'assistéce assẽblée & assise & silẽce faicte, mais or oyez s'il vous plaist du loupgarou comme lors il besongna selon que mestier luy estoit.

Comme le Loupgaron de rechef vint en la salle royalle de Palerne: & de ce qu'il fist present tous en presence de la Royne D'espaigne sa marastre.

LE Loupgarou estant à ses escoutes bien ouyt le bruict que l'on faisoit parmy la ville de Palerne & bien entend que temps est de aller en la salle au consistoire des seigneurs. Si part de son giste & par la ville passe non sans estre merueilleusement regardé de tous les citoyens, mais sans danger, vint iusques à la salle du palais & dedans entra & se preséta deuát le Roi & l'assistence, dót la royne d'espagne cómença à rougir de maltalét. Et le pauure loupgarou voyant son pere sa belle mere & leur fils de paour tremblant comme la fueille en l'arbre, reprent cœur & courage de vengeance & à gueulle bée à la royne

ne D'espaigne sa marastre court sus & tost l'eust estranglée, mais la Royne s'escrie hautement reclamant les seigneurs, barons & cheualiers à son ayde, qu'ils viẽnẽt au secours & Guillaume embrasse le loupgarou à force de corps si se cõmença à le arraisonner cõme s'il fust en forme humaine, & dist ainsi mon trescher amy cessez vostre yre. Ie vous supply que en moy vous vueille fier cõme en vostre loyal frere & comme le fils en sõ pere, car au besoing de secours iamais ne vous faudrai pour hõme qui soit viuant. Si debuez sçauoir & entendre que telle dame ai mãder venir icy pour vous guarir & si guarir ne vous veut soyez certain que arse & brulée en feu vif, charbon flambant & la poudre iettée au vent. Non seulement elle qui cause est de tout ce mal, mais quand & quand le Roy D'espagne son fils & tous les gensdarmes qui prisõniers sont ceans. Et vne telle vengeance en feray qu'il en sera parlé à tout iamais, Car tel prince & seigneur feray en prison mourir à grand mal'heur qui pas ne s'en doubte.

A Ce mot le Loupgarou piteusement le Roy son pere regarde demonstrant ioye interieure. Si va pas à pas humblement baiser ses pieds, dõt la Royne D'espagne mout fut ioyeuse estimant estre hors des dangers de la beste par elle conuertie. Si commença à arraisonner le Loupgarou & de la plus grande amour quelle peut luy va dire, ainsi Alphons mon fils & doux amy soyez ioyeux & asseuré. Car i'ay presentement les drogues pour vous guarir tout sain & pour vous ietter hors de ceste mué. Et deuant toute la compagnie, confessa la Royne comme le cas elle auoit fait, dont furent tous les assistans mout esmerueillez, & dist ainsi. Vrai est que pour mon fils qui icy est, i'ay ce pauure enfant ainsi atourné que le voyez, mais guarir le voirrez bien tost, Car i'ay ceans vn baing tout prest pour luy donner guarison. Lors commença à querir & demãder mercy à Alphons & és princes barons & à toute la compagnie. Ie prie dist elle à tous les barons & cheualiers que rendre vous facent vostre terre, car d'oresnauant, comme seigneur vous vueil tenir aymer & cherir. Et de ce que i'ay fait à vous requiers misericorde & pardõ, & toute la baronnie. Alors aux pieds de Alphons le Loupgarou c'est ietté, & tant de l'armes & pleurs sont tombez de ses yeux que c'est merueilles. Et quand la Royne de Cecille les barons, cheualiers, dames & damoiselles, ainsi voyent la Dame l'amenter & faire ses regrets & complainctes requerant

merci tous d'elle prindrent grande pitié & compassion, commencerent à supplier le noble cheualier Guillaume & la Roine Felixe d'auoir esgard à sa repentence. Adonc tout fut pacifié & pardonné, tant à la Roine D'espaigne que au Roi & à son fils & à tous espagnols prisõniers qui bonne cause eurent de eux resiouis, comme ceux qui engrand danger estoient & ne sçauoit à quelle fin en pourroient reschapper.

Comme la Royne Brandin D'espaigne remist Alphons le Loupgarou en sa forme humaine & comment il fut fait cheualier.

LOrs fut fait l'accord & fist la roine D'espaigne ses preparatifs, Car Alphons mena en vne chambre toute paincte de verdure. La auoit vn baing tout prest & appareillé & ensemble furent seulets. Si traict de son coffre vn annel d'or, auquel auoit vne pierre que telle vertu porte, que quiconques le porte en son doigt iamais ne peut estre ensorcellé, ne empoisõné, ne euenimé, & ne peut de nul estre greué, Encores par propos ne peut estre trauaillé, & qui seroit marié iamais de femme ne seroit deçeu. Et ne luy pourroit estre tolluë: & qui le iour la vne fois veuë n'aura celle iournée deshonneur, vn millier d'autres vertus à la pierre qui trop longues seroient à racompter.

L'annel fut de soye vermeille enfillé. Si le pendit au col de Alphons le Loupgarou qui si fort commença à se resiouyr de ce que la Dame luy faisoit que c'estoit merueilles. Puis la Dame son coffre traict vn liure. Si tourna les fueilletz. Et puis tant fist de coniurations, & cerimonies, que incontinent Alphons fut en sa figure humaine retourné. Et quand ainsi Alphons se voit & que la parolle luy fut reuenuë, oncques ne vistes homme qui telle ioye demenast, bel homme nud estoit & membru. Si eut honte & vergongne. Quand nud se veit deuant la Dame qui bien s'en apperçeut, si luy dist ainsi. Beau fils Alphons, mon amy, ie te prie n'ayes de moy honte ne vergongne si ie te voy nud & sans draps. Icy n'a fors que nous deux seulets: en toy ne voy rien que honneste ne soit. Voyla dist elle soubs c'este courtine de soye vn baing nouuellement fait pour vous baigner & lauer. Alors entra Alphõs dedans le baing odoriferant comme baume dangady.

Mout fut ce baing enrichy des fleurs aromatiques de telle eauë fleurs espices estoit confit que tost fust Alphons reduyt en vigueur. Et la furent perdus & en-

nichilez toutes ses melencolies passées & mises en oubly & conuerties en ioyes & liesse ioinctes auec vigueur & bonne grace, Et lors voyant la Dame auoit faict son chef d'œuure commença à arraisonner Alphons & lui dist ainsi. Doux amy Alphons ie sçay que encores n'estes Cheualier, & oncques ne portastes armes ne habits royaux qui bien vous apartiēt mais sçachez que aiourd'huy premier que ie repose d'armes & de vestemens serez garny autant ou mieux que vn Empereur. Ioyeusement deuiserent à ce bain sans danger, car autre valet de chambres n'y fut que la dame, laquelle demāda & enquist à Alphons de qui il vouloit receuoir les armes la Cheualerie & les vestemens tels que luy appartenoit. Certes dame dist Alphons du plus vailant baron qui soit les veux auoir si possible est. Doncques dist la Dame est ce du roy vostre pere. Non dist il dame, mais du cheualier qui de moi aiourd'huy vous à guarantie, Car au monde ne sçay si haut ne si vaillant homme d'icy iusques aux portes de Rome fust mon cher pere moy ou autre. Alors la Dame droit à Guillaume s'en est allée. Si luy comte toute la besongne, & le supplie humblement que cheuaux, armes & habillemēs soient preparez pour Alphons: Affin que de sa main soit fait cheualier & le prie de venir en la chābre ou est encores Alphons dedās le baing & que ame ne ameine auec luy fors Melior & Florence.

TAnt fut ioyeux & Guillaume quand ces nouuelles ouit que la dame embrasse & remercie. Las! dist il douce dame & amie ne me deceuez est ce verité qu'il demāde draps & vestemens, Ouy certes dist la dame de ce ne deuez faire doutance. Dont dist Guillaume verray ie mon frere & amy celuy que i'ayme tant. Et que si long temps ay desiré cognoistre. La nouuelle fut racomtée à la Royne de Cecille. Si ne font ensemble long parlement, ains s'en vont à la chambre ou Alphons estoit nud dedans le bain. Vne robbe de siglaton verd semé de croix d'or estincellās fourée d'hermines blanches par vn valet lui font porter. Guillaume & les trois Dames entrerent en la chambre. Si voiant l'appareil bel & gent dont furēt mout ioieux & plus de Alphons qui dedans vn lict de parement estoit couché. Si le saluerent toutesuoies n'i eust celui qui l'eust sçeu cognoistre, Si respond. Alphons, le seigneur Dieu vo⁹ donne bōne vie & à vostre belle compagnie. Bien sçai, dist il, que pas ne me cognoissez. Or suis ie maintenant

en vostre maison ; Si me deuez faire grand chere, Comme à celuy qui maint iour vous ay faict seruice, & pour vous oster degrãd danger, en grand peril me suis mis & si ne fusse auec laide de dieu le createur long temps à que fussiez mort & occis toutesuoyes ne monstrez semblant d'estre ioieux de me voir ce que deuez estre: Mais ie considere qua l'auenture que ne me cognoissez. Par la foy que tiens de Dieu, dist Guillaume, voirement ie ne vous vis oncques que i'aye remembrant. Si auez sire, dist Alphons. Et ou dist Guillaume. Ie le sçay, dist Alphons. Qui estes vous fait Guillaume. Ie suis dist il, le Loupgarou qui pour vous ay mainte iournée mout de peine endurée. Quand Guillaume entend celle parolle: incontinent l'embrasse & accolle d'aussi grande amour que la Royne son enfant. Ne faut demander si Melior luy fist grand chere Florence qui estoit tirée arriere fut mout esmerueillée & esbahye.

FLorence la belle qui pour sa iournée arriere s'estoit retraicte fut vergongneuse de celle chere regardée, dont la Roine biẽ s'apperçeut pour les douces l'armes de honte qui luy arrosoient sa douce & ioyeuse face, & mout doucement l'appelle. Gẽte damoiselle n'ayez honte ne vergongne. Car si le vaillant cheualier & Melior luy font tel acueil que voyez tenuz sont de ainsi le faire, & d'auantage allons vous & moy & lui faisons la reuerence humblement, car il est fils de Roy. En bonne grace & douce contenance alla Florence au lict de Alphons. Et alors la royne remonstre que temps est de habillemens preparer pour le leuer & vestir, Car dist elle mout y à de gens en celle place qui ont grãd desir de le voir celle transfigure du Loupgarou. Son cher pere l'attend & luy tarde que il ne le voit. Vous dictes vray, dist Guillaume. Ie vous supplie que faictes tant que en puissiez à vostre honneur venir & qu'il apparoisse à tous, que estes Dame d'honneur, de sçauoir & de promesse.

LEs habits furent preparez si triumphans que l'histoire nous racomte que de tels en n'eut oncques au monde ne si bien ceans au corps de l'homme. Et sembloit que proprement lui eurent esté taillez, cousus & faicts. Ainsi fut Alphons honorablement vestu, & quand il fut sur ses pieds si beau faisoit voir que Dame ne Damoiselle n'i eut en la compagnie qui n'eust desiré estre s'amie, car le corps auoit bel & gent, le visage ioieux coulouré, & les cheueux crespelus & iaulnes comme fil D'or de chi-

pre. La Royne de son coffre luy trait vne ceinture toute enrichie de membres D'or & garnie d'vn fermoil D'or, vaillant vn grand thresor. Et quand Alphons fut en bel ordre mis que rien n'y failloit fust ouuert l'huis de la chambre, & ainsi entretenans les vns les autres par les mains, entrerent en la salle du Palais.

Comme le Roy d'Espagne & Alphons son premier filz s'entrecongnurent, & de la ioye qui lors fut demenée.

A L'entrée que firent Guillaume, Alphons, & les dames tous ceux qui en la salle estoient assis se leuerent & congneut le Roy d'Espagne son filz, & le filz son pere. Telle ioye fut demenée en la ville de Palerne qu'on ne sçauroit racompter ne dire fort fut ioyeuse la Royne de Cecille voyant le danger de la guerre estre tourné en vne bonne paix & seureté. Si loue humblement nostre Seigneur de ses prieres & oraisons à exaucées & mout est esmerueillé des choses qu'elle à ouyes & veuës. A tant faict faire silēce & appelle les Seigneurs en conseil. La fut le Roy d'Espagne, Guillaume Alphons, Melior, Florence, Et plusieurs autres, chacun assis en son lieu, mout estoit la Royne ioyeuse de voir le Loupgarou transformé en si belle forme, & plus ioyeux en fut le Roy d'Espagne son pere qui commença premieremēt à parler & dist ainsi. Beau filz Alphons, dist le Roy Dieu soit loué & gracié de vostre recouurance, oncques mais ne fut mon cœur si ioyeux que de vous voir en presence, car de vous mon filz grād besoing ay eu en maint passage, si debuez sçauoir beau filz que moy & tous mes barons de ma terre sommes prisonniers à la roine qui est icy presente, & iamais hors de prison neussions esté par elle mis si ton corps n'eust esté guary. Sçachez que par toy sommes tous deliurez. Dont ie n'en puis trop Dieu louer n'y remercier de ce qu'il luy à pleu m'auoir fait la grace de vous voir en si bonne santé & que me as secouru, car de ton aide ay besoing. Or me dictes cher pere dist Alphons. Pourquoy vinstes guerroyer en ceste terre qui tant auez la roine & ses gēs mal menez, & la terre arse & gastée, certes beau filz dist le Roy par nostre outrage à force voulusmes auoir la pucelle Florence qui nous fust

refusée ; parquoy à grosse armée toute ceste terre auons gastée & destruicte. Et n'y auoit Cheualier ceans si vaillant qui osast sortir de ceste ville. Tellement que de iour en iour se vouloient rendre à nous. La Royne & tous les siens leur personnes & peu de biens, saufz, & s'en fut la roine allée à son pere l'Empereur de Grece, mais ōcques de cela ne me voulus cōtē ter, si tout n'auoie à mon commā dement, & d'elle & sa fille eusse faict à mon plaisir. N'eust esté le vassal qui cy est present. Ne sçay dont il peust venir. Mais oncques ne ouy parler si cheualeureux, car par sa vertu & hardiesse tous noz gens à deffaictz, & nous à prisonniers ceās admenez, voyla dist le roy en somme comme de tous est la chose allée. Beau pere dist Alphons mout fut mesprison quād par force la pucelle vou lustes auoir outre sa volonté, pas ne mesbahis si de Dieu en auez esté puny, mais cher pere, puis que paix & accord est faict. Et moy guary du demourant ne faitz estime, & ne prise vn festu.

Comme Alphons dist à la royne de Cecille que le noble Cheualier Guillaume estoit son filz, & que autre n'en sçauoit mieux la verité que luy.

QVand Alphons eut ainsi arraisonné le roy son pere cōme auez oui cy deuant, si commença silence Generalle à estre faicte & en pleine audience à tous les assistans dist. Seigneurs, telle chose vous vueil compter & dire, dont chacun doibt auoir grand ioie. Puis adressa sa parolle à la Roine de Cecille, disant ainsi. Noble & puissante Dame. Vrai est que par ceste Guerre tout eussiez en fin perdu. Mais de vous & de vostre fille eust le roi mon pere fait son plaisir sans que y eussiez sçeu remedier quand le vassal Guillaume que ci est vous vint donner secours & n'i à homme viuant qui sçache, dont il est venu que moi. Et si vous à donné secours & aidé au besoing nul ne s'en doibt esmerueiller, car le filz est tenu secourir la mere au besoing bien à d'eu deffendre la terre qui lui appartient à iuste tiltre comme dist la Roine. Sçachez de vrai dist Alphons que à lui est ceste terre, car le filz est naturel & legitime du feu roi Ebron, si le portastes neuf mois en vostre ventre. Et ce suis qui au iardin le prins & emportai & pas n'euz tort, car iugé estoit à mourir par vn frere du Roi Ebron & les Damoiselles qui en garde l'auoiēt mesmes par auarice des promesses que leur auoit faictes ce frere auoit conspiré la mort du Roy

& tout ce faisoit le traistre pour le Royaume tenir en sa main, bien entendy ie tout le conuenant qui estoit ia tapy dedans vn buisson si ne peuz souffrir celle d'esperée trahison. Et le print & emportay par bois, riuieres & roches diligement filz poursuiuy, mais oncques ne peuz estre prins, car plustost allay que le vent, sans mal luy faire. Mais tousiours depuis l'ay gardé de maintz dangers & perilz, si vous le rendz sain & entier tel que le voyez. Quand la Royne sceut veritablement que Guillaume estoit son filz & Guillaume aduerty de ce que iamais à nul iour de sa vie n'auoit peu sçauoir. Ne faut demander s'ilz furent ioyeux. Si commencerent la mere, le filz & Florence doucement se regarder, baiser & accoller par grande amour charitable de ioie se prindrent tous à plorer. D'autre part la belle Melior voiant que son amy de ce pais estoit Seigneur & roy tant fut ioyeuse que merueilles. Alors Alphons appelle Guillaume & luy dist ainsi. Doux amy cy deuant toute l'assistance pour vous vueil racõter & ramẽteuoir les peines & trauaux que pour vous ay souffers & endurez. Si deuez sçauoir que quãd vous euz prins au iardin fus poursuiuy par le roy Ebron & ses gens à cor & à cry, si chaudement que contrainct fus de me getter en la mer autrement ie eusse esté prins & occis. Mout euz de peines à passer en vous gardant de mal si euz grãde ioie d'estre sans danger eschappé. Et fist tant que en la forest d'ardaine vne forest qui sied sept lieuës prés de Rome l'ay portay. A sobrement parler leur comta & ramenteut Alphons la verité de Guillaume. Mesmes que Guillaume auoit gardé les vaches en la forest, & comme il fut par l'Empereur de Rome prins & amené & de Melior commencerent les Amours chastes & loyalles. Consequemment leur dist comme en peaux de blancs Ours vestus estoient le iour que les espousailles de Melior auec le filz de l'Empereur de Grece se deuoient celebrer par Rome qui les auoit conduictz & conuoyez, & long-temps de viures & choses necessaires fournis & les auoit deliurez de danger de la roche de Beneuant, & comme les peaux d'ours ils auoiẽt chãgée de peaux de Cerfz, & qui les auoit faict passer la mer à grande peine trauail & danger de sa vie. Bref tout ce que pour eux auoit faict fut par luy ramenteu sans vn seul mot laisser arriere. Dont en toute l'assistence furent grands esbahissemens.

Comme Alphons qui Loupgarou auoit esté pour recompense de ses peines demanda seulement la belle Florence à Femme & espouse, ce que luy fut octroyé.

MOut fut esmerueillé Guillaume quand si bien ouyt sa vie reciter, & tres ioyeux est de le veoir en si noble compagnie, & sa mere voir en presence. Et mout fut esbahy quand la trahison contre lui conspirée aduerty & embrasse Alphons par grand Amour & de tous les seruices luy rend grands mercis, luy offrant corps & biens à l'abandő, & s'excuse de iamais ne le pouuoir satisfaire. Bel amy, dist il, ie vous prie que pour rien ne soit nostre amitié rompuë. Et puis que ainsi est que Roy deuez estre de toute L'espagne, & moi de cecille & de Pouille. Ie vous supplie que facions des à present alliance perpetuelle, car de ma part quand est des Seigneurs, honneurs, & mesmes du personnage tout soubmetz à vostre vouloir & tres bon plaisir. Adoncques Alphons respond à Guillaume.

Sire, dist il, de tous les seruices, peines & trauaux que pour toy i'ai faictz & portez vne seule chose te demande pour guerdon, certes dist Guillaume demandez, & dictes hardiment sur toute ma terre, Car de rien ne serez reffulé fors de Melior mamie.

Amy dist Alphons de la terre ne de ton amie ie ne quiers, mais seulement que à femme & espouse te plaise me donner ta sœur Florence si t'en requiers tresinstamment, Autre chose ne demandez vous dist Guillaume. Non, dist Alphons. Donc est elle de bonne heure née, dist le Cheualier.

Puis que de vous est tant aymée & soyez asseuré que tres-bien sera douée, douée, dist Alphons. Certes amy rien ne demande que sa personne, Car assez auons terre en Espagne, chasteaux, villes, bourgs, villages & citez. Si vous supplie de terre, d'or, d'argent ne d'heritage ne soit parlé. Pas ne fut reffusé Alphons, & lors furent les fiansailles solennellement faictes deuant tous, dont Florence fut mout ioyeuse, semblablement la Royne sa mere, & generallement toute la compagnie.

Comme Gloriande & Esglantine confesserent la trahison par elles à la requeste de loncle à Guillaume conspirée. Et furent enuoyez en vn Hermitage, pour la finer le demeurant de leur vie.

BIen tost furent par le Royaume de Cecille receuës les nouuelles si vint en la ville de Palerne tant seigneurs, Dames & damoyselles que la ville en fust toute pleine. Or deuez sçauoir que quand Gloriande & Eglantine furent aduertis que toute leur trahison & conspiration estoit descouuerte penserent estre asseurées de mourir. Et comme celles qui pleines estoient de repentance, nuds pieds sans aucunes couuerture, fors vn voile noir sur le chef pendant iusques aux talõs par la salle aians la face pasle, triste, morte & descoulourée à Guillaume se vont presenter. Et quand Guillaume voit les Dames bien les recogneut, car assez les auoit veuës leans. Alors deuant toute la seigneurie à genoux se sont mises deuant Guillaume. Si commença Eglantine à parler & dist. Sire mercy te requerons. Vray est que t'auons offencé griefuement, & bien auons merité la mort rigoureuse, mais ne sera l'honneur d'vn si noble cheualier que toy de nous faire en honte mourir, qui sommes vieilles & affoiblies. Si trouueras nobles ne vaillans qui sur nous vueille la main mettre. Plus grand honneur se sera de nous laisser en hermitage viure le demourant de nos vies. Et se ainsi le faicts, certes tousiours prierons Dieu pour toy, pour la Royne, & pour le feu bon roy Ebron, dont Dieu vueille auoir l'ame. A tant furent les barons d'opinion que ces deux dames, en vn hermitage fussent enuoyées pour acheuer le demourant de leur vie en penitence, ce qui fut fait & executé tout ainsi qu'il fut ordonné. Cy lairrons à parler des deux dames, & retournerons à nostre principal propos. Les choses expediées. Guillaume apres auoir euë l'opinion & conseil de ses amis ordonné & establit Ambassadeurs les plus prudens & sages barons de sa court pour à L'empereur de Rome signifier le iour que sa fille vouloit espouser. Si leur baille ses brefs par escript bien signez & seellez, par lesquels suplie à L'empereur qu'il lui plaise estre present à Palerne le iour des espousailles de sa fille auec le Roy de Cecille de Calabre & s'il est possible ameine auec luy Alexandrine, dont cy deuant auez ouy parler. Les ambassadeurs de ce prennent la charge, & diligẽment s'en partent & tant firẽt par leurs iournées que à Rome arriuerent ou trouuerẽt L'empereur, lequel de par le Roy de Cecille saluerẽt & luy compterent tout le contenu de leur message, mais la harengue fut faicte de par le Roy Alphons D'espagne qui compagnon de l'ẽpereur auoit esté & de par le

roy de pouille & Cécille, & aussi par Melior sa fille, dont quand l'empereur entend nommer sa fille Melior mout fut esbahy. Si demande aux messagers s'ils sçauent de sa fille nouuelle, ouy certes, car en Palerne est auec le Roy qui prendre veut à femme à ceste cause vers toy nous à transmis. Si te supplie estre present au iour de la feste. La verras mout grand ioye demener, Et sur ce presenterent le brief à L'épereur qui les fist lire publiquement.

Si trouuerent que tout ainsi que les messagers auoient dit estoit la pure verité dont L'empereur & toute sa Baronnie furent tous resiouys. Plus entend l'Empereur quand telles nouuelles eust ouyes qui fort bien luy plaisent. Si fait apprester tout son bernage, & de Rome se part en triomphant arroy, mais ne oublia de mener auec luy Alexandrine, qui fut mout richement vestuë & accoustrée, & de dames & Damoisel les accompagnée. Si grande fut la suytte de L'empereur que les champs estoient pleins de Cheuaux, gens & chariotz. Et tant firent à petites iournées à leur bel ayse pour soulager les Dames qu'ils arriuerent à Palerne, mais deuez entendre que en chemin mout senquist l'épereur aux messagers de sa fille. Et comme d'elle estoit aduenu, & qui en Palerne l'auoit menée. Et par quel moië estoit auec le Roy. Si luy conterent les Ambassadeurs tout ainsi qu'ilz l'auoient ouy dire & compter dedans la ville de Palerne.

Et par qu'elle maniere les choses estoient aduenuës, Et quand L'épereur & son train approcha de Palerne Guillaume & le Roy D'espagne son filz & les Dames, Seigneurs & Damoyselles aduertis de sa venuë les allerent à deuancer & au rencontrer Guillaume descend de son Pallefroy & à L'empereur qui bien le recogneut veut prendre l'estrier, mais L'empereur ne le veut souffrir.

Si sentreaccollerent par alliance. Puis sentrecogneurent l'Empereur & le Roy D'espagne qui grand chere firét pour la cognoissance du temps passé. Si pouuez penser comme ilz en compterent de belles & de bonnes qui en ce lieu ne pourroient seruir que redictes. Et de ennuyer les gentilz auditeurs qui plus pourront penser qu'on n'en sçauroit escrire. A tant fust venuë Alexandrine, laquelle bien fust de Guillaume recogneuë. Si font l'vn à l'autre la reuerẽce par grand Amour & dist Alexandrine. Sire comme vous est il & à ma Dame Melior. Bien nous est dist Guillaume vostre mercy, Car par vostre moien iespere que ceste sepmaine aurõs Iouissance de noz Amours



Puis lui comta vne partie des peines & douleurs qu'ils auoient souffertes depuis leur partement de Rome. Ainsi comptant approcherent de Palerne, & finablemẽt entrerent. Les ruës furent tenduës & encourtinées de riches tapisseries & rien n'y auoit qui ne fut faict par misteres & par compas. Tant bien furent venuz les Romains que on ne le sçauroit racompter. Ne faut demander si l'ẽpereur & Melior sa fille firent ioieux racueil l'vn à l'autre. Et semblablement tous les autres Seigneurs & dames.

Comme à Palerne vindrent messagers de par l'Empereur de Grece.

FVT alors que l'Empereur de Rome & tout son train estoient à Palerne vindrent messagers de par l'Empereur de Constantinople qui à la Roine de Cecille se adresserent & de par son pere l'Empereur la saluerẽt semblablement de par son frere. Dame dirent ilz soiez resiouie, Car vostre pere ne vous à pas mis en oubli pour vous donner secours vers vous enuoié vostre frere qui grosse armée de gẽs de guerre



vous ameine en grande diligence, si ne deuez douter prince ne Roi tant fort riche & puissant & mal viendroit les ennemis pour contre toy guerroyer, car cher leur sera vendu s'ilz ne viennent a mercy. Quant la Roine ouyt ces nouuelles mout fut resiouye en son courage. Si leur rend leur salut & puis demande ou est Eternidon son frere quand en Palerne arriuera, dedans trois iours dirent ilz pourra il icy estre à tout son ost. Si laisserent le propos. Mais mout bien furent traictez les messagers en attendant la venue des Grecz.

En moins de 3. iours arriua triomphamment Eternidon filz de l'empereur de Grece à tout son ost & sa puissance, Ne faut demander s'il fut bien honnorablement receu des princes & des seigneurs Dames & Damoyselles. Alors luy fut racompté de bout en bout comment son nepueu Guillaume & Melior de Rome partis estoient. Et de Alphons, & des autres aduentures que auez ouy cy dessus.

Et quand il cogneut que cestoit celuy qui sa femme promise luy auoit ostée. Scachez qu'il eust empesché le mariage de Guillaume & Melior, & à force l'eust emmenée. Et contre sa puissance neust sceu peu resister l'épereur de Rome le Roy D'espagne, Guillaume Alphons tant estoient les Grecz

en grand nombre & en bel ordre, mais puis qu'il fut aduerty que Guillaume estoit son nepueu mascha le frain aux dentz, Ce nonobstant fut traité comme à lui appartenoit. La nuict passa, l'endemain fut bel, & reluisoit le Soleil leuant, tellement que toute la ville de Palerne retentissoit des sons armonieux, des instrumens musiquaux. Ny eut celuy en la ville qui grandemét ne se resiouisse. Les ieux, passe-temps, autres beaux misteres qui se firent seroient trop long à racompter.

Bref les deux espousées Melior & Florence furent triomphamment accoustrées. D'autre part Guillaume & Alphons furent prest & gorgias. Alexandrine prés estoit de Melior, & prés d'elle estoit Eternidon de Grece qui commença à dire. Ha douce amie Alexandrine que bien doys hayr celuy qui ainsi ma tollué celle que plus ie ayme en ce monde fist, si toute mon armée qui encores est sur mer estoit icy ia pour parentage ne l'airroye que ie ne l'espousasse malgré L'empereur & tout le bernage. De ce eut grand ioye Alexandrine, Si n'en fait nul semblant, & parle à propos, A tant viennent au monstier ou furent espousez par le patriarche. Alexis & par ce moié fut sacré & couronné Guillaume Roy de Cecile auec toutes les solennitez requises qui fut triomphante chose à voir & regarder. Et finablement apres les disners banquetz sauoureux furent faictes cōsommation des deux mariages.

QVand par long-temps la feste eut asez duré, si prent chacun congé de la Roine de Cecille, du Roy Guillaume & de sa femme, les Grecz s'en retournerent comme ilz estoient venuz & compterent les nouuelles à l'Empereur de Grece qui les tint à mout grand merueille. Semblablement L'empereur de Rome print congé de tous & especiallement de Melior sa fille qui ne fust sans l'armes respandre en la exortant de bien & sagement se conduire comme femme de haute maison venuë & extraicte. Et puis de Alexandrine print congé qui de dire estoit pour demourer auec la Roine Brandin D'espagne & luy dist, Melior belle cousine de rien n'ayez soucy, car ie te aduertis que filz de Roy as à mary, puis lui à faict bonnes remonstrance, & exortemens. Bien lui respond doucement la bonne Alexandrine que d'elle naura iamais mauuaises nouuelles. Et à tant print congé toutes-fois luy & tout son noble train furent conuoiez iusques au repaistre.

Et la print L'empereur congé de son gēdre qui lui fit promesses de

le voir en bref temps. Si retourne le Roy Guillaume dedans Palerne & l'empereur & sõ train sõt tant par leurs iournées que à Rome sont ioyeusemẽt retournez

COmmença semblablement le Roy D'espaigne à ordonner son partement, si fait deloger son ost, puis aux seigneurs & barons de Palerne comme prince tresliberal ouure ses coffres & leur fait de richesses & tresor & ioiaux, grãds dons & presens, dõt tous le priserent, & louerent: Et de luy furent trescontés, & sa fẽme n'en fist pas moins aux Dames & Damoyselles. Et à tant prennent congé qui ne fust pas sans l'armoyer, car dolens estoyent de loing estre les vns des autres separées en Espagne s'en võt les espagnols & Alexandrine emmenerent auec eux. Et pour les cõuoyer mõta guillaume sur Brunisant de Brueil son bon cheual à belle cõpagnie de seigneurs dames & damoiselles & tindrẽt toute iusques à la croix. La se embrasserent Guillaume & Alphons faisans leur piteux adieu iusques au reuoir & rencõtrer offrans l'vn à l'autre donner secours en cas de guerre contre sarrazins payens & autres seigneurs terriens. Si entrerent les espagnols en leurs nauires, leuerent les voilles & singlerent tant qu'en peu de tẽps en leurs pays retournerent tous ioyeux & esbaudis. Sur la riue de la mer demeure Guillaume roy de Cecille iusques à ce qu'il eust perdu la veuë des Nefs des Espagnols nageans en mer, puis leur donnant la benediction s'en retourna à Palerne. Les Espagnols en bref temps en Espagne arriuerent, qui bien au long compterent les nouuelles, dont les aucuns furent ioyeux & les autres courroucez & marris de mort de leurs parens & amys. Le bon & vaillant Roy Guillaume retourne dedans Palerne. Premierement il fist reffaire les murailles qui rompuës & gastées estoient & fortifier en sorte que la ville estoit sans trayson imprenable. Si commença à faire si bonne iustice que homme n'y auoit en sa terre que à autruy osast faire tort ne dommage.

EN ce temps l'histoire nous dit & racomte que L'empereur de Rome alla de vie à trespas au moyen dequoy par l'opinion commune de tous Rois, ducs, cõtes, marquis & seigneurs, & par election vniuerselle Guillaume Roy de Cecille fut esleu empereur, car meilleur prince au mõde ne sçeust on choisir ne trouuer. Si sont incontinent deux Euesques deleguez pour vers Guillaume faire l'embassade qui

fut faicte & expediée à diligence. Quand Melior sçeut la mort & trespas de l'êpereur sô pere mout fut desconfortée, mais se reconforta quand entendit que Guillaume estoit esleu & quelle seroit Emperiere couronnée. Alors Guillaume ne fait longue demeure. Ains enuoya messagers à son compagnon Alphons D'espagne luy annoncer la nouuelle. Et que luy, son pere, la Royne, & Alexandrine à diligence ameine à Palerne pour compagnie luy faire iusques à Rome. Mout fut ioyeux Alphons de ces nouuelles, mais mort estoit le Roy son pere. Parquoy ensuyuant les lettres, & message de son compagnon incontinent met son train en ordre & sa mere. Sa femme, & Alexandrine, accompagnez de noble compagnie. A diligence vers Palerne s'en viennent. Et la arriuez mout honnorablement & à grand ioye furent reçeuz & festoiez & s'entrefirẽt les seigneurs & Dames grand accueil les vns és autres. La gueres ne seiournerent, ains Guillaume faict appareiller son train magnifiquement & de Palerne se part à grande, belle & noble compagnie. Laissant la terre à gouuerner à ses Lieutenans, preuosts, & baillifs, leur commandant sur toutes choses faire bonne iustice & ne faire tort à homme viuant, Si se met en chemin : oncque ne fut veuë si grande & noble compagnie, car deuez sçauoir que luy sa mere, sa femme, Alphons, Florence, & Alexandrine. Mout faisoit beau veoir à toute leur compagnie, & tant errerẽt par leurs iournées qu'en la noble Cité de Rome sont triumphamment arriuez.

DEdans Rome la noble Cité furent honnorablement reçeuz & recueillis Guillaume & les siens & furent luy & Melior & les principaux logez au Palais imperial tous richement reposerẽt celle nuict & le l'endemain que le soleil commença enluminer la terre de ses rays plains de lumiere & chasser les vmbres occidentalles si tost qu'il ietta son œil sur le misphere Romain, furent incitez les animaux à prendre cure & laisser en reposnotune. Tous se lieuent sur pieds ioyeusement & de courage chacun fut prest & appareillez à son possible pour voir le couronnement du nouuel Empereur & de l'emperiere safẽme, Mout leur firent d'honneur les Romains, princes & barons & les accõpagnerent à grande flotte de gens iusques à L'eglise sainct Pierre. Et la du consentement & à la requeste de tous generallement apres les misteres faits & accomplis furent couron-

nez par le Pape Clement selon l'ancien liure qui en telles parolles le racomte. Sacrez & benis Pape Clement vn Apostolle qui fut entre les deux Gregoire. Celuy Pape Clement mout exauça la foy Chrestienne. Si les oignit du sainct cresme & les couronna à la maniere des empereurs & fit l'office solennellemẽt & tout le seruice diuin paracheué & accõpli auec les benedictions & misteres en ce cas requis. Tous retournerent au palais imperial, & la fut si grande feste & ioye demenée que possible seroit de la racomter des banquets solennels, richesses tous ieux d'instrumens de musique, farces, pompes, tournoys & ioustes que taire men vueil à tant, car de ce pourroit on vne bible escrire, mais bien que de L'empereur Guillaume ne fut mis en oubly le vacher qui en la forest l'auoit nourry.

LE Roy de Cecille Guillaume nouuellement couronné Empereur de Rome comme exempts du vice d'ingratitude ne oublya le vacher qui en la forest l'auoit par long temps nourry en ces ieunes ans. Si transmet gens en la forest pour luy & sa femme qui ia vieux estoient, eurent grand paour, mais quand à Rome furent arriuez à grand ioye furent de tous prisez & honorez par le commandement de L'empereur. Et quand furent deuant L'empereur venus mout bien le recogneurent & luy compterent familierement du temps passé. Et apres plusieurs propos leur donna L'Empereur vn mout fort chastel ou riens ne failloit de ce que homme doit en ce monde desirer, la vesquirent ces bonnes gens tout le demourant de leur vie à leur ayse: car l'empereur cõmanda generallement à tous que tel honneur & reuerence leur fut portée comme à ces propres peres & meres & que leur commandement fust entierement faict & executé. Si dura la triumphe à Rome l'espace de quinze iours entiers que oncques ne furent veuz tant de Seigneurs dames & Damoiselles. Tant de cheuaux & palefrois, & tãt de richesses & thresors dõnez par grande liberalité dont le nouuel empereur acquist toute la beniuolence de tous ses hõmes & subiets. Si que tous luy offroiẽt corps & biens pour à son plaisir en faire. Si luy rendirent les seigneurs la foy & hommage comme tenus estoient. Puis chacun prent congé & s'enretournerent à leurs manoirs & maisons.

LE Roy D'espagne, Alphons & Florence sa femme auec leur compagnie prennent tel cõgé qu'on ne le sçauroit d'escrire & sembla-

semblablement la Royne Brandin, & ne se peurent contenir de plorer. Car ils ne sçauent quand se pourront reuoir.

Les reuerences, baisers, accollees furent plusieurs fois reiterees. Et en congé prenant la tresbone dame felixe mere de l'empereur print Florence par sa main blanche & luy dist. Belle fille entendez à moy Vous vous en yrez en Espagne auec vostre mary vous estes Royne couronnee.

Si faut à vostre espoux obeyr, cóme loyalle dame à son seigneur & faictes tant que tout le monde vous doyue priser, honorer, & de vous bien dire. Tresdouce Dame & chere mere dist Florence, tout ainsi que dit vo' le mauez ie le feray sans contredire, encores mieux se il m'est possible. A tant móterẽt à cheual pour retourner en espagne la eut mainte l'armes iettee aussi clere que fin Cristal. Mais au departir L'empereur suplie Alphons le Roy D'espagne que souuent luy face sçauoir de ses nouuelles: Ce qu'il fera de son costé, affin que l'vn l'autre puisse souuent reconcilier & consoler. Cela luy promist Alphons sans faillir. A tant se mettẽt en chemin & conuoiez furẽt par L'empereur & son train iusques à temps de congé prendre & la en pleurs & regrets se fist la departie.

G. de Paler.

SE sont lors le Roy D'espagne & sa belle compagnie mis à prendre chemin, & tant firent que en Espagne sót venuz & ioyeusement ont esté de leurs gens receuz, & honnorez l'Empereur de Rome & ses gens s'en retournerent en son palais, puis se delibera de mettre bon ordre à son Empire cheuauche à fort belle & grande compagnie par toutes ses terres. L'emperiere estant auec luy, & prent les seuretez, sermens & feaultez des villes, citez chasteaux & forteresses & communautez, Et de tous generallement par foy & telle police, & si bonne iustice par tous ses officiers & à chacun que oncques L'empire de Rome ne fut pas si pacifique ne paisible, par tout peurent les marchans aller venir sans danger. Les mauuais & orgueilleux fist humilier. Et les humbles exaucer, & les paisibles tenir en paix. Sa mere Felixe honore & luy porte reuerence, hors de sa court sont arriere mis flateurs, menteurs, & rapporteurs la bonne Felixe chacun iour rend graces à nostre seigneur qui tant de bien luy auoit fait, comme d'estre hors de mout de perils & dágers de voir son fils Empereur paisible & Roy de Cecille, & de la Pouille, & sa fille roine couronnee du Royaume D'espaigne. S

luy reuiēt à memoire le sōge que la le fit dedās Palerne que de sa main dextre touchoit sur Rome, & de la senestre sur Espagne, mout loua Dieu de tout. Si tint L'empereur son empire en bonne paix & mout fut crainct & redouté de ses circonuoysins, tellement que ne luy osoit faire guerre mais acquerir sa beniuolence, deux beaux enfans eut de Melior sa femme qui vaillans & hardis furent & tindrent grand Seigneurie, car l'vn deux fut roy & l'autre Empereur, & à tant ferons fin à l'histoire rendans louange, honneur & gloire à Dieu, qui nous à donné temps & espace de paracheuer ceste translation iusques icy. Et finablement dit l'ancien facteur du liure original, que la contesse yolant le fit dicter & escrire. A l'ame de laquelle Dieu face pardon & sauue, & preserue, & gard vous qui en beniuolence le lirez ou escouterez, & apres voz iours vous soit donné la ioie eternelle de Paradis. Amen.

Prenez en graces mediocres de sens,
 Ieunes & vieux ce petit opuscule,
Et vous Seigneurs de sçauoir tout par sens,
 Rien ne iugez par rigoureux scrupule,
Reallement ie confesse & consens,
 Entre plusieurs estre de sens minime,
Dire ne puis autrement que ie sens,
 Vn tel liuret trop grand n'est ou sublime,
Rusez sont ceux qui ont sens magnanime,
 Ausquelz est d'eu le nom de l'oz d'orer,
Note ce point que homme ne vit sans crime,
 Doncques ne quiers que en durant durer.



CY FINE L'HISTOIRE DU PREUX ET VAILLANT CHEVALIER GUILLAUME de Palerne, & de la belle Melior, Nouuellement Imprimée à Rouen.

